

SIZE 2

DS  
110  
C15  
073  
1922  
SIZE  
2

GTJ Storage







CAPHARNAÛM

ET

SES RUINES



*Tous droits de reproduction,  
de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.*

Copyright by A. Picard, 1922.

P. GAUDENCE ORFALI O. F. M.

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

LICENCIÉ ÈS SCIENCES BIBLIQUES

# CAPHARNAÛM

ET

## SES RUINES

D'APRÈS LES FOUILLES ACCOMPLIES A TELL-HOUM

PAR LA CUSTODIE FRANCISCaine DE TERRE SAINTE

(1905-1921)

225.91  
067  
C.2



Property of

CBF

Please return to

Graduate Theological

Union Library

PARIS

AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR

82, Rue Bonaparte, 82

1922





TERTIO LABENTE SAECULO  
A S. FIDEI PROPAGANDAE CONSTITUTO CONSILIO  
DE SERAPHICA TERRAE SANCTAE CUSTODIA  
OPTIME MERITO  
EM. CARD. G. VAN ROSSUM  
H. SACRI CONSILII PRAEFECTO  
A. D. D.

Attentis iudicio et voto favorabili duorum Patrum Ordinis, facultatem  
facimus R. P. Gaudentio Orfali, S. Theologiae Doctore et in Re Biblica  
Licentiato, opus suum, cui titulus *Capharnaüm et ses ruines*, typis edendi.

Datum Hierosolymis, e Conventu SS. Salvatoris, die 8 Junii 1922.

FR. AURELIUS MAROTTA

Praes. Cust. Terrae Sanctae

IMPRIMATUR

Parisiis, die 11<sup>a</sup> Augusti 1922.

ED. THOMAS

Vic. Gen.

## PRÉFACE

---

*Enfant de la Galilée, j'ai toujours éprouvé un attrait particulier à porter mes recherches sur cette contrée, jadis si florissante, où, à l'aube de l'ère chrétienne, un souffle puissant de foi messianique animait le peuple vaillant et généreux, au milieu duquel Jésus a trouvé ses meilleurs disciples.... Entre tous les lieux de la province Galiléenne où le Divin Maître faisait rayonner son action de thaumaturge « benefaciendo et sanando omnes », c'est Capharnaüm, aujourd'hui Tell-Houm, qui a attiré tout spécialement mes études, surtout depuis que les Supérieurs de la Custodie ont bien voulu me charger d'y apporter la faible contribution de mes connaissances archéologiques.*

*Grâce aux travaux de déblaiement entrepris par la Custodie Franciscaine de Terre-Sainte, à la suite des heureuses recherches archéologiques de la Deutsche Orient-Gesellschaft, les fouilles de Tell-Houm peuvent désormais être considérées comme terminées, du moins pour ce qui concerne la synagogue et la zone environnante; aussi me suis-je hâté de préparer cette publication, depuis longtemps désirée. Elle rendra accessible à tous l'étude archéologique des matériaux de l'incomparable synagogue et des autres ruines exhumées; mettant, surtout, sous les yeux des lecteurs, tous les éléments de structure et de décoration capables de les fixer définitivement sur l'âge de la synagogue.*

*Les lecteurs français voudront bien m'être indulgents si, en me servant de la langue française pour exposer le résultat de mes études, je n'ai pas su lui donner la pureté et peut-être même la correction que j'aurais désirées; ils se souviendront que je suis fils de l'Orient et que, en cette qualité, j'ai voulu rendre hommage à leur langue en la préférant à toute autre.*

*Ce m'est un devoir d'exprimer mes remerciements les plus respectueux*

*et ma gratitude la plus profonde au Révéme Père Ferdinand Diotallevi, Custode de Terre-Sainte : ces pages ne sont que le fruit de ses encouragements paternels et de l'intérêt qu'il n'a cessé de prodiguer à mes études.*

*Je ne saurais oublier de rendre hommage au savant Directeur du Département d'Archéologie de Palestine, M. le Prof. John Garstang; j'ai dû mettre fréquemment à l'épreuve son inlassable obligeance. Qu'il veuille trouver ici l'expression de mes sentiments reconnaissants.*

*Une part de ma reconnaissance revient aux Révérends Pères Dominicains de l'École Biblique de Saint-Étienne, surtout aux Rév. Pères H. Vincent et R. Génier; leur concours éclairé et fraternel m'a été très précieux.*

*M. l'architecte A. Barluzzi a eu l'extrême obligeance de me préparer quelques croquis; aussi je lui en exprime mes remerciements les plus sincères.*

*Il m'est impossible de citer tous ceux qui ont témoigné quelque intérêt pour mon travail et se sont efforcés de faciliter mes recherches. Qu'ils soient assurés que je n'oublie point la plus modeste de ces collaborations et que je les remercie vivement de leur gracieux concours.*

P. GAUDENCE ORFALI.

Jérusalem, Couvent de S.-Sauveur, 4 juin 1922.



FIG. 1. — Tell-Houm vue du nord.

## CHAPITRE I

# LA DERNIÈRE PÉRIODE DE L'HISTOIRE DE CAPHARNAÛM

« Capharnaüm, toi, qui te dresses jusqu'au Ciel, tu seras abaissée jusqu'aux enfers !<sup>1</sup> » Voilà le triste adieu que Jésus fit à sa seconde patrie à la veille de la quitter pour toujours. Ceux qui savent quelle était la prospérité de Capharnaüm à l'avènement de l'Évangile peuvent constater la vérité de ces paroles prophétiques, en parcourant le vaste champ où sont encore ensevelies les ruines de cette ville.

1. *Matth.*, 11, 23; *Luc*, 10, 15.

Assise sur les bords du lac de Génésareth, Capharnaïm s'étagait sur les dernières ondulations des collines qui, de Corozain, descendaient jusqu'au rivage. Située au centre même de la rive nord, elle dominait la vue du lac, dont un cirque grandiose de montagnes, aux aspects changeants, avec les heures du jour et les jeux de lumière, allait au loin emprisonner les bords.

Sa campagne, célèbre par la qualité de son froment<sup>1</sup>, plusieurs fois l'an, récompensait le travail de l'homme. Terre du soleil et des fleurs, habitée par une population dont les influences grecques avaient affiné le goût, Capharnaïm était devenue progressivement une ville de passage et de commerce international, grâce à sa position au centre même du mouvement des caravanes entre Damas, la plaine d'Esdreton et les côtes de la Méditerranée. Aussi attirait-elle les représentants de divers peuples étrangers : Syriens, Tyriens et Sidoniens, qui se mêlaient aux juifs de la Galilée, pour entendre la parole de Jésus. Il n'est donc pas surprenant que Capharnaïm fût au commencement du premier siècle de notre ère une cité opulente, digne de posséder une des plus belles synagogues de la Palestine.

Mais cette florissante période fut de courte durée. Trente ans plus tard (66-67 ap. J.-C.) Capharnaïm était tombée au rang d'une simple bourgade *κώμη*. C'est là que l'historien Josèphe, blessé dans une bataille engagée contre les troupes d'Agrippa II, vint recevoir les premiers soins que réclamait son état<sup>2</sup>.

A quoi faut-il attribuer cette rapide décadence de Capharnaïm ? A plusieurs causes, pensons-nous : peut-être fut-ce l'effet d'un tremblement de terre, phénomène assez fréquent dans le bassin du lac de Tibériade. L'histoire nous a conservé le souvenir de nombreux cataclysmes qui ont ébranlé le sol d'Asie entre 60 et 70 ap. J.-C. Colosses et Laodicée furent détruites en l'an 60, sans parler de Philadelphie qui mérita le titre de « ville pleine de tremblements de terre ». Une seconde cause d'un autre ordre aura contribué à faire déchoir la riche cité commerçante, je veux dire le développement rapide d'une puissante rivale, Tibériade, devenue capitale de la Galilée, située elle aussi sur une des ramifications des routes commerciales entre Damas, la Phénicie et l'Égypte. A cela rien d'in vraisemblable, d'autant moins que le roi Antipas accorda largement faveurs et privilèges aux nouveaux habitants

1. *Tosefta Menachoth*, IX, 85<sup>a</sup>.

2. FLAVII JOSEPHI, *Vita*, 72 [ed. Naber], IV, p. 381.

de sa capitale. Ceux-ci, ils dut les recruter principalement parmi les païens<sup>1</sup>, puisque les bons Israélites s'interdisaient d'habiter Tibériade et même d'y passer<sup>2</sup>.

Mais ce qui aura joué un rôle plus néfaste dans la décadence de Capharnaüm, ce fut la corruption des mœurs de ses habitants. Jésus avait dit que Capharnaüm et ses deux voisines Bethsaïda et Corozain s'obstinaient dans le vice plus que Sodome, Tyr et Sidon; et, à quelques siècles de distance, le Talmud nous assure que chez les habitants de Capharnaüm l'immoralité était très grande. Le Midrasch Koheleth<sup>3</sup> cite les paroles de l'Ecclésiaste 7,26, où il est dit de la femme au cœur léger : « Celui qui est agréable à Dieu lui échappe; mais le pécheur sera pris par elle », puis il ajoute : « Cela vise les gens de Kefar-Nahoum ». Plus loin le même Midrasch, parlant de Hanania, neveu du célèbre Rabbi Jehosoua, qui habitait Capharnaüm dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, dit : « Hanania, le neveu de Rabbi Jehosoua, fut un saint homme; par contre, les habitants de Kefar-Nahoum sont des pécheurs<sup>4</sup>. » Un autre fait qui nous peint la profonde corruption des mœurs des gens de Capharnaüm est raconté par le Talmud au sujet d'un disciple de Rabbi Jonathan<sup>5</sup>. Il est mieux de le passer sous silence.

Ainsi la beauté de cette campagne, qui demandait peu d'effort au labeur humain, et son climat ensoleillé avaient amolli les énergies des Capharnaïtes et les acheminaient lentement par la douceur voluptueuse de la vie vers la ruine prochaine au lendemain même d'une ère de bonheur et de prospérité.

Nous ignorons la part prise par les habitants de Capharnaüm à la guerre juive de 70 et 132 ap. J.-C.; mais il n'est pas improbable qu'ils se soient battus avec un héroïsme digne de leur race, de cette race juive belliqueuse et vaillante qui habitait alors la Galilée.

Dans les luttes de succession à l'Empire, surtout après la moitié du II<sup>e</sup> siècle, les Juifs de Palestine prirent maladroitement parti tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre des rivaux; aussi essuyèrent-ils des châtiments très durs de la part des vainqueurs. Nous savons par l'histoire qu'Antonin le Pieux écrasa les Juifs révoltés<sup>6</sup>. Marc-Aurèle ne fut pas plus tendre pour eux,

1. FLAV. JOS., Ant. XVIII, 2, 3 [ed. Naber], IV, p. 142.

2. Talmud de Jérusalem, Schebuth, IX, 1; cf. STAPFER, *la Palestine au temps de J.-C.*, p. 45.

3. Midrasch Koheleth, VII, 20 fol. 14, 2.

4. Op. cit., fol. 109, 4.

5. J. LIGHTFOOT, *Disquisitio chorographica* dans UGOLINI, *Thesaurus*, V, 1128.

6. JULIUS CAPITOLINUS, *Antoninus Pius* [Scriptores Historiae Augustae (ed. Peter), 1 vol.], V, p. 40.

quand il accourut en Palestine pour dompter la révolte provoquée par Avidius Cassius. Pris de dégoût pour les insurgés, il s'écria : « O Marcomans, ô Quades, ô Sarmates, j'ai enfin trouvé des gens plus turbulents que vous ! » Quant à Septime-Sévère, le Sénat lui décréta le *triomphe judaïque* pour les succès obtenus sur les Palestiniens, qui, pendant longtemps, avaient porté les armes en faveur de Pescennius Niger<sup>1</sup>. C'est pourquoi il nous paraît peu probable que la synagogue de Capharnaüm ait été édifiée grâce à la munificence des empereurs romains de cette époque, ainsi que des auteurs l'ont prétendu. Le silence du Talmud à ce sujet serait inexplicable et les habitants de Capharnaüm n'auraient certes pas manqué d'en perpétuer la mémoire par une inscription exprimant leur humble gratitude.

La première communauté chrétienne organisée a été fondée au iv<sup>e</sup> siècle. Jusqu'alors, dit S. Epiphane, nul Grec, ni Samaritain, ni Chrétien n'avait été autorisé à vivre parmi les habitants de cette ville, tous Juifs<sup>2</sup>. L'église fut bâtie sur l'emplacement de la maison de Pierre, grâce à la faveur très grande dont Joseph, Comte de Tibériade, jouissait à la cour impériale<sup>3</sup>. Bien que le décret impérial obtenu par le Comte Joseph soit antérieur à l'année 337, toutefois, d'après le témoignage de S. Epiphane, il n'a été exécuté (sauf pour l'église Tibériade) qu'après que le Comte eut transféré sa résidence à Scythopolis<sup>4</sup>; ce qui vraisemblablement n'eut lieu que vers 351, à la suite du soulèvement des Juifs contre l'Empire. Par conséquent, la date de la construction de l'église ne saurait être antérieure à l'année 352, c'est-à-dire avant que Gallus eût raison des Juifs rebelles. Le territoire ecclésiastique de Capharnaüm était soumis au siège métropolitain de Scythopolis, dont la primatie s'étendait à toute la Palestine Seconde. Contrairement à ce qu'elle a fait pour les évêques des diocèses limitrophes, l'histoire ne nous a conservé le nom d'aucun évêque de Capharnaüm.

Un document de saveur antique, très probablement de Sainte Sylvie d'Aquitaine, utilisé par Pierre Diacre (1137) dans son traité sur *les Lieux*

1. « Ille cum Palaestinam transiret, Aegyptum petens, petentium Judaeorum et tumultuantium saepe taedio percitus, dolenter dicitur exclamasse : O Marcomanni, o Quadi, o Sarmatae, tandem vobis alios inquietiores inveni. » AMMIANUS MARCELLINUS, *Rerum gestarum*, XXII, 5 [ed. Gardthausen], p. 271.

2. AELIUS SPARTIANUS, *Severus*, IX [ed. Peter], p. 142.

3. S. Epiphaniï, adv. Haeres. I, 2, Haer. XXX Migne [P. G.], LXI, 426.

4. Ἰωσηφὸς... ὅς καὶ παρ' αὐτοῦ τοῦ βασιλέως [Κωνσταντίνου] ἡξιώματος κομήτων ἔτυχε, καὶ ἐξουσίαν ἔλαβεν ἐν τῇ Τιβεριάδι ἐκκλησίαν Χριστῷ ἰδρύσαι, καὶ ἐν Διοκαισαρείᾳ καὶ ἐν Καπερναούμ. » S. Epiphaniï, adv. Haer. I, 2, Haer. XXX Migne [P. G.], XII, 409.

5. S. Epiphaniï, adv. Haer. I, 2, Haer. XXX Migne [P. G.], XII, 427.

*saints*, parle de l'église de cette ville ainsi que de sa synagogue. La description qu'il fait de ce dernier monument montre clairement qu'il vise la synagogue de Capharnaüm, à laquelle on accédait par des marches nombreuses<sup>1</sup>. De fait, seule parmi toutes celles qui ont été découvertes en Galilée, la synagogue de Capharnaüm a cette particularité. Quant à l'église, la Pèlerine<sup>2</sup> remarque que son *altarium* (autel) était mutilé par les pèlerins, qui par dévotion en enlevaient des parcelles. Ceci indiquerait que l'église datait de quelques dizaines d'années au moins.

Il ne semble pas impossible que pendant la troisième révolte des Samaritains contre Justinien, Capharnaüm eut à souffrir de la part des insurgés qui ravagèrent les villes et les villages de la Palestine Seconde. Aussi dut-on fortifier la ville de Tibériade, dont les remparts n'offraient plus que des monceaux de décombres<sup>3</sup>. Par contre, on serait porté à croire que Capharnaüm n'a point subi les horreurs du pillage et de l'incendie lors de l'invasion des Perses en 614, ceux-ci ayant trouvé leurs meilleurs alliés parmi les Juifs de Tibériade et du reste de la Galilée.

Lorsque la Syrie fut conquise par les Arabes en 636, les Juifs et les Chrétiens furent chassés de Tibériade; et rien n'empêche de croire qu'ils vinrent alors à Capharnaüm pour y chercher un refuge. Les uns y étaient attirés par les souvenirs évangéliques, les autres par les deux célèbres tombeaux de Rabbi Nahoum et Rabbi Tanhoum. Parmi les lampes retrouvées au cours des dernières fouilles, quelques-unes sont de l'époque byzantine tardive, de même que les monnaies, malheureusement trop rares.

Des écrivains du VI<sup>e</sup> siècle, seul, Antonin (570), parle de l'église ou basilique érigée sur la maison de saint Pierre<sup>4</sup>. Peut-être y fait-on allusion dans le *Hodoëporicon* de Willibald (723-726), là où il dit qu'à Capharnaüm il « y eut une maison et un grand mur<sup>5</sup> », probablement les restes de la syna-

1. « Illuc [Capharnaüm] est et synagoga in quo Dominus daemóniacum curavit, ad quam per gradus multos ascenditur, quae synagoga ex lapidibus quadratis est facta. » (PETRI DIACONI, *de Locis sanctis* [ed. Gamurrini], Romae, 1887, p. 131.)

2. « In Capharnaüm autem ex domo principis Apostolorum ecclesia facta est... Sane lapidem super quem Dominus panem posuit, nunc est factum altarium, de quo lapide non frustra tollunt venientes pro salute sibi et prodest omnibus. » PETRI DIACONI, *de Locis sanctis*, p. 131.

3. PROCOPIUS, *de aedificiis*, V, 9, 21 [ed. Haury], p. 170.

4. « Deinde venimus in civitatem Capharnaüm, in domum beati Petri, quae est modo basilica. » ANTONINUS MARTYR, *de Locis sanctis* [Tobler et Molinier], I, p. 94.

5. Capharnaüm, ubi Domini principis filiam suscitavit, ubi fuit domus et murus magnus. » *Hodoëporicon*, S. WILLIBALDI, XIV [Tobler et Molinier], p. 261.

gogue et de l'église. L'une et l'autre étaient donc à l'état de ruines au VIII<sup>e</sup> siècle, sans doute à la suite d'une violente secousse sismique. Bien que sous le règne de l'empereur Justinien ces cataclysmes se soient renouvelés chaque année et aient fait de grands ravages dans la Syrie et la Palestine<sup>1</sup>, nous croyons que c'est entre 665 et 667 que Capharnaüm, en même temps que Tibériade, fut détruite de cette manière.

Parmi les historiens de l'époque, pas un n'a eu le souci de nous préciser les détails de cette terrible catastrophe, dont les preuves sont pourtant si évidentes. Le fait que très peu de victimes aient été signalées au-dessous de décombres au cours du déblaiement nous autorise à croire que la plus grande partie de la population de Capharnaüm, mise en éveil par les oscillations du sol et saisie de terreur devant l'imminente catastrophe, s'était enfuie dans la campagne et dans les localités voisines. Les fouilles prochaines feront sans doute de la lumière sur cette page obscure de l'histoire de Capharnaüm.

Dès que cessèrent les secousses, la sécurité ne tarda pas à renaître et il est très vraisemblable que les survivants purent reconnaître leurs maisons et emporter les objets qu'ils purent y recueillir. Ainsi s'expliquerait comment, dans les fouilles d'une partie de l'ancienne ville, le bilan des trouvailles archéologiques, appartenant à la vie publique et privée des habitants de Capharnaüm avant la catastrophe, fût si pauvre.

Quand, avec le temps, la terre végétale se refit peu à peu sur les champs désolés, la nature reprit ses droits; la terre rajeunie se couvrit, comme autrefois, de riches moissons, de vignes et d'arbres fruitiers favorisés par un climat généreux. Au nombre des nouveaux venus, pour exploiter la fertilité de la campagne et jouir de la beauté du rivage, se trouvaient des musulmans. Un fragment de lampe qui porte l'inscription bien connue *la ilah ill 'allah* et plusieurs monnaies coufiques autorisent cette supposition.

1. Parmi les tremblements de terre, signalés sous Justinien, les plus violents se firent sentir à Antioche et à Laodicée en 528 et 533. Cfr. PROCOPIUS, *Historia arcana*, c. 18 [ed. Bonn], III, p. 111; EVAGRIUS, *Historia ecclesiastica*, lib. IV, c. VI Migne [Patr. Gr.], LXXXVI 2712. — Ces cataclysmes se répétèrent en 551 (9 juillet) et en 553 (15 août), provoquant des ruines très graves en Mésopotamie, Syrie, Phénicie, Palestine et Arabie. Cfr. ANTONINUS MARTYR, *de Locis sanctis* [Tobler et Molinier], *itineraria hierosolymitana*, I, cap. I, p. 91-92; JOH, MALALAS, *Chronographia*, lib. XVIII [ed. Bonn], p. 485; EVAGRIUS, *Historia ecclesiastica*, lib. IV, cap. 34 Migne [Patr. Gr.], LXXXVI 2768. Le fait que Antonin parle en 570 de l'église, bâtie à Capharnaüm sur l'emplacement de la maison de saint Pierre, prouve que les ravages provoqués par les grands cataclysmes de 551 et 553 avaient épargné les monuments de Capharnaüm. Nous sommes d'autant plus autorisés à le croire que le même Pèlerin a signalé les villes détruites ou ébranlées par ces grandes secousses sismiques avant son pèlerinage en Syrie et en Palestine. Cf. Antoninus martyr, *op. cit.*, p. 91 et 92.

Au VIII<sup>e</sup> siècle, la ville devait avoir perdu complètement son importance, du moins au point de vue religieux. Elle n'est pas même mentionnée dans le *Commemoratorium de casis Dei* (808) : chose d'autant plus étonnante que l'auteur n'a pas manqué de noter l'église de la proche *Heptapegon* et le monastère contigu, habité par dix moines<sup>1</sup>.

Jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle on n'entend plus parler de Capharnaüm que pour signaler l'abandon et la désolation qui régnaient sur ses rivages. Ceci est dû en particulier à l'insécurité de la région, exposée au brigandage, et à l'hostilité des musulmans, maîtres du pays. « Capharnaüm, écrivait Burchard de Mont Sion (1282-1285), jadis glorieuse, est dans un état misérable, ayant à peine sept maisons de pauvres pêcheurs<sup>2</sup>. » Le pèlerin israélite Isaac Chelo parle de Kefar-Nahoum comme d'un village en ruines où se trouvait un ancien tombeau qu'on disait être celui de Nahoum-le-Vieux<sup>3</sup>.

Capharnaüm continuait à rester abandonnée et méconnue pendant les siècles suivants, de sorte que, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est à peine si l'on pouvait en reconnaître le site : deux palmiers servaient comme point de repère pour en localiser le souvenir<sup>4</sup>.

Toutefois, par une réminiscence, peut-être inconsciente du passé, transmise par la tradition, le site de l'ancienne Capharnaüm jusqu'à nos jours conserva le nom de *Tell Houm*, du nom du célèbre Rabbi Tanhoum<sup>5</sup>, qui a son tombeau à quelque 400 mètres au nord du rivage. Nous n'avons pas besoin d'insister sur le bien-fondé de cette étymologie, d'autant plus que le site de l'ancienne Capharnaüm n'est pas un *tell* (colline), mais plutôt une *khirbet*, c'est-à-dire un amas de ruines sur un terrain plat.

1. « Supra mare Tiberiadis monasterium, quod vocatur *Heptapegon* ubi Dominus satiavit populi sui quinque panibus et duobus piscibus, quinque millia, ibi sunt monachi decem. » *De casis Dei commemoratorium* [Tobler et Molinier], p. 303 et 304.

2. PEREGRINATORES MEDII AEVI QUATUOR, *Burchardi de monte Sion, descriptio Terrae Sanctae*, Leipzig, 1864, IV, p. 36.

3. *Itinéraires de la Terre Sainte des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles* [trad. Carmoly], Bruxelles, 1847, p. 259 et 260.

4. « Et quia hanc civitatem difficile invenire poteris, quia sabulo ejus ruinæ coopertæ sunt, duas arbores palmarum, quæ in medio civitatis desolatæ sunt, tibi pro signo trado. » BONIFACIO STEPHANO RAGUSINO, *De perenni cultu Terræ Sanctæ*, Venetiis, 1875, p. 268.

5. A côté du nom de Rabbi Tanhoum apparaît celui de Nahoum, personnage également célèbre, qui a prêté son nom à Capharnaüm. Malheureusement, les renseignements que nous possédons sur ces deux personnages sont un peu vagues. On peut conjecturer que Nahoum, vénéré par le peuple avec l'appellation de prophète, était le chef d'un clan d'Israélites de la tribu de Nephtali, revenus de la captivité (cf. *ESDRAS*, 2, 2). Le nom de Tanhoum a été porté par un grand nombre de Rabbins; peut-être que Rabbi Tanhoum, qui a donné son nom au bourg de Capharnaüm, s'était distingué par la sainteté de sa vie, ainsi que par sa science.

Les ruines, qui feront l'objet de notre étude dans les pages qui vont suivre, nous disent que depuis la mort de Capharnaüm quatorze siècles se sont écoulés. La grandiose synagogue, orgueil de ses habitants, est prosternée à terre, dépouillée de tout ce qui la faisait vivante ; elle est réduite, si l'on peut s'exprimer ainsi, à l'état de squelette désarticulé. Ses rues, avec un grand nombre d'habitations, sa place gisent encore sous les décombres, témoins toujours éloquents de son ancienne gloire soudainement obscurcie le jour où une terrible catastrophe sema la désolation et la ruine là où jadis la douce figure du Sauveur passait pour prier, enseigner et guérir les foules se pressant autour de lui pour acclamer le Messie, fils de David.



FIG. 2. — Les ruines de Tell-Houm, avant les fouilles de 1905.

## CHAPITRE II

### LES FOUILLES DE TELL-HOUM

#### HISTORIQUE DES FOUILLES

Les ruines de Tell-Houm s'étendent sur les bords du lac de Tibériade, un peu au sud de l'embouchure de Wadi-Kerazeh et à 3 kilomètres au sud-ouest du Jourdain supérieur. Leur développement peut être évalué à près d'un kilomètre de longueur sur une largeur d'un peu plus de 400 mètres. Le terrain est parsemé de blocs basaltiques; çà et là s'élèvent des *doums*, ou acacias jujubiers, au milieu d'un fourré de chardons, de ronces et d'herbes sauvages. Un peu partout on rencontre des restes d'anciennes constructions.

partout vers l'est, où quelques huttes, destinées à abriter des Bédouins de la tribu des *Semakieh*, couvrent une partie de l'ancienne ville. Dans le domaine de la Custodie Franciscaine de Terre-Sainte, on distingue au loin les imposantes ruines de l'ancienne synagogue aux pierres calcaires, jadis d'une blancheur éclatante, teintes maintenant de la patine des siècles.

Bien que les ruines de la synagogue aient été signalées depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, cependant c'est aux officiers du *Survey* que revient le mérite d'avoir essayé, les premiers, de soulever le linceul qui couvrait le grandiose

monument. En 1866, le capitaine Ch. Wilson entreprit le déblaiement du champ des ruines; mais ce travail hâtif et superficiel ne permit d'obtenir qu'un plan imparfait de la synagogue. D'autre part, les débris de sculptures exhumés excitèrent, en même temps que l'intérêt et l'admiration des voyageurs, la convoitise des Bédouins. Ceux-ci, persuadés de retrouver des trésors cachés dans les fûts de



FIG. 3. — Entrepôts en ruines bâtis avec des matériaux de la synagogue.

colonnes, dans les chapiteaux et dans les pièces plus richement sculptées, brisèrent tout avec un acharnement aveugle qu'enflammait une convoitise insensée. « Ces reliques sacrées, écrivait M. Guérin, disparaissent de jour en jour et sont comme condamnées à périr presque entièrement<sup>1</sup>. »

Les Bédouins de la tribu des *Semakieh* ne poursuivaient pas seuls l'œuvre de vandalisme. Les habitants d'autres localités riveraines du lac firent des ruines une vaste carrière, où ils surent choisir les meilleurs matériaux émergeant au-dessus du niveau du sol. Trois grandes pierres d'appareil gisaient sur le rivage l'an dernier encore. Si pendant de longues années elles sont restées abandonnées sur le rivage, résistant au choc des flots, c'est sans doute à leur poids énorme qu'elles le doivent, ou pour d'autres causes qui

1. VICTOR GUÉRIN, *Galilée*, I, Paris, 1880, p. 228.

nous échappent. Les *agha* de la région, sans le moindre effort, y trouverent également les matériaux pour construire de vastes entrepôts destinés à l'emmagasinage des abondantes récoltes de la riche campagne. L'un de ces chefs de la contrée en a utilisé une partie pour bâtir à quelques mètres du rivage une grange, qui est encore debout (fig. 3). Elle nous offre un mélange dis-



FIG. 4. — Mur ouest de la synagogue, après le déblaiement de 1905.

parate de belles pierres de taille de la synagogue avec des pierres basaltiques sommairement polies.

L'œuvre de destruction devait prendre fin : la Custodie de Terre-Sainte entamait depuis 1890 des pourparlers en vue d'acheter le terrain où se trouvaient les nobles ruines. Les négociations furent longues et hérissées de difficultés. Ce n'est qu'en 1894 que les Pères Franciscains entraient en possession du terrain. Maîtres de ce domaine, les Religieux ne laissaient pas d'être exposés aux attaques, parfois à main armée, des turbulents *Semakieh*. Aussi, dans cet état d'insécurité et devant le danger qui menaçait toujours ces ruines, on dut se résigner à couvrir celles-ci d'un amas de terre et à y planter quelques arbres, en attendant des temps meilleurs.

L'occasion de soulever la couche épaisse des décombres se présenta en 1905, quand les ingénieurs de la *Deutsche Orient-Gesellschaft* obtinrent des Supérieurs de la Custodie la permission de fouiller la zone du terrain occupée par la synagogue. Les Professeurs H. Kohl et C. Watzinger, qui dirigeaient les fouilles, ne poussèrent le travail qu'aussi loin qu'il fut nécessaire pour déterminer avec certitude le plan de l'édifice (voir pl. I). C'est pourquoi ils se bornèrent à déblayer les nefs centrale et orientale de la synagogue et à opérer trois sondages dans la nef occidentale. Quant à la cour, qui flanque l'édifice du côté est, le temps et la chaleur étouffante de la saison (avril-mai) ne

permirent pas aux savants explorateurs de s'en occuper.

Les Pères Franciscains songèrent à reprendre le travail de déblaiement au point où il s'était arrêté. La tâche de continuer les fouilles fut confiée au



FIG. 5 — Fragment de linteau : porte orientale de la Synagogue.

Fr. Vendelin Hinterkeuser, architecte de profession, qui pendant plusieurs années poursuivit avec une constance méritoire l'œuvre que ses devanciers avaient si bien commencée. Cette même année 1905, toute une montagne de décombres disparut, la nef latérale ouest fut complètement dégagée et l'on vit une quantité prodigieuse de pièces architecturales émerger d'une obscurité plusieurs fois séculaire. Puis, ce fut le tour de la zone ouest, contiguë à la synagogue : la plus grande partie des matériaux de la nef occidentale était ensevelie, dans ces parages, sous un amas de débris projetés au loin par une violente secousse sismique. Le beau mur ouest de l'édifice, qui atteint 3 mètres de hauteur, fut isolé dans toute sa longueur (fig. 4). Les assises supérieures du mur sont considérablement déplacées par la force de la poussée des ruines tombées vers l'ouest. C'est de ce côté qu'on a groupé et aligné tous les matériaux exhumés. On y a découvert les traces d'une rue pavée en basalte, large de 4 mètres et qui passait le long du mur ouest de la synagogue. Les arasements d'une rangée de maisons juives, qui bordaient la rue, ne tardèrent pas à paraître ; c'étaient très probablement les dépendances des

moulins et des pressoirs, dont les restes sont encore *in situ* (voir pl. II). Sous les décombres d'un moulin on a trouvé une jarre remplie de monnaies en bronze, de différentes époques : aucune n'est frappée au coin juif. Les monnaies (près de 2000 pièces) étaient presque soudées et formaient un seul bloc. Aujourd'hui elles sont conservées dans le musée du Couvent de Saint-Sauveur, à Jérusalem. Les locaux du moulin et des pressoirs à vin ou à huile étaient garnis d'une quantité de vases en basalte soigneusement travaillés.

A l'angle nord-ouest de la synagogue a été exhumée une belle chambre à décharge construite en basalte de magnifique appareil. La construction, de forme carrée, est adossée à l'angle nord-ouest de la synagogue. La voûte était soutenue par quatre colonnes en pierre calcaire, dont chacune présente 0<sup>m</sup>,37 de diamètre. Une bonne partie des matériaux de la voûte, également en pierre calcaire, a été retrouvée. Deux escaliers en basalte flanquaient cette pièce à l'est et à l'ouest et permettaient aux femmes de monter à la galerie supérieure qui leur était réservée. Dans cette même chambre on a découvert une collection de vases en verre, malheureusement écrasés sous le poids énorme des décombres. On y a trouvé le long des parois est et ouest une rangée de jarres, qui contenaient sans doute l'huile destinée à l'éclairage de la synagogue. Il est à croire aussi que les vases de verre, dont nous venons de parler, servaient à l'usage liturgique. On peut enfin conjecturer que cette chambre, dont les dimensions, l'épaisseur des murs comprise, étaient de 5<sup>m</sup>,45, renfermait les archives de la synagogue et la caisse des pauvres<sup>1</sup>.

Dans les années qui suivirent ces découvertes, on déblaya le parvis oriental, qui, formant une grande cour ayant sur les côtés ouest et est 24<sup>m</sup>,40 de longueur, mesure sur le côté nord 13<sup>m</sup>,34 et 11<sup>m</sup>,26 sur le côté sud. Trois portes au nord, deux au sud et une à l'ouest y donnaient accès. Aucune des bases des colonnes qui s'y dressaient n'est restée *in situ*. Une seule colonne, mesurant 3<sup>m</sup>,90 en hauteur, a été laissée intacte par les chercheurs de trésors :



FIG. 6. — Fragment du linteau signalé à la figure 5.

1. Voir J. JUSTER, *les Juifs dans l'Empire romain*, Paris, 1914, I, p. 474.

à côté git son chapiteau double dans un état de conservation parfaite. Au milieu de l'amas de pierres de taille et des fragments de sculptures occupant le centre du parvis, on a retrouvé le fragment le plus important d'un linteau (fig. 5) qui couronnait la porte mettant en communication, vers l'orient, la synagogue avec le parvis; l'autre partie a été retrouvée à une petite distance (fig. 6). Deux chapiteaux de style composite soutenaient ce beau linteau (fig. 93 et 94). On peut les voir près de la porte dont nous venons de parler. La toiture du parvis était faite en tuiles romaines, dont il est resté quelques

débris. Ce sont des tuiles plates (*tegulæ*), munies sur leurs côtés longs d'un rebord saillant. On sait qu'elles étaient disposées de telle sorte que l'extrémité inférieure de l'une pût s'engager dans l'extrémité supérieure de l'autre. On les plaçait sur le toit, rebord contre rebord, et, pour éviter l'infiltration de l'eau entre elles, on recouvrait les joints par d'autres tuiles (*imbrices*) de forme demi-cylindrique<sup>1</sup>. Il est dif-



FIG. 7. — Zone inexplorée, au sud de la synagogue, avant les fouilles de 1921.

ficile d'en établir les dimensions, étant donné leur état fragmentaire.

A la veille de la grande guerre, les travaux de déblaiement qu'on venait de pousser du côté sud, entre la synagogue et le lac, s'annonçaient riches de résultats. Après avoir dégagé les bas-côtés sud d'un édifice polygonal et mis à jour un pan de mosaïque florale, le travail fut arrêté, le temps ne permettant pas de pousser à fond les fouilles dans cette nouvelle direction.

Ce n'est que le 12 mai 1921 qu'elles ont pu être reprises (fig. 7), en prenant comme point de départ les vestiges de l'octogone déblayé avant la guerre. En dégageant les arasements du mur ouest de cet édifice, on a mis à jour une construction moderne qui en masquait le côté septentrional. On y a découvert une jarre placée à l'angle sud-ouest, à côté d'un squelette, l'une et

1. Voir CAGNAT-CHAPOT, *Manuel d'Archéologie romaine*, Paris, 1917, I, p. 14.

l'autre écrasés sous le poids des décombres. Fort probablement ces ossements sont ceux d'une malheureuse victime d'un tremblement de terre. Le déblai achevé, apparurent, au fond de l'habitation dont nous venons de parler, des cubes épars de mosaïque. Bientôt se dégagèrent une partie considérable et assez bien conservée de mosaïque dépendant d'une plus grande, dont la suite s'étendait au delà d'un mur vertical, limitant l'habitation déjà découverte.

En même temps on put signaler un mur parallèle à celui de l'octogone, à la distance de 2<sup>m</sup>,45. Ce n'était que le premier élément d'un nouvel octogone concentrique au précédent.

Après avoir déblayé ce qui restait des arasements du nouvel octogone,



FIG. 9. — Restes d'une ancienne construction en basalte, au sud de la synagogue.



FIG. 8. — Chambre rectangulaire avec colonnes, exhumée, au sud de la synagogue.

on s'empressa d'enlever tous les décombres couvrant l'octogone central. Parmi les trouvailles archéologiques nous signalons un chapiteau de grandeur moyenne, creusé et transformé en mortier à piler le grain, une base attique brisée à moitié et quelques fragments de marbre. Presque aussitôt s'offrirent aux regards des pans d'une mosaïque identique à celle qui avait été découverte avant la guerre.

Peu après on aperçut les arasements d'un autre mur parallèle aux deux octogones déjà repérés et se poursuivant sur une certaine longueur; on eut la certitude qu'on avait affaire

à un autre octogone, concentrique aux précédents. L'agréable surprise des premières mosaïques mises au jour fut vite dépassée par celle qu'on éprouva à la vue de la nouvelle mosaïque qui décorait superbement ce troisième octogone. Nous en donnerons plus loin la description, au chapitre VI.

Nous devons ajouter qu'une couche de tuiles et quelques rares fragments de marbre, mêlés aux débris de maçonnerie, recouvraient cette mosaïque. Les tuiles sont plates (*tegulae*); leur marque, ou estampille, présente la forme d'un rond, ou O oncial.

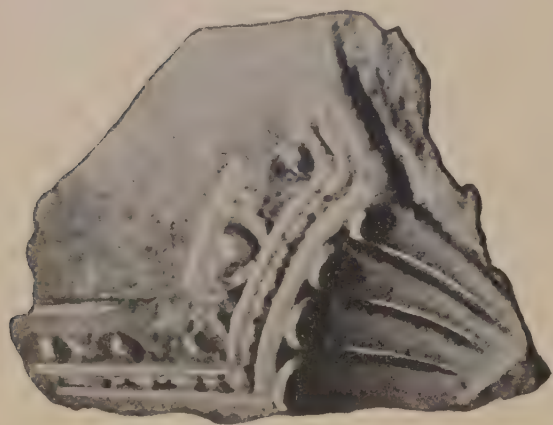


FIG. 10. — Fragment d'une conque couronnant une fenêtre de la façade de la Synagogue.

Continuons l'exposé des fouilles. Quand on eut complètement dégagé la zone occupée par le triple octogone, les travaux furent orientés dans la direction du nord, dans le but d'y puiser quelque renseignement sur la relation de ce dernier édifice avec la synagogue. Rien cependant ne vint nous fournir l'explication cherchée, car tout ce qu'on mit au jour entre la synagogue et les arasements de l'octogone consistait en quelques habitations sans importance archéologique remarquable. Partout on y constate le remploi de matériaux préexistants : ainsi voit-on,

enchâssés dans les parois, des montants de portes et de pierres basaltiques bien taillées à côté de matériaux pauvres et frustes. Dans une chambre rectangulaire se trouvent trois bases rudimentaires de colonnes, avec un tronçon superposé sur chacune. Il est aisé de constater le caractère postiche de ces éléments qui affectent de donner à cette pièce un cachet antique (fig. 8).

Jusqu'ici on n'avait trouvé, çà et là, que des fragments d'architecture appartenant à la synagogue; désormais ceux-ci deviennent de plus en plus nombreux. D'abord, on a découvert plusieurs parties du fronton de la façade ainsi qu'une partie de la frise d'entablement. Cette dernière a souffert du vandalisme, laissant toutefois des traces d'une figure léonine taillée à coups de ciseau (fig. 80). A quelques mètres devant la façade, on a exhumé des tronçons de colonnes, plusieurs montants de portes et quelques petits chapiteaux, tous en basalte. D'après l'état que ces matériaux présentaient au moment de leur découverte, nous sommes portés à croire que c'est la chute de ceux de la façade qui a causé l'effondrement de l'édifice, auquel

ils ont appartenu (fig. 9). Le très grand nombre de pièces architecturales tombées devant la façade nous ont empêché de fouiller à un niveau plus bas.

A une petite distance de la façade, on a mis au jour une partie de la



FIG. 11. — Linteau de la porte centrale (côté est de la cour).

conque couronnant une fenêtre de celle-ci (fig. 10). Un fragment d'un des arceaux de l'édicule, destiné à encadrer les armoires de la *Theba*, ajoute un nouvel élément pour la reconstruction du beau monument, au moins dans



FIG. 12. — Linteau de la porte nord (côté est de la cour).

ses grandes lignes. Tout espoir de retrouver l'autre angle de jonction de l'entablement horizontal avec la corniche du pignon semble perdu. Cette pièce si importante a échappé à toutes les recherches faites jusqu'ici.

Un chapiteau, unique dans son genre, a été exhumé près du grand escalier est. C'est un chapiteau de 0<sup>m</sup>,55 de hauteur, en calcaire blanc, ayant,

à la place du fleuron qui décore l'abaque, les symboles si chers au judaïsme palestinien. D'un côté on voit une branche d'olivier, de l'autre une grenade, sur la troisième face une couronne, sur la quatrième enfin est représenté le chandelier à sept branches, portant au bas, d'un côté, le *sofar* (ou trompette sacrée) et, de l'autre, le brûle-parfums. Nous reviendrons plus loin sur la signification du symbolisme représenté sur ce chapiteau caractéristique, faisant certainement partie d'une des colonnes du parvis (fig. 119).



FIG. 13. — Chapiteau couroissant le pied-droit de la porte centrale (côté est de la cour).

La dernière phase des fouilles fut consacrée au déblaiement du côté est de la cour. On essaya avant tout de dégager le grand escalier que la terre avait recouvert en partie. On creusa une tranchée de 8 mètres de largeur moyenne, qui amena l'effondrement d'une maison, déjà fortement touchée par les derniers tremblements de terre.

Sous une couche assez épaisse de décombres apparurent de nombreuses pièces de matériaux appartenant à la cour; et d'abord une partie du linteau surmontant la porte sud du côté est. Toute trace de figures d'animaux a disparu. Le superbe linteau de la porte centrale (fig. 11) n'a pas eu un meilleur sort. Il a dû être de toute beauté : trois registres encadrés de pampres, aux feuilles allongées, portaient des figures d'animaux qui ont été martelées impi-toyablement sans laisser de traces. Le linteau de la porte nord de ce côté (fig. 12) a subi les mêmes effets de vandalisme; aussi voit-on, au centre, à peine respecté, le vase à panse rebondie orné de deux anses. Des feuilles de pampres, une seule est demeurée, avec un grappillon de raisin. Les figures en haut-relief, enlevées à coups de ciseau, représentaient très probablement deux oiseaux becquetant les grains de raisin.



FIG. 14. — Linteau de la porte centrale (côté nord de la cour).

Parmi les matériaux récupérés du côté de l'est, on a à enregistrer plusieurs montants de porte. Quatre de ceux-ci, fortement moulurés et dépen-

dant de la porte centrale, ont été retrouvés renversés l'un sur l'autre, écrasant des ossements humains, peut-être ceux d'un malheureux qui aura trouvé la mort dans ce lieu le jour de la catastrophe. Les moulures des montants en question sont identiques à celles d'un curieux chapiteau qu'on peut voir sur le grand escalier ouest, et dont jusqu'ici on avait ignoré le rôle dans l'architecture de la cour orientale (fig. 13). Par conséquent, nous aurions une porte, large de 1<sup>m</sup>,90, avec les pieds-droits couronnés de chapiteaux, soutenant le grand linteau dont nous avons parlé plus haut.

Vers l'angle sud-est du parvis se trouvait un grand linteau, divisé en trois registres; vraisemblablement il couronnait la porte centrale qui s'ouvrait du côté nord dans la cour (fig. 14).

Une quantité considérable de pièces de corniche a été également retrouvée dans la tranchée est. En outre, trois fragments de corniche couronnant le linteau de la porte centrale vers le côté est furent exhumés dans cette même direction. Les colonnes avec leurs bases ont presque complètement disparu de la cour, à part la colonne double monolithe et une demi-base. En résumé, des matériaux de la cour orientale nous ne possédons que la dixième partie et généralement assez maltraitée par les chercheurs de trésors.

Ce n'est pas sans une étreinte au cœur qu'on songe à l'émiettement d'une partie des pièces architecturales du parvis. Le monceau de fragments entassés au milieu de la cour est là pour nous dire l'acharnement des vandales qui ont irrémédiablement détérioré ces restes vénérables, que les siècles nous avaient religieusement conservés sous une épaisse couche de décombres. De tels crimes ne devraient plus se répéter!





FIG. 15. — Vue générale de la Synagogue après les dernières fouilles (1921).

### CHAPITRE III

## ANALYSE ARCHÉOLOGIQUE DE LA SYNAGOGUE DE CAPHARNAÛM D'APRÈS LES FOUILLES

#### 1) LA SYNAGOGUE.

Le monument se présente sous une forme rectangulaire, mesurant 24<sup>m</sup>,40 et, sur ses côtés longitudinaux, 18<sup>m</sup>,65. Comme toutes les synagogues connues, non seulement celles de l'ancienne tétrarchie d'Antipas, mais aussi celle de No'arah (Aïn-Douk), elle est orientée du sud au nord, avec une inflexion de 15 degrés vers l'ouest. Elle est construite en beau calcaire blanc qui peut être poli à la façon du marbre. Toutes les pierres de taille provien-

ment des carrières de Wadi-Hamam dans la vallée du même nom, à l'ouest du lac de Tibériade. Seuls les soubassements des murs extérieurs et les

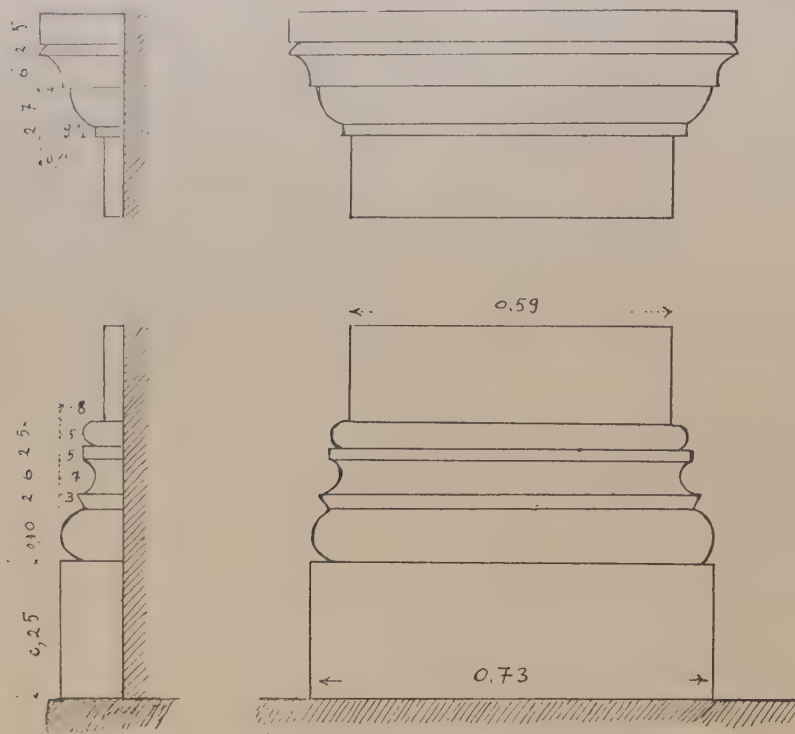


FIG. 16. — Chapiteau et base des demi-pilastres muraux.

moellons introduits dans les vides des joints et des lits sont en basalte. L'épaisseur moyenne des murs est de 0<sup>m</sup>,60, à l'exception de ceux de la façade qui ont 0<sup>m</sup>,70. Le mur le mieux conservé est celui de l'ouest; dans la hauteur de la première assise, au bas, on remarque un *crescendo* à mesure que l'on descend vers le sud : de sorte que la première pierre de cette même assise ayant 0<sup>m</sup>,20, la dernière a 0<sup>m</sup>,50.

Ceci est destiné à rectifier la pente du terrain dans la direction du rivage. D'ailleurs nous aurons l'occasion de constater le même dispositif, dans bien des éléments architecturaux de l'édifice. La seconde assise a 0<sup>m</sup>,60

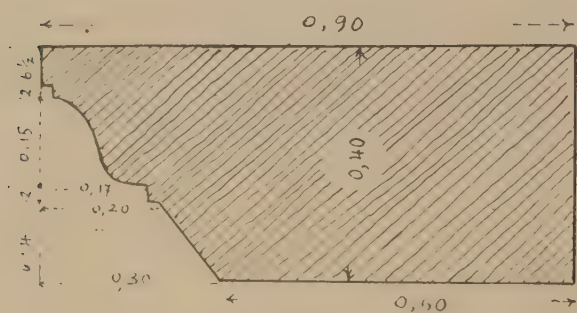


FIG. 17. — Corniche extérieure et intérieure.  
Coupe.

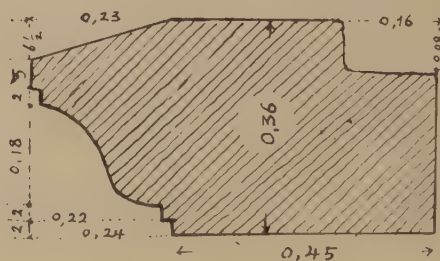


FIG. 18. — Cimaie formant cheneau.  
Coupe.

de hauteur, et les trois suivantes ont respectivement : 0<sup>m</sup>,49, 0<sup>m</sup>,59 et 0<sup>m</sup>,82. Le mur nord est presque aussi bien conservé : quatre assises et deux pierres d'une cinquième sont encore debout. Cette dernière mesure 0<sup>m</sup>,82; les quatre inférieures mesurent 0<sup>m</sup>,60, 0<sup>m</sup>,43, 0<sup>m</sup>,50, 0<sup>m</sup>,47. Le mur de l'est est indiqué par une seule assise de 0<sup>m</sup>,60 de hauteur; celui du sud

a gardé presque entièrement la première assise, et, par endroits, les restes d'une autre, haute de 0<sup>m</sup>,60. A la hauteur de l'étage inférieur, le mur extérieur de la synagogue était divisé en compartiments par des demi-pilastres doriques à bases attiques. Il y en avait neuf à l'ouest et à l'est, cinq au nord et quatre au sud. La base mesurait ordinairement 0<sup>m</sup>,52 avec la plinthe; mais cette règle présente beaucoup d'exceptions. Ainsi dans les bases



FIG. 19. — Rangée de piédestaux (côté est.)

du côté ouest, la hauteur de la plinthe varie entre 0<sup>m</sup>,24 et 0<sup>m</sup>,27. Du côté nord elles ont 0<sup>m</sup>,17, excepté la première vers l'orient, qui en a 0<sup>m</sup>,27. Pour l'analyse des différents éléments de la base nous renvoyons à la coupe (fig. 16). Le chapiteau mesure 0<sup>m</sup>,21; la projection du fût est de 0<sup>m</sup>,03. La largeur des demi-pilastres, au bas, est invariablement de 0<sup>m</sup>,59 à 0<sup>m</sup>,60, lors même que la largeur des compartiments est variable. Ceci accuse une conception superficielle des formes classiques. La distance moyenne entre les demi-pilastres du côté ouest est de 2<sup>m</sup>,22; pour les autres côtés, nord, est et sud, on peut la contrôler sur le plan (Pl. III), d'où il est aisé de constater qu'il n'y a presque pas de régularité dans la proportion suivie entre les demi-pilastres extérieurs. Des chapi-

teaux couronnant la partie supérieure des demi-pilastres, neuf ont été retrouvés dans un état de conservation parfaite.

Au-dessus des chapiteaux, les pilastres étaient réunis par une cor-

niche (fig. 17), dont on a retrouvé la plus grande partie. Quelques fragments portent sur le revers de grands trous carrés, pratiqués sans doute pour y engager la charpente de la nef inférieure du monument. Soixante morceaux, distribués en plusieurs groupes, soit à l'extérieur de la synagogue, soit dehors à proximité, sont généralement dans un état de conservation satisfaisant; l'ensemble donne 65<sup>m</sup>,06 de corniche.

Tout le long de l'étage supérieur, régnait une cimaise formant chèneau. La saillie en appentis mesure 0<sup>m</sup>,23 avec une inclinaison de 0<sup>m</sup>,065. Une large intaille continue pratiquée au revers servait à l'enchâssement du chevron (fig. 18). Le total des pièces découvertes est de 29, représentant une longueur totale de 31<sup>m</sup>,23.

A l'intérieur, la syna-

gogue était entourée sur trois côtés (nord, est et ouest) d'un stylobate, ayant 0<sup>m</sup>,89 de largeur et 0<sup>m</sup>,14 de hauteur au-dessus du niveau du pavé. L'édifice était ainsi divisé en trois nefs, ou mieux, en une nef centrale entourée sur trois côtés d'une nef latérale. La nef centrale mesurait d'une extrémité à l'autre du stylobate 8<sup>m</sup>,38; les deux nefs latérales des côtés est et ouest 3<sup>m</sup>,56; celle du nord, enfin, n'avait que 2<sup>m</sup>,27.

Sur le stylobate reposaient des piédestaux d'une seule pièce (fig. 19) : ils ont de 1<sup>m</sup>,21 à 1<sup>m</sup>,25 de hauteur, y compris la plinthe et la base attique de la colonne qui sont taillées dans le même bloc. Le plan que nous présentons dispense de toute description (fig. 20). Il y avait 6 bases à l'est, autant

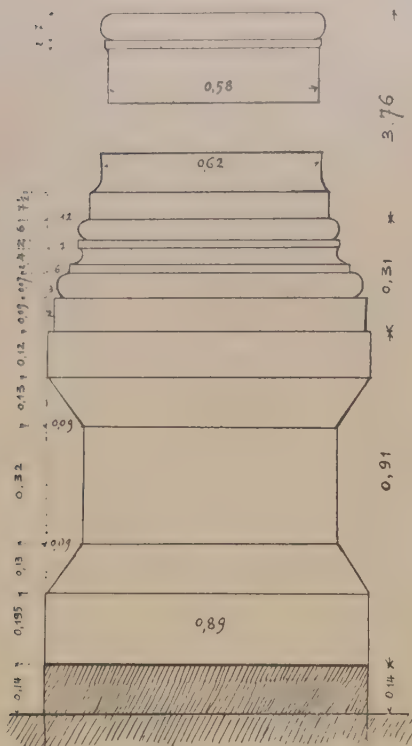


FIG. 20. — Tracé de piédestal et base des colonnes de l'ordre inférieur.



FIG. 21. — Piédestal double (angle nord-est).

à l'ouest et deux au nord. Aux angles nord-est et nord-ouest, les piliers avaient une forme particulière : leurs deux faces intérieures étaient munies chacune d'une base à demi-colonne, de sorte que la coupe du pilier offre la forme d'un cœur (fig. 21). Cette forme, qui est d'ailleurs commune à celle des piliers d'angle des anciennes synagogues de Irbid, Oum-m-el-'Amed, Mérôn et Kefr Bir'im, avait intrigué les explorateurs anglais en 1866. Ils crurent y voir un indice d'une nouvelle rangée de colonnes : d'où ils donnèrent à la synagogue la forme d'une grande salle hypostyle à cinq nefs, comme l'on peut s'en rendre compte par le plan qu'ils nous ont laissé<sup>1</sup>.

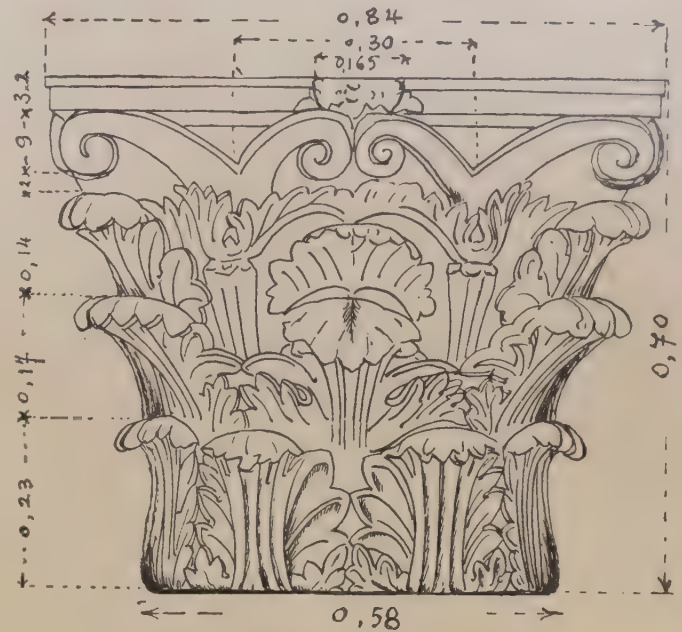


FIG. 22 — Tracé d'un chapiteau corinthien de l'ordre inférieur.



FIG. 23. — Chapiteau double (angle nord-ouest).

Le fût des colonnes a 0<sup>m</sup>,62 de diamètre au bas et 0<sup>m</sup>,58 en haut; la hauteur était de 3<sup>m</sup>,76, dont 0<sup>m</sup>,07 pour le filet de la colonne et 0<sup>m</sup>,09 pour l'astragale. Des magnifiques colonnes de la galerie inférieure, il ne reste que la colonne double de l'angle nord-ouest, la colonne voisine du côté nord et une demi-colonne double appartenant à l'angle nord-est; sans parler d'autres tronçons moins considérables exhumés soit à l'intérieur de la synagogue, soit aux alentours du côté ouest.

Les chapiteaux, qui ont une hauteur variable entre 0<sup>m</sup>,70 et 0<sup>m</sup>,80, sont

<sup>1</sup>. Cf. *Survey of Western Palestine. Special Papers*, p. 298.

corinthiens. Ils se composent d'un tailloir échancré sur ses quatre côtés et d'une corbeille divisée en trois parties égales, à partir de la base, par trois rangs de feuilles d'acanthé superposés; celles des deux rangées inférieures, au nombre de huit, sont disposées régulièrement autour de la surface cylindrique. Les feuilles du second rang sont placées dans l'intervalle de celles du premier; entre chacune de ces dernières naissent les tiges des feuilles du

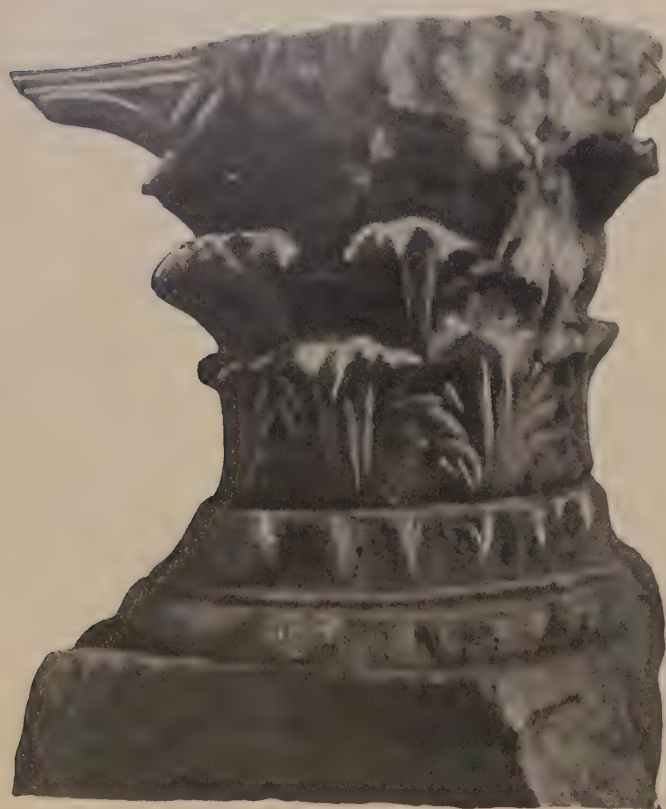


FIG. 24. — Un des chapiteaux corinthiens de l'ordre inférieur.

troisième rang, d'où sortent deux volutes, l'une très grande, qui vient s'arrondir à l'extrémité d'un des angles du tailloir, l'autre plus petite, en forme de vrille, qui se dirige vers le milieu du cintrage et s'y arrête. Un fleuron occupe la tranche du tailloir. Pour l'analyse des proportions dans les différentes parties de ces chapiteaux, nous renvoyons au plan (fig. 22). Remarquons tout d'abord que le modelé de ces sculptures est généralement flou et sans vigueur; les tiges des caulicoles sont rondes, mais à peine ébauchées, ne pouvant pas être vues d'en bas. Leur feuillage est plat; mais là où les pointes des deux feuilles se touchent, elles sont perforées et font saillie sur la masse.

C'est une particularité que nous constatons dans les chapiteaux du même ordre des autres anciennes synagogues connues en Galilée. Outre les deux chapiteaux angulaires de la galerie inférieure (fig. 23), on en a découvert huit autres, qui ont plus ou moins souffert du vandalisme. Nous donnons la photographie d'un de ces derniers, qu'on peut voir sur une des bases vers l'ouest (fig. 24); des deux chapiteaux doubles, l'un est placé à l'intérieur de la synagogue, tout près du mur est, l'autre gît à proximité de l'angle extérieur nord-ouest.

Un entablement très sobre régnait sur l'ordre inférieur des colonnes; il était composé d'une architrave, d'une frise bombée, taillée dans la même pièce

que l'architrave, et d'une corniche. Dix-huit pièces d'architrave ont été retrouvées dans la synagogue et dans ses abords. Les plus dignes de remarque sont celles de la jonction angulaire nord-est et nord-ouest. L'architrave de l'angle nord-ouest est brisée en deux morceaux,

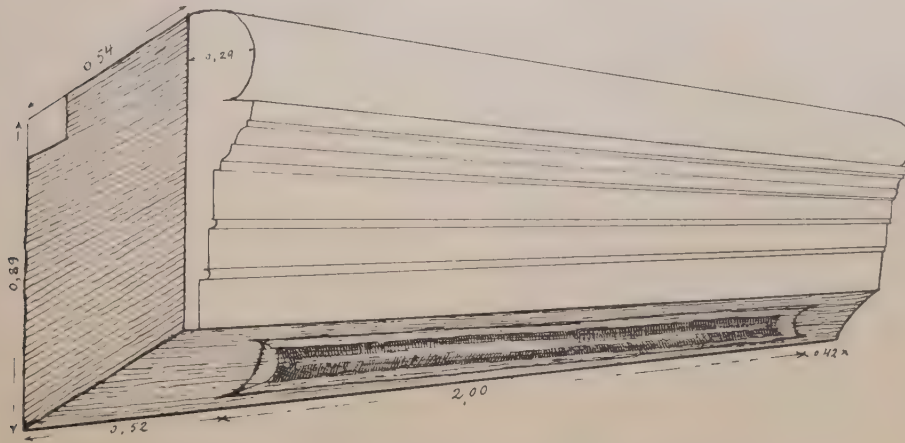


FIG. 25. — Architrave de l'ordre inférieur : perspective.

dont le premier mesure  $1^m,40$  de long et l'autre  $1^m,34$ . Il en est de même de sa correspondante du côté nord : sa plus grande partie a  $1^m,85$  de longueur et l'autre,  $1^m,05$ . Les deux autres architraves, qui se croisaient à l'angle nord-est, ont eu un meilleur sort ; celle du côté est, parfaitement conservée, mesure  $2^m,96$  de longueur (fig. 25) ; sa correspondante du côté nord n'a que  $2^m,07$ , une partie ayant été emportée. Le croquis de la première architrave et la coupe du soffite nous dispensent d'une description plus minutieuse (fig. 26). Les architraves terminales des côtés sud-est et sud-ouest ont été également retrouvées (fig. 27 et 28). Cette dernière n'a que  $1^m,70$ , une partie notable ayant été brisée ; celle du sud-est mesure  $2^m,68$ . Il est intéressant de comparer le galbe de ces architraves avec celui des architraves découvertes parmi les ruines des synagogues de Mérôn, Gis, Nebratên, et Kefr Bir'im.

La frise, avons-nous dit, était taillée dans la même pièce que l'architrave : elle mesurait  $0^m,21$  à  $0^m,29$ .

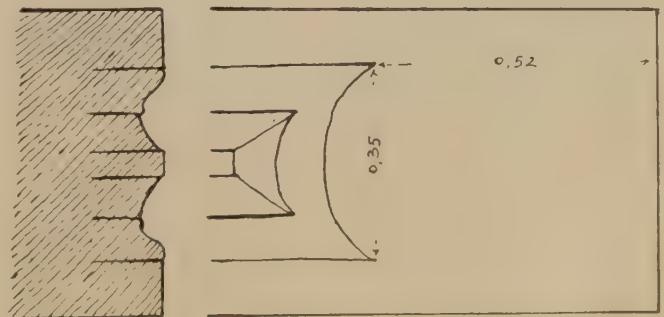
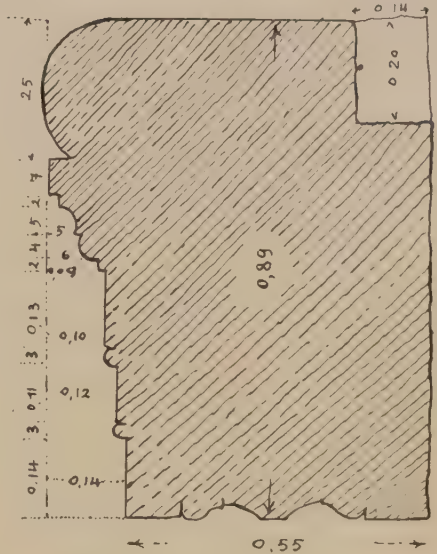


FIG. 26. — Coupe de l'architrave et du soffite de la même (ordre inférieur).

La corniche d'entablement est identique à celle qui reliait les demi-pilastres extérieurs à la hauteur du premier étage (fig. 20). Sur la partie supérieure des pièces de corniche on a constaté la présence d'entailles destinées à en assurer la cohésion par des tenons et des agrafes scellés à leur surface.

Des nombreux détails de mesures que nous venons d'analyser, nous obtenons pour l'étage inférieur une hauteur de 7<sup>m</sup>,02. Elle se décompose entre les différentes parties de l'ordre inférieur, comme il suit :

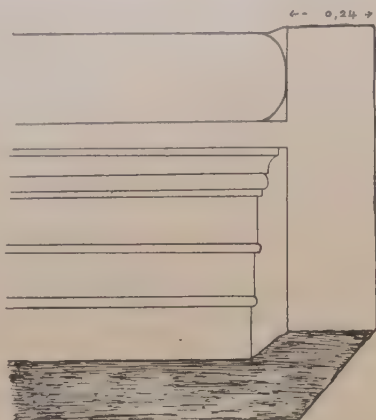


FIG. 27. — Architrave terminale (extrémité sud-est).

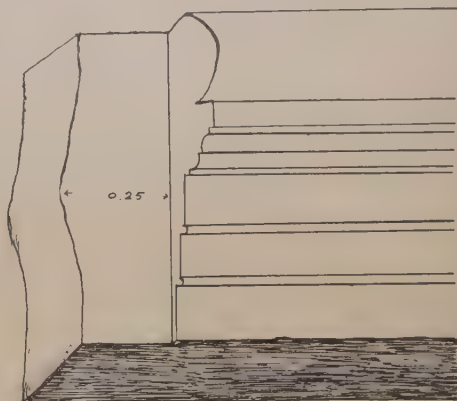


FIG. 28. — Architrave terminale (extrémité sud-ouest).

Piédestal avec base. . . . .	1 <sup>m</sup> ,25
Fût de la colonne. . . . .	3 <sup>m</sup> ,75
Chapiteau . . . . .	0 <sup>m</sup> ,73
Architrave avec la frise. . . . .	0 <sup>m</sup> ,89
Corniche. . . . .	0 <sup>m</sup> ,40
Total. . . . .	<hr/> 7 <sup>m</sup> ,02



FIG. 29. — Fragments de stuc provenant de la décoration de l'édicule de la Theba.

Ce qui est équivalent, en modules (0<sup>m</sup>,31), à 22 modules 2/3.

Les parois de la galerie inférieure de la synagogue étaient crépies, comme l'on peut s'en convaincre, en plusieurs endroits, surtout du côté nord. La crépissure consiste en un mélange de chaux, de cailloux, de coquilles concassées, de morceaux de verre et de poterie. L'épaisseur des enduits est de 0<sup>m</sup>,06.

La face extérieure est très bien lissée, comme le marbre; mais nulle trace de peinture, si l'on excepte le côté sud. Les quelques restes qui y ont été signalés portaient des traces de

peinture rouge et blanche. Ils sont trop menus pour y discerner les motifs du dessin; de même il est inutile de s'attarder à découvrir les lignes décoratives des stucs en relief retrouvés. Les épaves n'en sont que trop insignifiantes; nous les reproduisons toutefois à titre documentaire (fig. 29). Ces matériaux proviennent de la riche décoration de l'édicule destiné à conserver les rouleaux de la *Thora*.



FIG. 30. — Bancs muraux (côté ouest de la Synagogue).

Au bas des côtés est et ouest était disposée une double rangée de bancs de pierre, formée de deux marches d'escalier (fig. 30). Pour les cotes nous renvoyons à la figure 31. Il est curieux de signaler, à l'angle sud-ouest du banc supérieur, une partie conservée, appartenant à un siège d'honneur; le bras droit en est légèrement arrondi, portant au devant une tête sculptée en relief, dont les cheveux flottent au vent. C'est probablement la tête de Méduse ou du dieu Hélios.

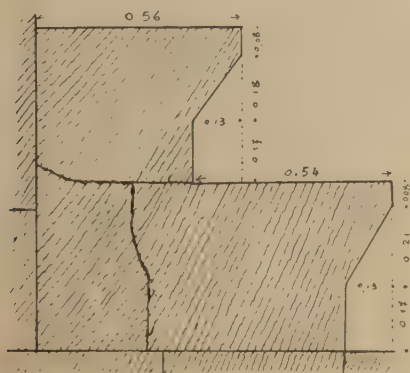


FIG. 31. — Bancs muraux. Coupe.

La présence de bancs muraux a été signalée dans les anciennes synagogues de Kerazeh, Irbid, Oumm-el-'Amed, Mérôn, Kefr Bir'im, Nebratên, Gis et Ed-Dikke; ils font défaut

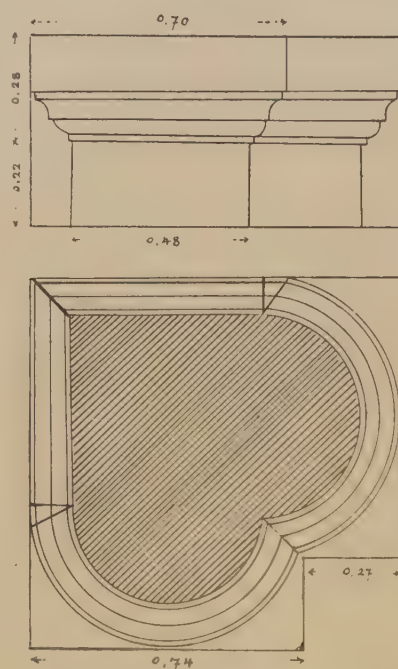


FIG. 32. — Chapiteau dorique angulaire et coupe.

faut dans les synagogues de Khirbet-Semmakah et de Oumm-el-Kanatir<sup>1</sup>.

1. Voir les plans de ces synagogues dans KOHL et WATZINGER, *Antike Synagogen in Galilaea*. Pl. h. t.

La galerie supérieure était destinée aux femmes, qui y accédaient du

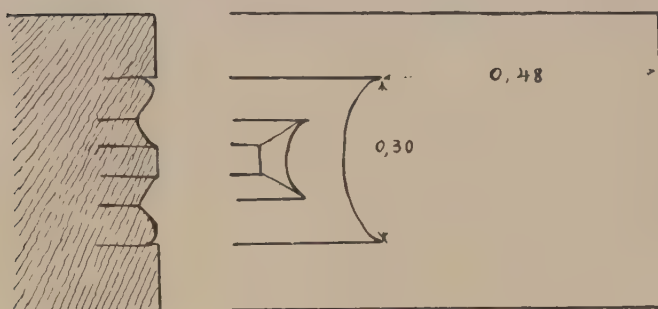
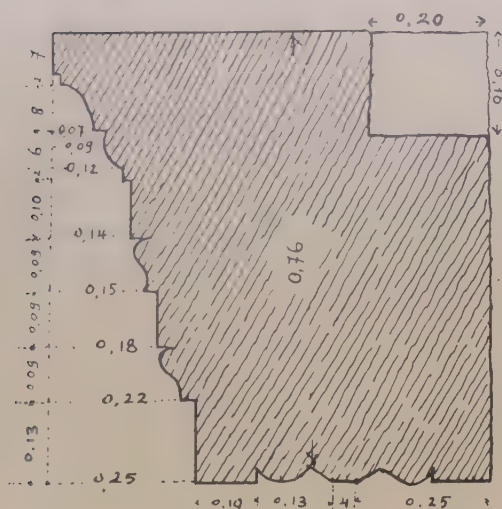


FIG. 33. — Architrave et soffite de l'entablement dorique (étage supérieur).

colonnades doriques à leur partie inférieure, c'est-à-dire  $0^m,52$ , nous pouvons établir un module ( $0^m,26$ ) pour la hauteur du chapiteau, et pour celle du fût  $3^m,64$  (savoir 14 modules). Ce n'est qu'une hypothèse fondée sur les analogies classiques; elle n'a qu'une valeur relative, étant donnée la fidélité très élastique qu'on a observée dans l'interprétation des formes classiques dans la synagogue de Capharnaüm.

Les architraves qui formaient l'entablement de la colonnade dorique étaient monolithes : dix-sept pièces ont été mises à jour au cours des fouilles.

Trois sont bien conservées, elles mesurent  $2^m,92$  de longueur et  $0^m,72$  de hauteur. Les autres architraves, généralement brisées en deux, peuvent facilement être raccordées entre elles. Des entailles carrées, de  $0^m,20$  de

dehors. Un escalier en basalte conduisait sur la terrasse de la pièce carrée, adossée à la synagogue, à l'angle nord-ouest. De là on pénétrait de plain-pied dans la galerie supérieure, qui était divisée en trois nefs par une triple rangée de colonnes d'ordre dorique. Il nous est difficile d'établir d'une façon certaine la hauteur du fût des colonnes doriques; le chapiteau présente une hauteur variable de  $0^m,24$  à  $0^m,26$ ; le diamètre du fût, dans la partie supérieure, est

de  $0^m,48$  (fig. 32). On n'a pas eu jusqu'ici le moindre indice de bases pour supporter les colonnes; ce qui fait supposer qu'elles reposaient directement sur l'entablement de l'ordre inférieur. Si nous prenons comme base d'analyse le diamètre probable de ces

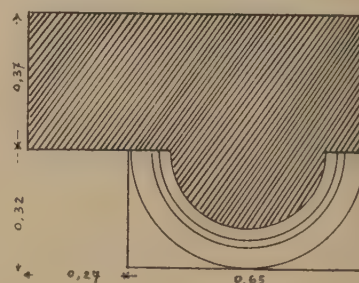
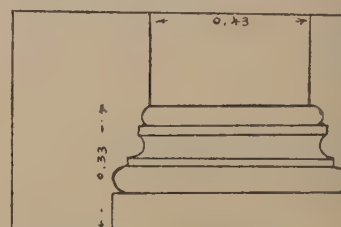


FIG. 34. — Base et demi-colonne murale (galerie supérieure).

largeur moyenne, sont pratiquées au revers pour y recevoir l'engagement de la charpente (fig. 33).

Le long de la muraille de la galerie supérieure, était engagée une série de demi-colonnes d'ordre corinthien : elles étaient disposées d'une façon



FIG. 35 et 36. — Chapiteaux corinthiens muraux.

identique à celles dont nous venons de donner la description. Une riche décoration en ornait l'entablement, formé d'une frise bombée couronnée d'une corniche également surchargée de sculptures.

Les bases des colonnes engagées sont taillées dans la même pièce qu'une partie du fût : la base, qui est attique, varie en hauteur de 0<sup>m</sup>,31 à 0<sup>m</sup>,33, et le diamètre de la colonne, à sa base, est de 0<sup>m</sup>,43 (fig. 34). Des morceaux appréciables du fût faisant défaut, il est difficile d'en établir d'une façon certaine la hauteur. Si la proportion suivie est égale à celle des colonnes de la galerie inférieure, qui sont également corinthiennes, nous aurions pour la hauteur du fût 2<sup>m</sup>,52 (c'est-à-dire 12 modules).

Les chapiteaux (fig. 35 et 36) ont deux rangées de feuilles d'acanthé sauvage frisée, aux pointes aiguës, et deux petites volutes tournées vers le milieu de l'abaque échancré sur ses quatre côtés; elles soutenaient le fleuron,



FIG. 37. — Tracé d'un chapiteau corinthien mural.

tandis que deux autres volutes plus grandes venaient s'arrondir à l'extrémité des angles du tailloir. Le tracé du chapiteau aura l'avantage de nous dispenser d'une description trop détaillée (fig. 37). Les chapiteaux retrouvés

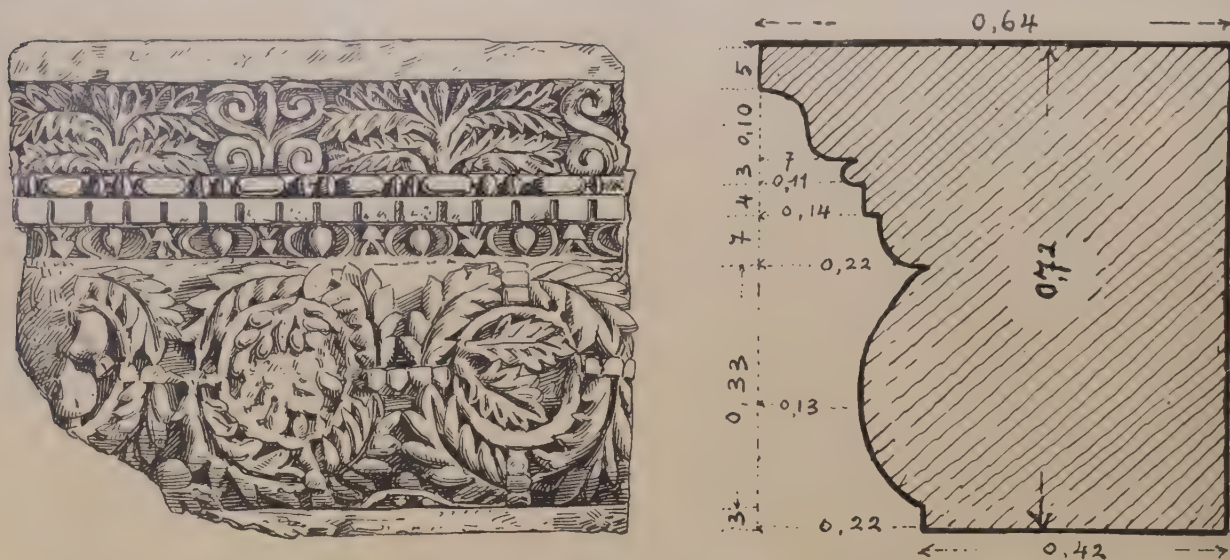


FIG. 38. — Frise tombée de l'entablement corinthien mural, avec coupe.

au cours des fouilles sont au nombre de 14, dont 4 au dehors de la synagogue, vers l'ouest, 3 au sud, près de l'escalier sud-ouest, 1 dans la nef

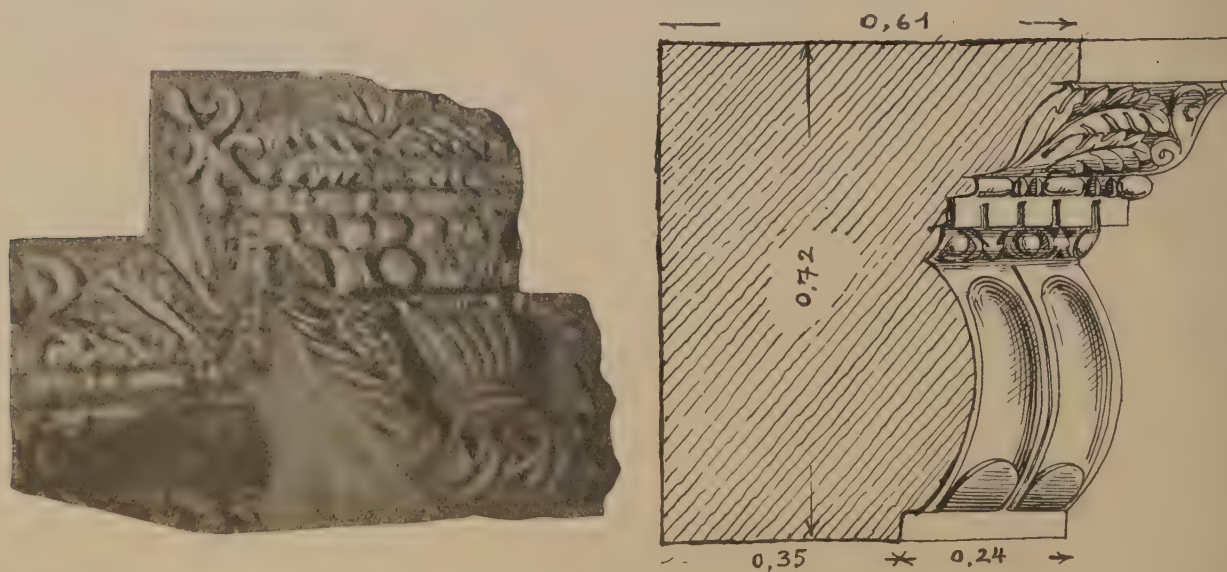


FIG. 39. — Pièce goitrée, couronnant les chapiteaux corinthiens de l'architecture murale.

orientale, 4 dans la nef du milieu, avec un cinquième en partie enfoncé dans la terre. A ceux-ci il faut ajouter un quart de chapiteau très bien conservé, qui vraisemblablement occupait un des angles. Nous obtenons de la sorte tous les chapiteaux nécessaires pour compléter la série des colonnes murales

de l'étage supérieur; en outre, nous avons un argument de plus prouvant que le côté nord, dans la galerie supérieure, avait ses colonnes et son entablement mural comme le côté est et ouest.

La frise et la corniche de l'entablement sont taillées dans une même pièce; ces pièces sont très nombreuses et offrent un répertoire d'ornementation riche et variée. Le thème du dessin est des plus simples : des rinceaux formés de tiges et de feuilles d'acanthe, une rangée d'oves, une série de denticules, une baguette de perles allongées

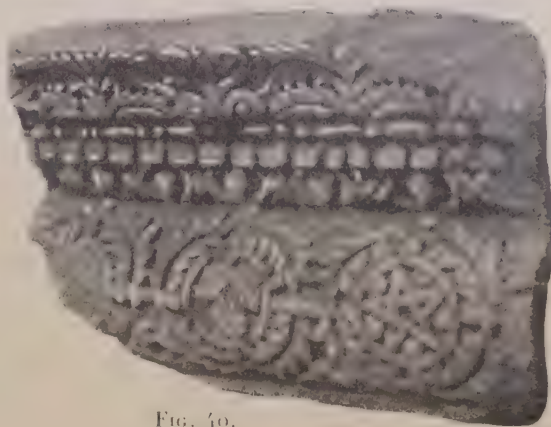


FIG. 40.

et une succession de petites feuilles d'acanthe, traitées en palmettes, alternées par des rubans flottant en spirale (fig. 38 et 39). Dans les feuilles d'acanthe la nervure est fortement entaillée, les côtés saillants sont vers l'extrémité de la feuille : ce qui leur donne un caractère gras. Les figures d'animaux, pourtant si nombreuses dans la décoration de l'étage inférieur

et de la façade, font ici presque complètement défaut. Par contre, les figures géométriques et celles qui sont tirées de la flore font tous les frais de la décoration. Nous passerons en revue les pièces le mieux conservées.



FIG. 41.



FIG. 42.

Figure 40. Cette frise mesure, dans sa partie la plus longue, 1<sup>m</sup>,20 : dans

les trois cartouches, on voit, de droite à gauche, le pentagramme (ou sceau de Salomon), une grappe de raisin flanquée de deux petits grappillons et une troisième figure, qui a été emportée.

Figure 41. Pièce de 1<sup>m</sup>,10 de longueur, ayant dans ses trois registres, de droite à gauche : deux feuilles d'acanthé stylisées, une petite branche d'olivier et deux grenades.



FIG. 43.

Figure 42. La partie supérieure de cette pièce, de 1<sup>m</sup>,78 de longueur, est



FIG. 44.

très détériorée : elle présente, de gauche à droite, une rosace, l'hexagramme (ou bouclier de David), une étoile à six rais, deux fleurs, très connues dans la flore de Galilée.



FIG. 45.

Figure 43. De gauche à droite : un hexagramme, deux fleurs à cinq lobes avec le commencement d'une troisième partiellement emportée. Longueur de la pièce : 1<sup>m</sup>,50.

Figure 44. C'est une des pièces le mieux conservées ; elle mesure 1<sup>m</sup>,84. On y voit, de gauche à droite, un hexagramme à contours arrondis, deux

grenades, un petit disque entouré de six lobes et une étoile à six rais.

Figure 45. Plus longue que toutes les précédentes (elle a 2<sup>m</sup>,05<sup>cm</sup> de longueur); mais la décoration a beaucoup souffert. Cette pièce de frise est ornée invariablement de fleurs à cinq lobes.



FIG. 46.

Figure 46. Celle-ci a une longueur maxima de 1<sup>m</sup>,47, elle est ornée, de gauche à droite, d'une grappe de raisin, de trois grenades, d'une rosace et du commencement d'une fleur à cinq lobes.



FIG. 47.

Figure 47. Du côté ouest, au dehors de la synagogue, on voit deux pièces de frise en très bon état de conservation; la première a 1<sup>m</sup>,67 de longueur et présente, de droite à gauche, des grenades, des grappes de raisin et deux fleurs à cinq lobes.

Figure 48. Aussi bien conservée que la précédente, cette pièce est ornée invariablement de quatre fleurs à cinq lobes. Elle mesure 1<sup>m</sup>,55.

Figure 49. Elle se trouve à l'intérieur de la synagogue, du côté ouest. La décoration est identique à la précédente; mais les rubans flottant en spirale ont les bords entrelacés. Une moitié de la partie inférieure a été emportée.



FIG. 48.



FIG. 49.



FIG. 50.



FIG. 51.



FIG. 52. — Frise bombée de l'entablement mural.

Figure 50. Longue de 1<sup>m</sup>,20, cette pièce ajoute une variante au répertoire décoratif déjà signalé; c'est la petite branche de palmier placée à côté de deux grenades; le registre droit est orné d'une fleur à cinq lobes.

Figure 51. Plus délabrée que toutes celles qui ont été signalées jusqu'ici, cette pièce de frise présente un autre élément décoratif pour compléter ceux que nous venons de passer en revue. C'est une feuille d'acanthé aplatie, entourée d'un grand cercle. Les autres motifs sont des fleurs à cinq lobes, en fort mauvais état dû soit à l'usure, soit au vandalisme.

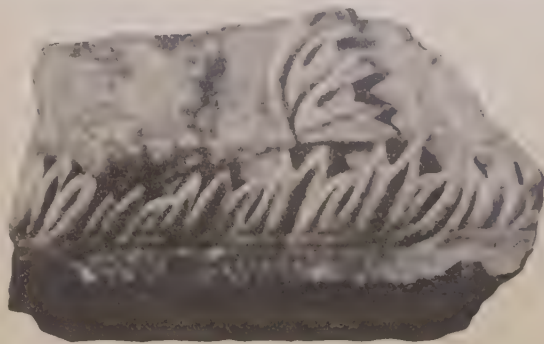


FIG. 53. — Fragment de la frise précédente.



FIG. 54. — Fragment de corniche de l'entablement mural, vu de face.

Quatre pièces, appartenant également à l'entablement mural de la galerie supérieure, méritent une place de choix à la suite de la série que nous venons d'examiner. Le premier consiste en un gros fragment de frise bombée, où figure un char portant un petit temple pseudo-périptère (fig. 52). Sa partie droite a été emportée; mais un fragment plus petit, dépendant du précédent, a été retrouvé (fig. 53). Il est très vraisemblable que cette pièce de frise ait occupé le mur nord de la synagogue.



FIG. 54 bis. — Le même fragment (perspective).

Les trois autres fragments sont des pièces de corniche, couronnant la frise bombée murale de la galerie supérieure. Sur la pièce (fig. 54), l'on voit à droite un cheval marin, couché, portant une corne au front et une barbe au

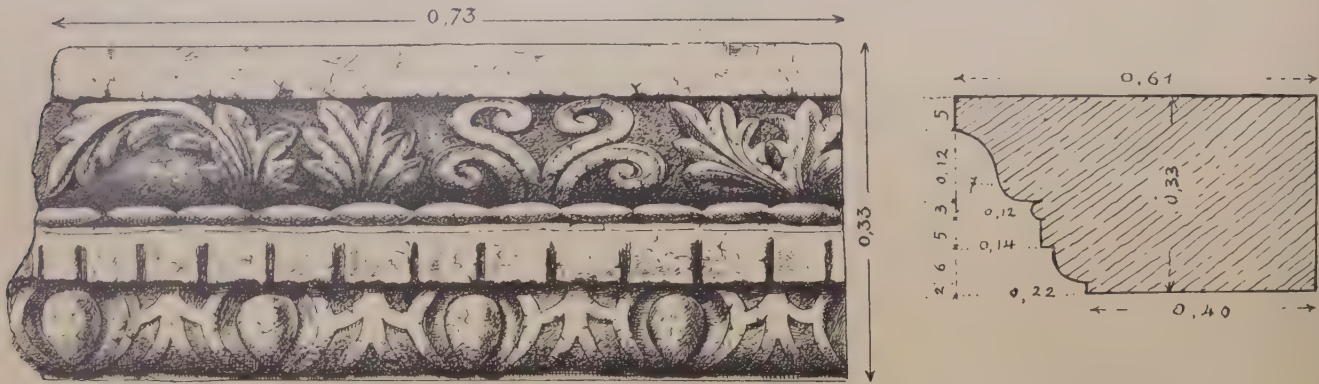


FIG. 55. — Pièce de corniche de l'entablement mural, avec coupe des figures 54, 55 et 56.

menton; il se termine en queue de poisson roulée en spirale. Deux aigles, couchés dos à dos, la tête tournée, tenant les extrémités d'une guirlande, occupent le côté gauche de la corniche. Dans la pièce (fig. 55), qui n'est que la continuation de la précédente, on remarque la suite du même motif

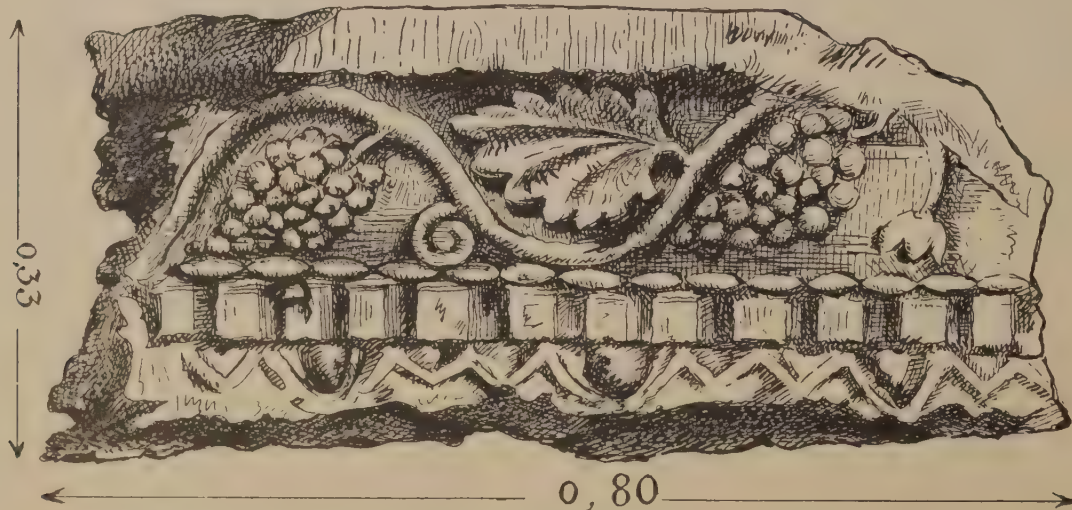


FIG. 56. — Fragment de corniche de l'entablement corinthien mural, vu de face.

décoratif : palmettes et rubans roulés en spirale. La dernière pièce (fig. 56) de ce groupe porte une branche de pampres, garnie de grappes de raisin.

Les pièces de frise, très nombreuses et relativement bien conservées, que nous venons de décrire peuvent être partagées en deux groupes : au premier appartiennent celles où les feuilles d'acanthé sont disposées par enroulement, à la manière classique; au second, les pièces où les feuilles d'acanthé forment

des guirlandes juxtaposées. Ces dernières forment un groupe à part. Serait-ce un défaut d'exécution ? Nous serions plutôt porté à y entrevoir d'autres causes, sur lesquelles nous reviendrons dans le chapitre suivant.

Avant d'achever l'examen archéologique de l'intérieur de la synagogue, nous voulons attirer l'attention sur un curieux, mais très élégant monument, destiné à recevoir les rouleaux de la *Thora*. Les fouilles ont mis



FIG. 57. — Frise d'entablement de l'édicule de la *Theba*; angle du pignon avec la naissance de deux arceaux.

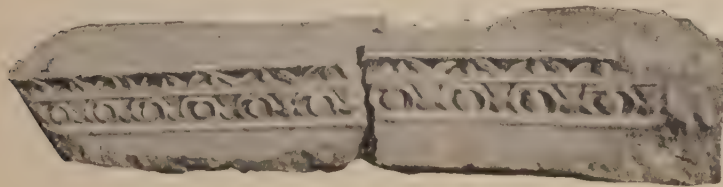


FIG. 58. — Décoration du verso de la frise d'entablement (édicule de la *Theba*).

successivement au jour plusieurs pièces de frises et corniches richement sculptées : elles nous fournissent tous les éléments pour la construction du beau fronton qui couronnait l'édicule. La corniche du pignon était ornée, de haut en bas, de petites feuilles d'acanthé, groupées deux à deux ; puis venaient un cha-pelet de perles allongées, une série de flots grecs et de denticules complétaient la décoration. Dans l'entablement horizontal, ce sont des perles allongées, des flots grecs, des denticules et des oves, qui forment le répertoire décoratif de la corniche (fig. 57, 58 et 59). Celle-ci se relève à ses deux extrémités, encadrant une frise finement travaillée. Des figures d'animaux, probablement des lions, peuplaient la frise ; ils s'élançaient de dessus les feuilles d'acanthé, couchées dans le sens horizontal, et formaient un gracieux contour. Toutes ces figures ont été impitoyablement enlevées à coups de ciseau. Le centre du monument était occupé par deux armoires couronnées de deux belles conques

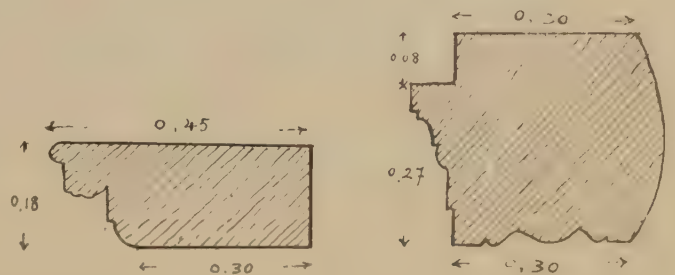


FIG. 59. — Coupe de la frise et de la corniche décorant l'édicule de la *Theba*.

marines (fig. 60). Une seule a été retrouvée, ayant 0<sup>m</sup>,74 d'ouverture à sa base; de l'autre coquille il ne nous reste que deux fragments (fig. 61 et 62). La hauteur des armoires était vraisemblablement de 1<sup>m</sup>,20. Des colonnettes torses engagées, qui les encadraient de part et d'autre, il n'existe qu'un tronçon de 0<sup>m</sup>,60 de hauteur. On n'a point retrouvé la moindre trace des chapiteaux.

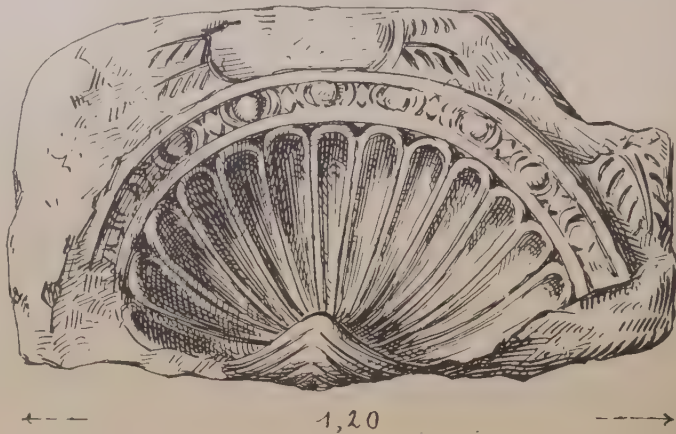


FIG. 60. — Conque couonnant une des armoires de la Theba.

Les côtés obliques du fron-



FIG. 61. — Deux fragments d'une conque (édicule de la Theba).

ton de l'édicule avaient très probablement 2<sup>m</sup>,61 de longueur; le point culminant du fronton atteignait la hauteur de 3 mètres; sa largeur, à la base, était de 4<sup>m</sup>,70. Cependant, comme la largeur de la nef centrale est de 8<sup>m</sup>,38, nous devons admettre qu'il y avait de côté et d'autre du petit monument un espace libre de 1<sup>m</sup>,84 de largeur, permettant d'accéder au

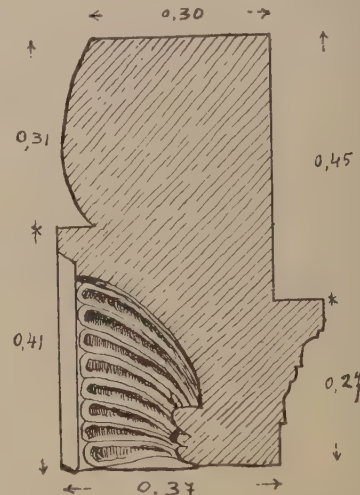


FIG. 62. — Coupe d'une conque (armoire de la Theba.)

centre de la synagogue par les portes latérales de la façade, la porte centrale restant ainsi complètement inutilisée. A 2 mètres de distance du mur sud de la synagogue, une partie de l'assise inférieure du petit monument est encore visible; ce serait un indice qu'il butait au mur sud en s'appuyant aux deux colonnes extrêmes du même côté.

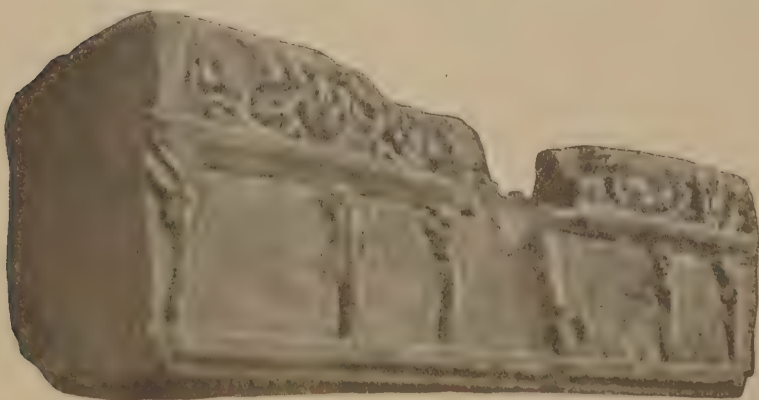


FIG. 63. — Linteau de la porte est de la façade.

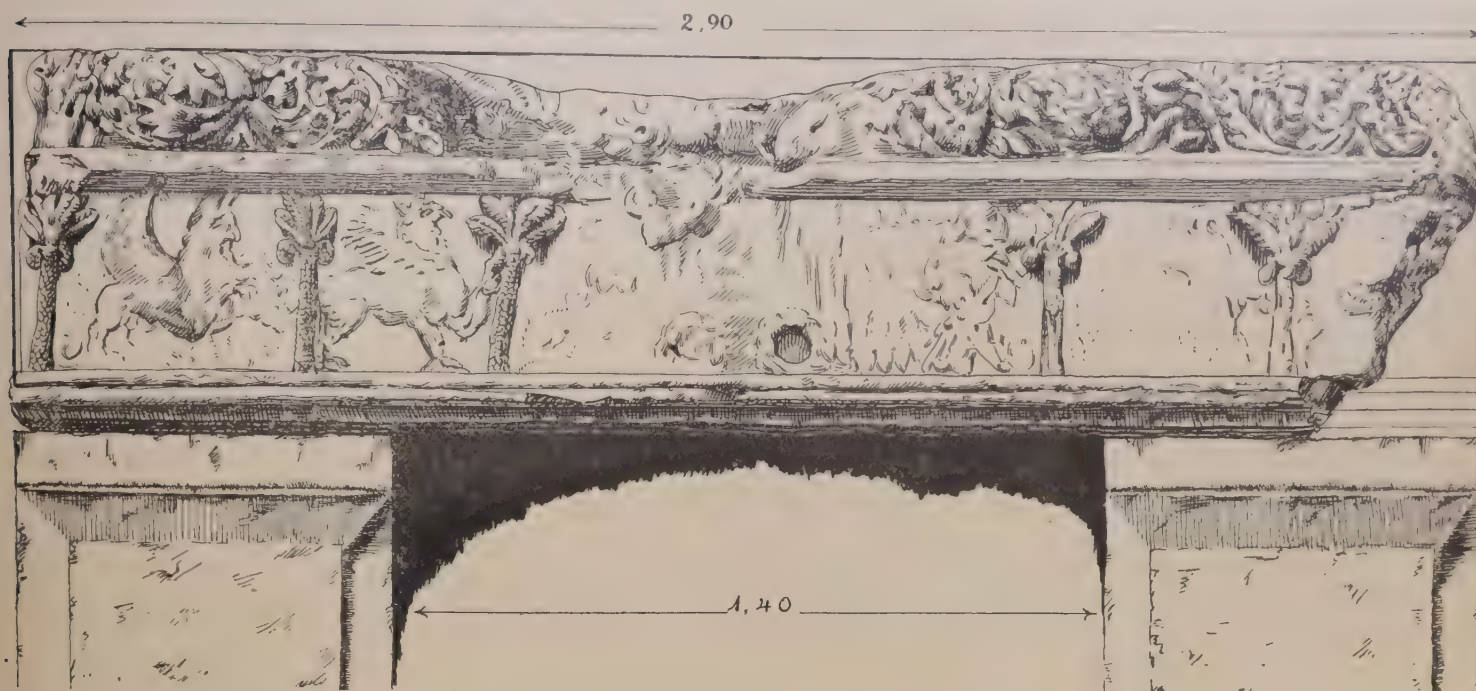


FIG. 64. — Porte sud-est de la façade (reconstruction).

La façade, avons-nous dit, était au sud ; sa partie inférieure était divisée en trois compartiments par quatre pilastres couronnés d'une bande moulurée, comme les murs latéraux ; le compartiment du milieu était d'environ

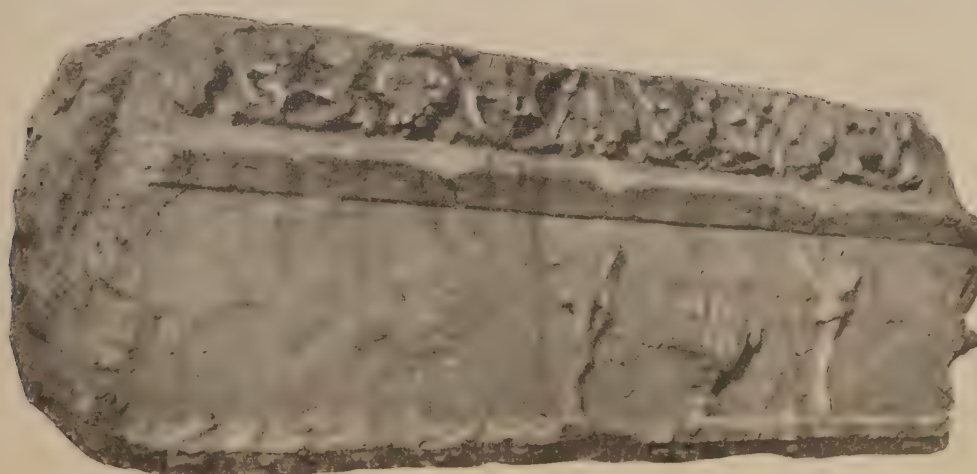


FIG. 65. — Fragment du linteau de la porte sud-ouest (façade).

un tiers plus large que les deux latéraux. Les deux portes qui s'ouvraient dans ces derniers compartiments, larges de 1<sup>m</sup>,40, étaient flanquées de deux pilastres, soutenus par des bases attiques. La porte de l'est (fig. 63) était surmontée par un beau linteau, divisé en deux registres : l'inférieur, qui est le plus haut, est orné de six palmiers, du milieu desquels s'élancent, à gauche, trois bêtes sculptées en relief. Les traces qui ont pu échapper au vanda-

lisme font supposer des figures de centaures, de panthères ou peut-être encore de lions. Du côté droit il devait y avoir trois aigles éployées. Des contours un peu vagues font supposer la présence d'un aigle à ailes inclinées, à



FIG. 66. — Fragment du linteau de la porte sud-ouest (facade).

gauche de la petite couronne, occupant le centre du linteau. Dans le registre supérieur, ce sont des feuilles d'acanthé qui se développent d'un bout à l'autre en forme de rinceau (fig. 64).

Sur le linteau de la porte latérale ouest, se trouve, au centre, un vase muni de deux anses. De côté et d'autre, se dressent deux palmiers chargés de fruits (fig. 65). Plus à gauche, on remarque les contours d'un grand quadrupède, probablement un lion, la tête tournée en arrière. Les traces restées visibles à droite font conclure à l'image d'un aigle. Le vandalisme ne pouvait être plus radical dans la détérioration de ce linteau qui devait être d'une beauté remarquable, à en juger par un fragment sur lequel on voit une partie d'un beau palmier et la bran-

che de pampres qui décorait le registre supérieur (fig. 66 et 67).

De la porte principale, il n'y a plus en place que le seuil. Large de 1<sup>m</sup>,98, elle était encadrée d'un chambranle bien mouluré, dont les restes n'ont pas été retrouvés. Le centre du linteau (fig. 68) était orné d'une grande figure en relief, peut-être d'un aigle, aux ailes déployées. Six génies ailés portant cinq guirlandes occupent le registre supérieur du linteau. Les corps des génies ont été emportés intentionnellement, laissant des traces reconnaissables avec

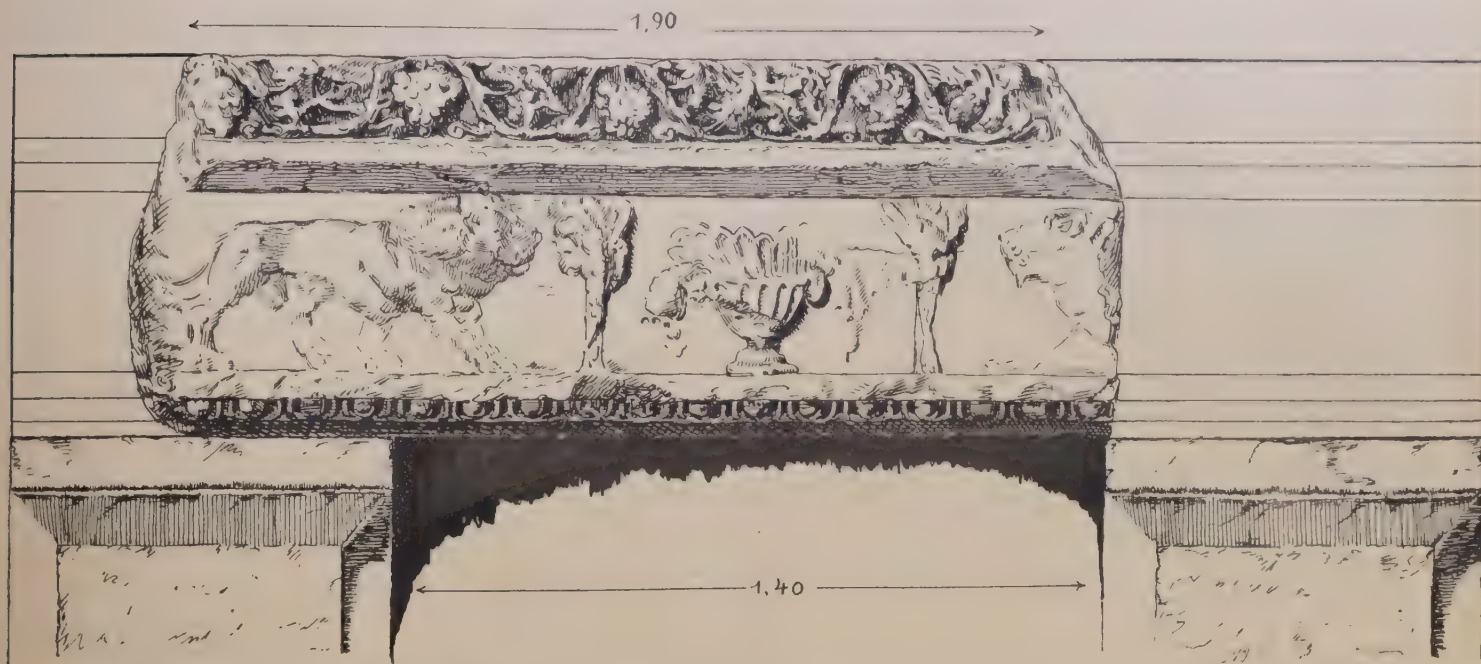


FIG. 67. — Porte sud-ouest de la façade (reconstruction).

les ailes intactes. Au-dessus du linteau régnait une corniche, soutenue à ses extrémités par deux belles consoles (fig. 69). Celles-ci portaient aux deux côtés une large spirale entortillée de haut en bas. Sur le devant un beau palmier, taillé à jour, porte deux belles grappes de dattes (fig. 70).

Au-dessus de la corniche réunissant les

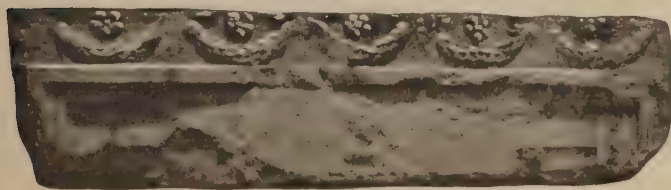


FIG. 68. — Linteau de la porte centrale (façade).



FIG. 69. — Console à palmier (porte centrale de la façade).

pilastres de la partie inférieure de la façade, s'ouvrait un grand arceau surbaissé, juste au-dessus des deux pilastres du milieu. Une partie des claveaux a été retrouvée; ils sont au nombre de neuf et donneraient à l'arceau une ouverture approximative de 6 mètres. On peut remarquer, à la coupe (fig. 71) que nous donnons, que les claveaux ne



rectangulaires pratiquées au bas font supposer que des barres de fer y étaient engagées ; quelques débris de celles-ci sont restés dans les cavités des entailles. Nous aurions donc une grande fenêtre, à arc surbaissé,



FIG. 73. — Angle de jonction de l'entablement horizontal avec la corniche du pignon (façade).



FIG. 73 bis.

munie d'un grillage en fer. Parmi tous les claveaux, seule la clef d'arc est ornée de sculptures. Une belle couronne de feuilles d'acanthé, portant

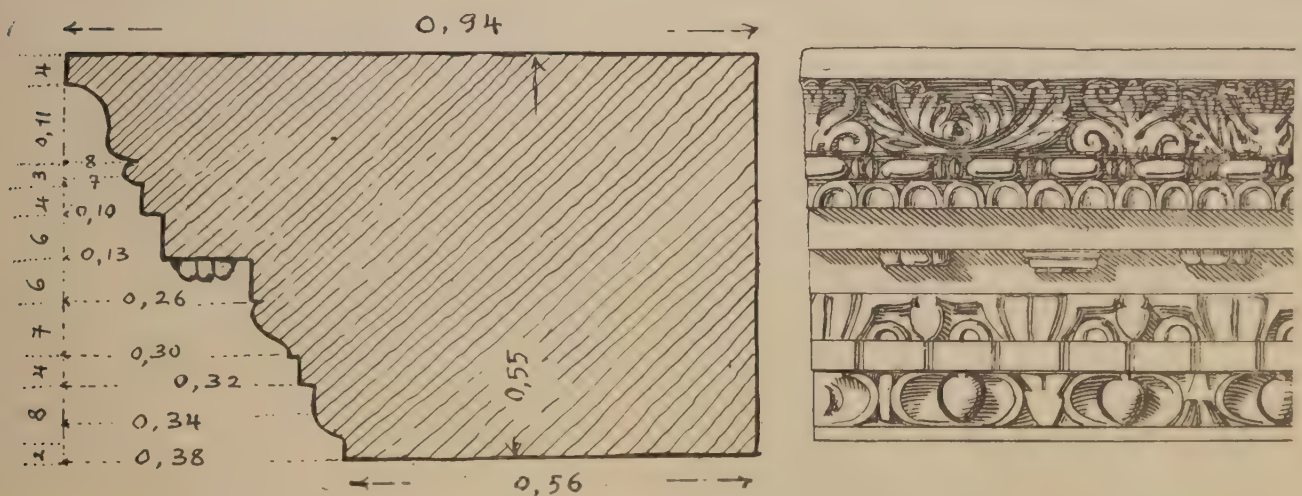


FIG. 74. — Corniche du pignon avec coupe (façade).

au centre une coquille marine, occupe la partie supérieure ; un peu plus bas, on remarque les contours reconnaissables de deux oiseaux affrontés, tenant les extrémités du nœud d'Héraclès (fig. 72).

La partie supérieure de la façade était couronnée d'un fronton, dont

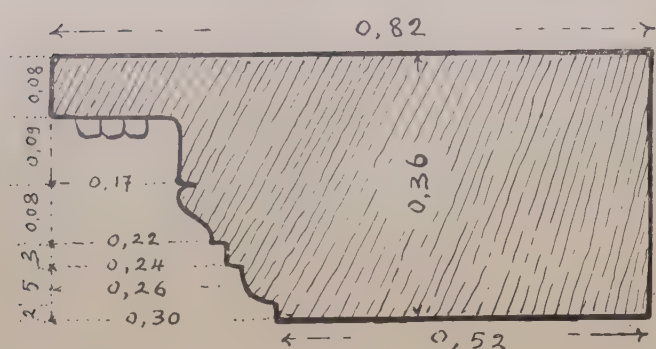


FIG. 75. — Pièce de l'entablement (façade).

plusieurs blocs couverts de sculptures ont été retrouvés. Le plus grand et le plus important de ces blocs est l'angle de jonction de l'entablement horizontal avec la corniche du pignon (fig. 73). Vingt pièces de celle-ci (fig. 74), retrouvées généralement en bon état de conservation, nous donnent une longueur totale de 13<sup>m</sup>,21. Les pièces de l'entablement (fig. 75) sont au nombre de neuf, dont quelques-unes écornées. La longueur totale de ces dernières est de 9<sup>m</sup>,16. Comme quatre parmi celles-ci sont taillées légèrement en claveaux, nous devons admettre que vers le milieu de la façade, l'entablement était relevé en forme d'arc surbaissé.

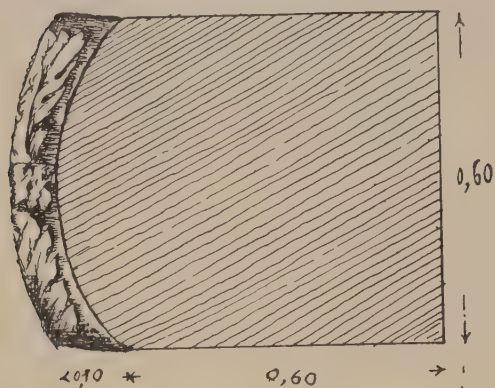


FIG. 76. — Coupe de la frise d'entablement (façade).

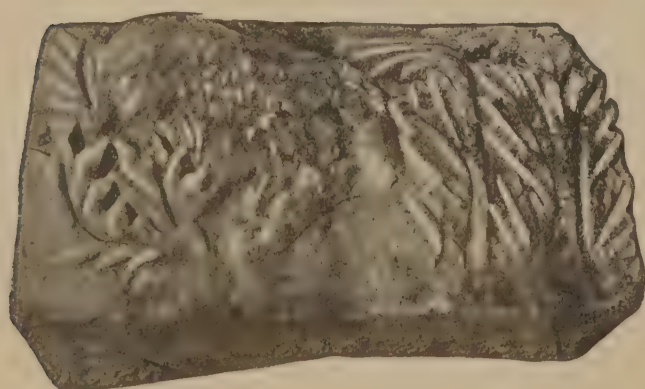


FIG. 77.

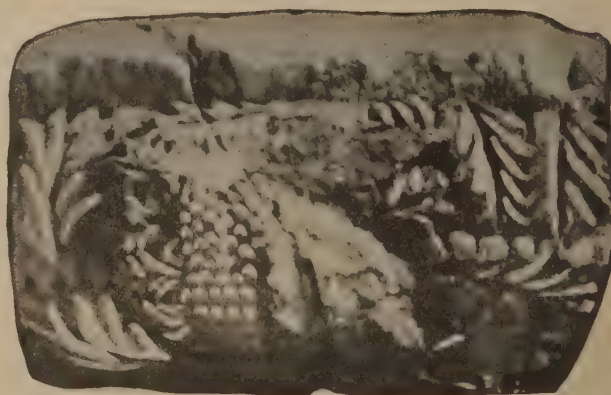


FIG. 78.

Les blocs de la frise (fig. 76) de l'entablement horizontal, bien que peu

nombreux et détériorés par le vandalisme, nous donnent néanmoins une idée de la richesse des sculptures dont ils étaient recouverts. Sur la pièce (fig. 77), longue de 1<sup>m</sup>,06, on voit, à gauche, deux feuilles d'acanthé verticales et, au milieu, les contours d'un lion émergeant à mi-corps, la



FIG. 79.

tête tournée en arrière; une partie de la crinière est très reconnaissable. Cette pièce (fig. 78), longue de 0<sup>m</sup>,97, porte du côté droit un animal vu de profil, dont

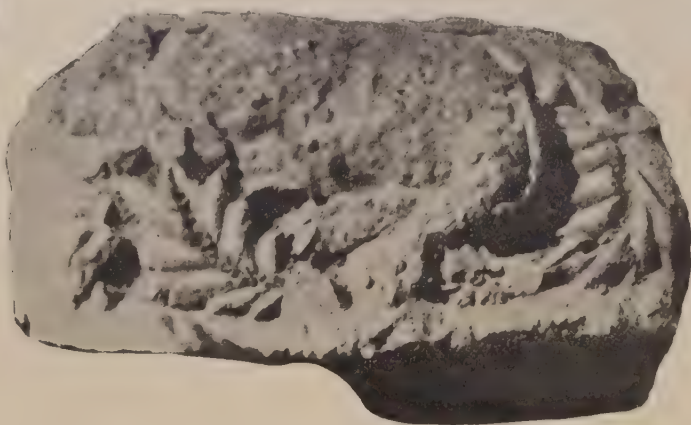


FIG. 80.

le poil laineux et crépé semble indiquer également un lion. Le fragment de frise (fig. 79), mesurant 1<sup>m</sup>,03 de longueur, semble avoir appartenu à la partie gauche de



FIG. 81.

l'entablement : les contours d'un lion qui y était représenté sont très reconnaissables. Il est vraisem-

blable qu'un lion occupait le milieu de la pièce (fig. 80), qui a 0<sup>m</sup>,84 de longueur; toutefois les contours sont un peu vagues. Trois autres pièces de frise sont légèrement taillées en claveaux : dans les fragments



FIG. 82.

(fig. 81 et 82) figuraient probablement des lions à mi-corps, dont les images ont été enlevées sans endommager la décoration florale. Un grand



FIG. 83.

oiseau occupait le fragment (fig. 83); c'était probablement un aigle ayant les ailes déployées et la tête inclinée vers la droite. Il est possible que cette pièce occupait le centre de l'arceau envahissant le tympan.

Au-dessous de l'arc du pignon se trouvait une fenêtre très riche, de 0<sup>m</sup>,80 d'ouverture et de 1<sup>m</sup>,02 de hauteur. De côté et d'autre elle était encadrée de deux colonnettes torsées, avec bases attiques et chapiteaux corinthiens, bien conservées.

Elles étaient surmontées d'un beau fronton dans lequel s'enchâssait une

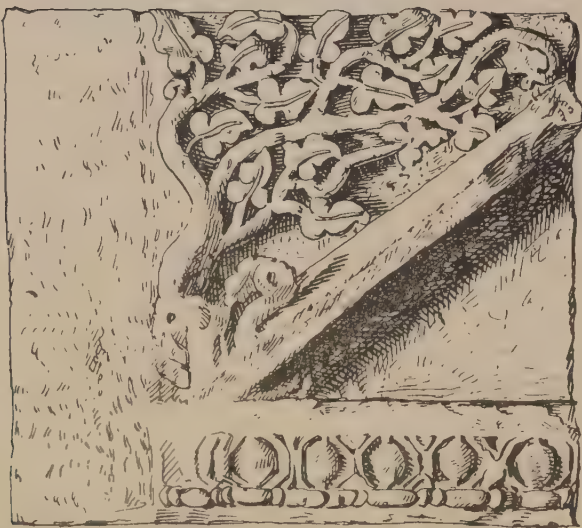


FIG. 84.



FIG. 85.

FIG. 84, 85 et 86. — Fragments des angles du pignon et de coquille, couronnant la fenêtre principale de la façade.

coquille marine et dont les extrémités portaient des acroteres taillés à jour dans le même bloc (fig. 84, 85 et 86). De la conque il ne nous reste que des fragments (fig. 87).

Les dernières fouilles ont mis au jour un gros fragment de conque de la même épaisseur (0<sup>m</sup>,35) que celle dont nous venons de parler. Elle est dépourvue de fronton. Nous croyons qu'elle était

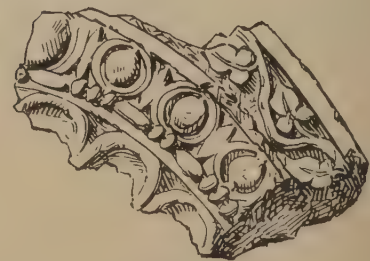


FIG. 86.

collée dos à dos à la précédente ; ainsi nous obtiendrons l'épaisseur du mur de la façade, soit 0<sup>m</sup>,70. Des tronçons considérables des colonnettes torses sont conservés, de même que les quatre chapiteaux corinthiens (fig. 88). La hauteur de ceux-ci varie entre 0<sup>m</sup>,24 et 0<sup>m</sup>,27. Une pareille inégalité peut

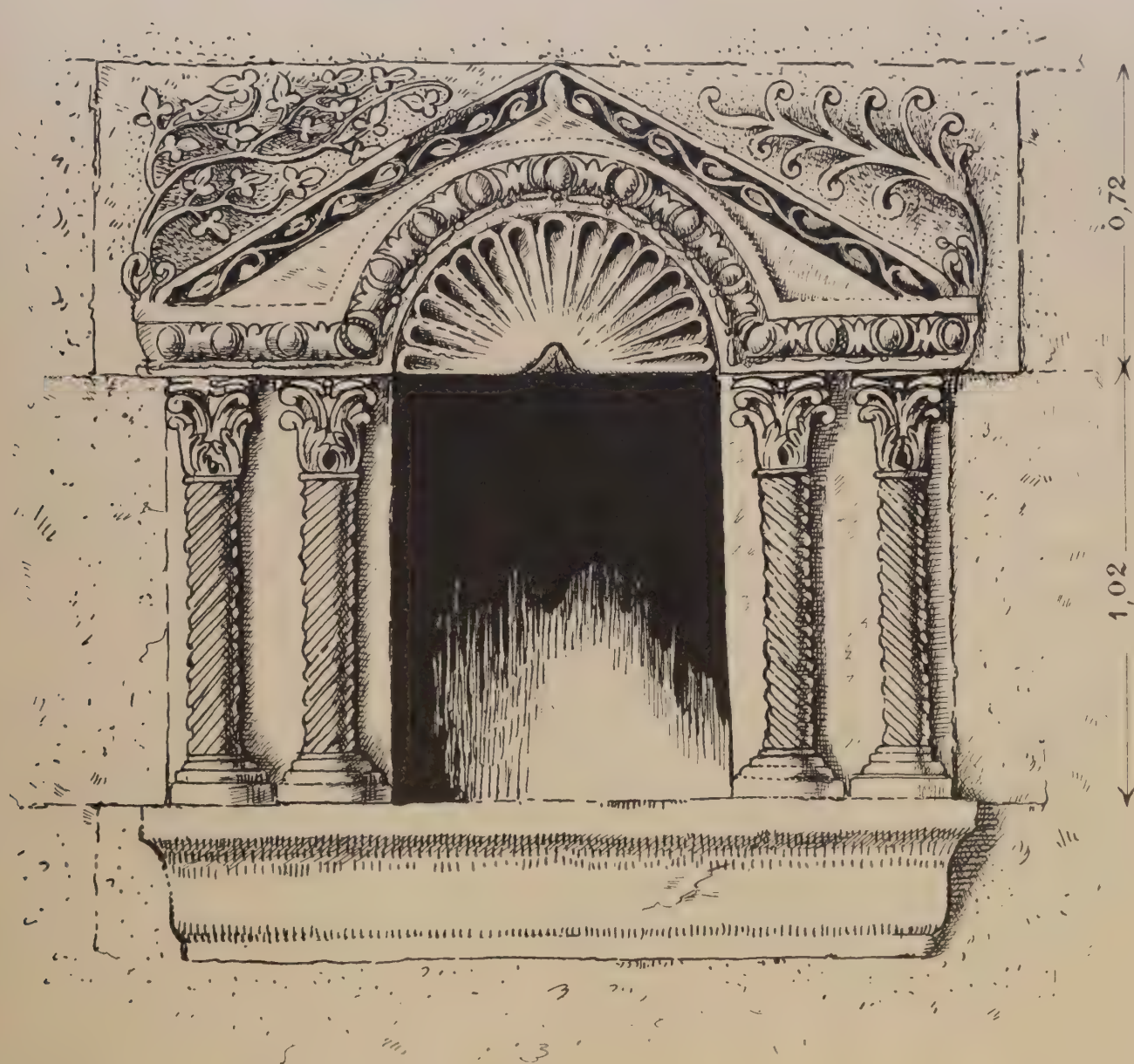


FIG. 87. — Fenêtre principale de la façade de la Synagogue. (Reconstruction.)

être constatée dans la hauteur des bases qui va de 0<sup>m</sup>,16 à 0<sup>m</sup>,18 (fig. 89). La largeur de la plinthe au bas est de 0<sup>m</sup>,22, juste autant que la saillie du seuil de la fenêtre. La conque mesure à sa base 0<sup>m</sup>,80 de largeur. Ainsi la reconstitution de cette fenêtre se peut faire avec certitude (fig. 90). Vrai-

semblablement deux autres fenêtres donnaient du jour à la galerie des femmes ; leur place naturelle serait au-dessus des deux portes latérales de la façade. Dans nos essais de reconstitution nous avons placé deux autres fenêtres au-dessus des deux portes latérales de la façade ; ceci nous semble logique, la galerie inférieure ne recevant le jour que par les portes qui y donnaient accès.

Une rangée de fenêtres est à supposer sur les deux bas-côtés est et ouest de la galerie supérieure, moins riches peut-être et avec des dimensions plus restreintes que celles de la façade. Nous sommes mieux renseignés sur l'agencement structural de la fenêtre qui s'ouvrait du côté nord. De côté et d'autre deux colonnes engagées, de 1<sup>m</sup>,02 de hauteur, chapiteau et base compris, l'encadraient (fig. 91). Une coquille marine, ornée à ses bords d'une torsade et de rinceaux, surmontait les colonnes. Le fragment de coquille que nous

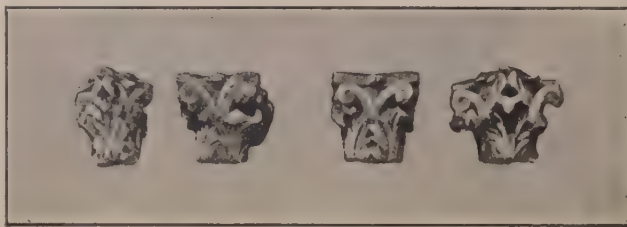


FIG. 88. — Chapiteaux corinthiens : fenêtre de la façade (à l'intérieur de la Synagogue).

reproduisons d'après une photographie de l'*Exploration Fund* n'est plus retrouvable (fig. 92).



FIG. 89. — Bases et tronçon de colonnettes : fenêtre de la façade (à l'intérieur de la Synagogue).

Nous ne pouvons passer sous silence la belle porte qui s'ouvrait entre la synagogue et la cour, du côté de l'orient. D'une largeur de 1<sup>m</sup>,75, elle occupait le troisième compartiment sud-est ; deux beaux chapiteaux couronnaient les pilastres qui flanquaient de côté et d'autre la porte susdite (fig. 93 et 94). L'abaque, divisé en deux

parties, était orné de petites feuilles d'acanthé ; entre les volutes extrêmes se développait une rangée d'oves et, en dessous, des perles allongées. Sur le champ, d'où se détachaient les feuilles d'acanthé, sont creusées des cannelures à cotes équidistantes. On remarque plus d'une différence entre les deux chapiteaux ; tout d'abord c'est la hauteur inégale (0<sup>m</sup>,60 et 0<sup>m</sup>,50). En outre, le deuxième chapiteau a été coupé net à ses deux extrémités,

de sorte que les volutes ont disparu. Enfin les feuilles d'acanthé ont plus d'ampleur dans le premier chapiteau, où il n'est pas resté de trace de cannelures. Serait-ce un indice que le deuxième chapiteau aurait eu primitivement une autre destination que celle de couronner un de ces pilastres ? On pourrait supposer que la différence de hauteur entre les chapiteaux a été



FIG. 90. — Fenêtre de la façade : intérieur de la Synagogue. (Reconstruction.)

corrigée par la hauteur inégale des piliers. Mais cette supposition ne résout point la difficulté, car les pieds-droits monolithes de la porte, traités en forme de piliers, ont exactement 1<sup>m</sup>,56 de hauteur. Il est très probable qu'autrefois les deux chapiteaux portaient des cannelures et que l'un d'eux étant resté détérioré pour des causes qui nous échappent a été remplacé par le chapiteau muni de volutes, mais à qui les cannelures font défaut. Le bien-fondé de cette supposition repose sur le fait que tout récemment a été signalée la présence d'un chapiteau, identique pour ses proportions à celui qui est garni de canne-

lures, portant celles-ci très reconnaissables, de même que les traces tangibles des feuilles d'acanthé au bas.

Le linteau qui cou-

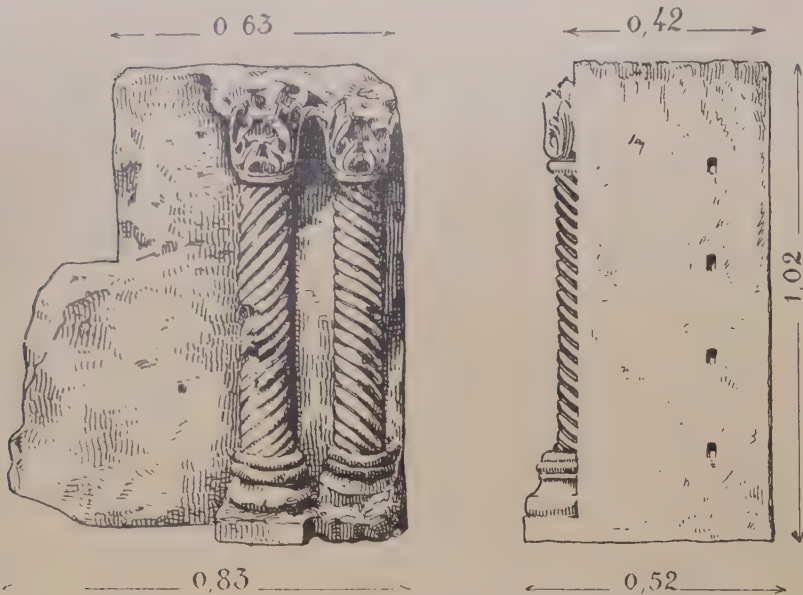


FIG. 91. — Colonnets torsés (fenêtre nord de la Synagogue).

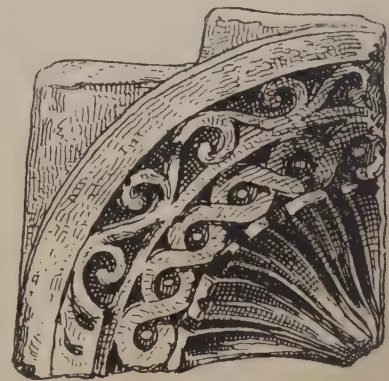


FIG. 92. — Fragment de la conque couronnant la fenêtre nord.

ronnait la porte est brisé en deux morceaux, dont le plus considérable gît à une petite distance de la porte (voir fig. 5); sa partie complémentaire



FIG. 93. — Chapiteau composite couonnant un des pieds-droits de la porte orientale (Synagogue).



FIG. 94. — Chapiteau composite appartenant à la porte orientale de la Synagogue.

se trouve un peu plus loin (voir fig. 6). Une torsade continue encadre ce beau linteau et se replie à l'intérieur du champ pour la diviser en trois

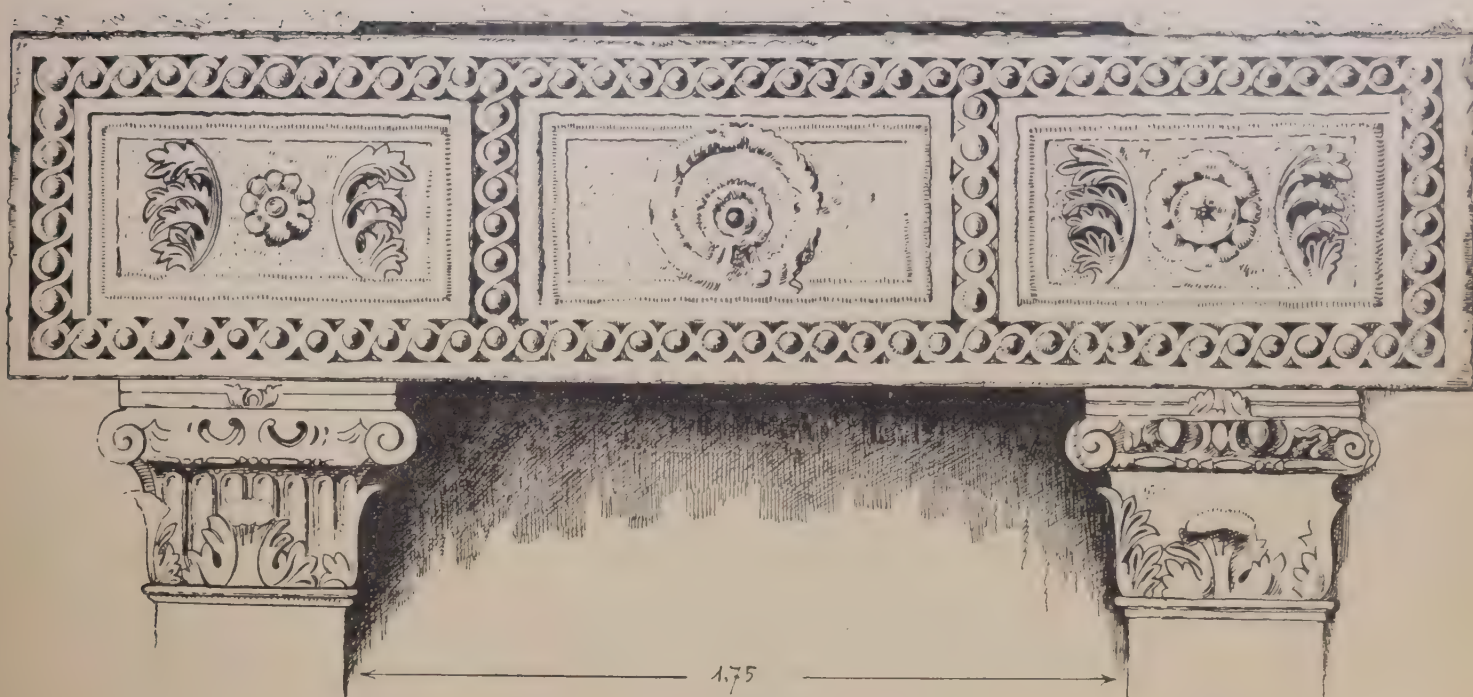


FIG. 95. — Porte orientale de la Synagogue. (Reconstruction.)

compartiments à peu près égaux. Les compartiments latéraux étaient ornés d'une fleur que deux feuilles d'acanthé verticales flanquaient de côté et d'autre. Deux couronnes concentriques occupaient le centre du registre du milieu; quelques traces de ruban indiquent le lemnisque qui nouait les extrémités de la plus grande couronne (fig. 95).



FIG. 96. — La cour après les dernières fouilles (1921).

## 2) LA COUR DE LA SYNAGOGUE

C'est un édifice rectangulaire (fig. 96) adossé à la synagogue du côté est. Ses côtés longitudinaux ont  $24^m,40$  dans l'œuvre ; mais ses côtés nord et sud présentent une forte divergence de dimensions, le côté nord ayant  $13^m,34$  et celui du sud  $11^m,26$  seulement. L'épaisseur des murs est de  $0^m,60$ , à en juger par la seule assise restée *in situ* du côté nord.

Un stylobate large de  $0^m,84$  soutenait la colonnade, d'ordre corinthien, qui formait une galerie ou portique couvert aux trois côtés nord, est et sud ; la partie intérieure était laissée à ciel ouvert. Les bases sont légèrement moins développées que celles de la synagogue ; il suffit d'en examiner le tracé (fig. 97) ; leur hauteur n'excédait pas  $1^m,21$ . Les bases angulaires avaient la même forme que celles de la synagogue ; malheureusement seule une demi-base a été retrouvée jusqu'ici. Une autre demi-base réduite en plusieurs morceaux est complètement inutilisable. Des autres bases il ne nous en reste que deux ; l'une a eu ses contours fortement taillés. Aux extrémités nord-ouest

et sud-ouest du stylobate deux demi-bases s'appuyaient contre le mur extérieur de la synagogue au lieu d'y être engagées (fig. 98).

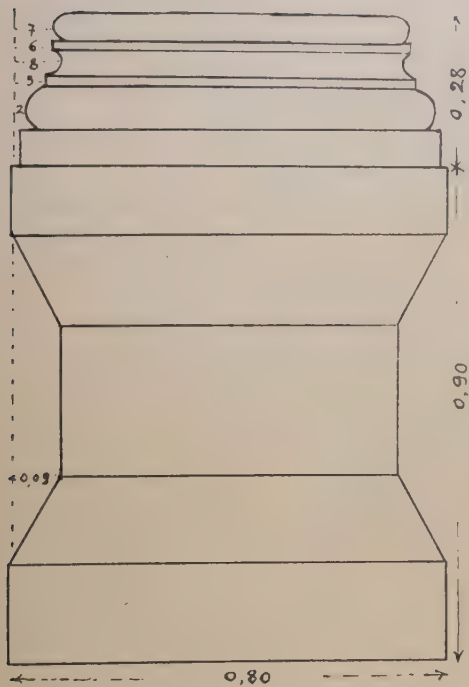


FIG. 97. — Tracé d'une base de colonne corinthienne (cour).



FIG. 98. — Demi-base de colonne murale (cour).

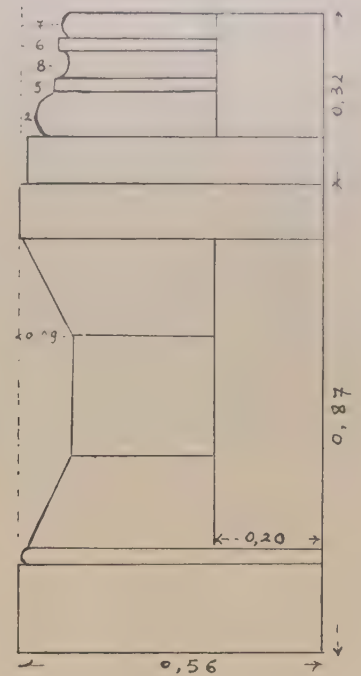


FIG. 98 bis. — Tracé d'une demi-base murale (cour).

Le tracé que nous présentons a été relevé sur la seule base qui nous est conservée. Elle a ceci de particulier qu'entre la plate-bande de la base et le chanfrein une baguette est intercalée.

La superbe colonne double monolithe, qu'on voit vers le côté sud de la cour, se dressait très vraisemblablement



FIG. 99. — Chapiteau angulaire (cour).



FIG. 100. — Chapiteau corinthien appartenant à une colonne de la (cour).

blement à l'angle sud-est du stylobate; sa partie la plus grande mesure  $3^m,32$  et sa partie complémentaire  $0^m,57$ .

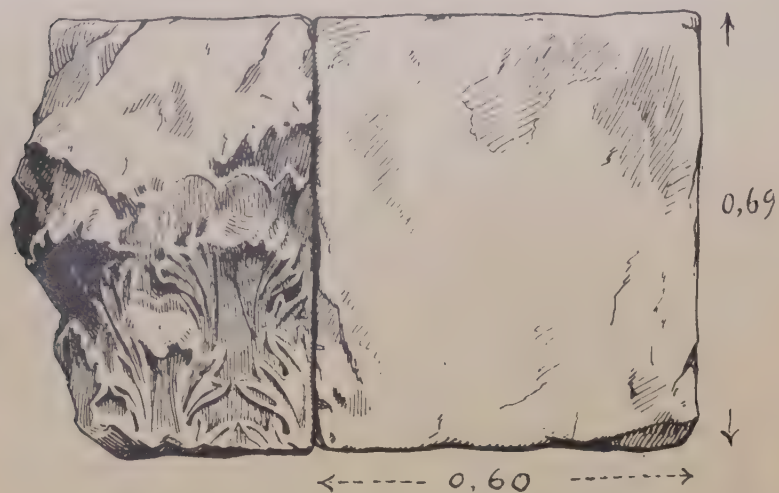


FIG. 101. — Demi-chapiteau corinthien mural (cour).

représentés les symboles judaïques (voir fig. 119), retrouvé dans les fouilles dernières, a appartenu également à la cour; il est haut de  $0^m,55$ . Nous devons attribuer également à la colonnade du parvis le chapiteau qu'on voit au nord au dehors de la

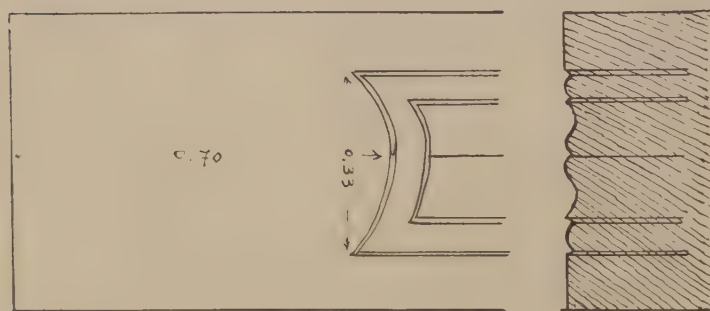


FIG. 102. — Architrave de la cour : coupe et soffite.



FIG. 103. — Fragment du linteau couronnant la porte nord-ouest (cour).

cour, bien que sa hauteur soit sensiblement plus grande que celle du précédent (fig. 100). C'est un autre indice du dispositif suivi par l'architecte de l'édifice pour corriger la pente du terrain, ou pour atteindre d'autres buts techniques qui nous échappent. Un seul demi-chapiteau mural a été retrouvé (voir fig. 101).

Nous n'avons pas trouvé jusqu'ici le moindre indice de frise ou de

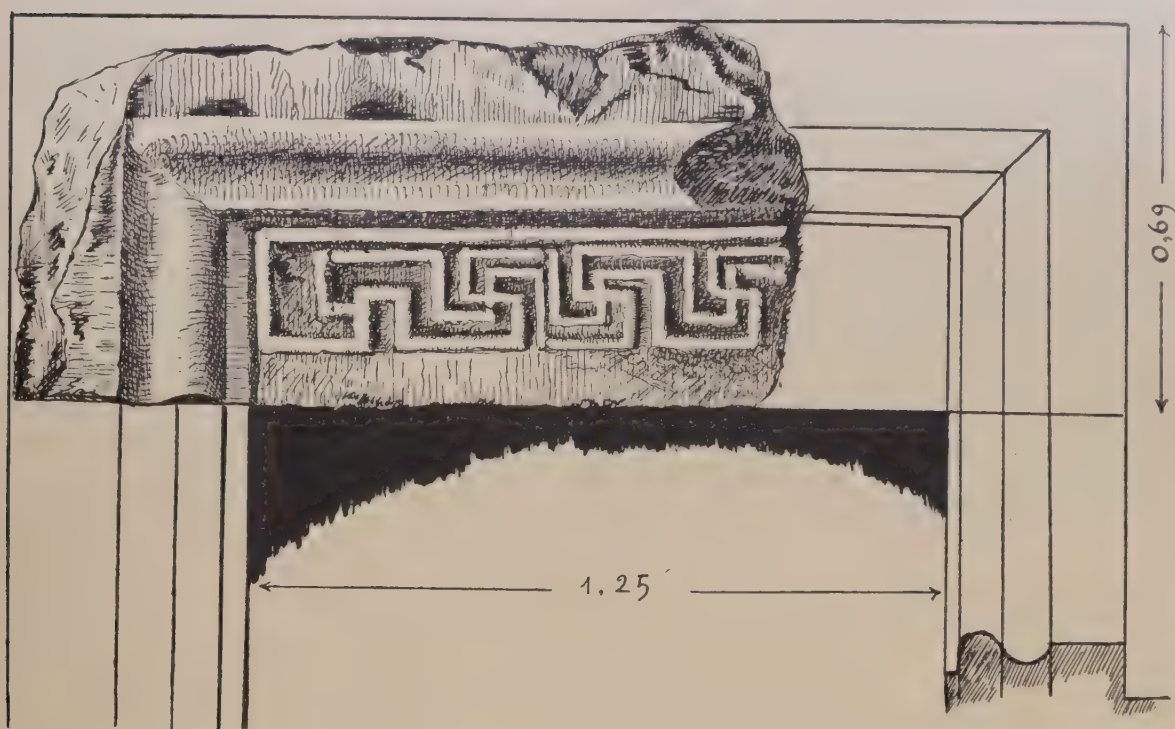


FIG. 104. — Porte ouest : côté nord de la cour. (Reconstruction.)

corniche appartenant à l'entablement de la colonnade du parvis ; par contre,

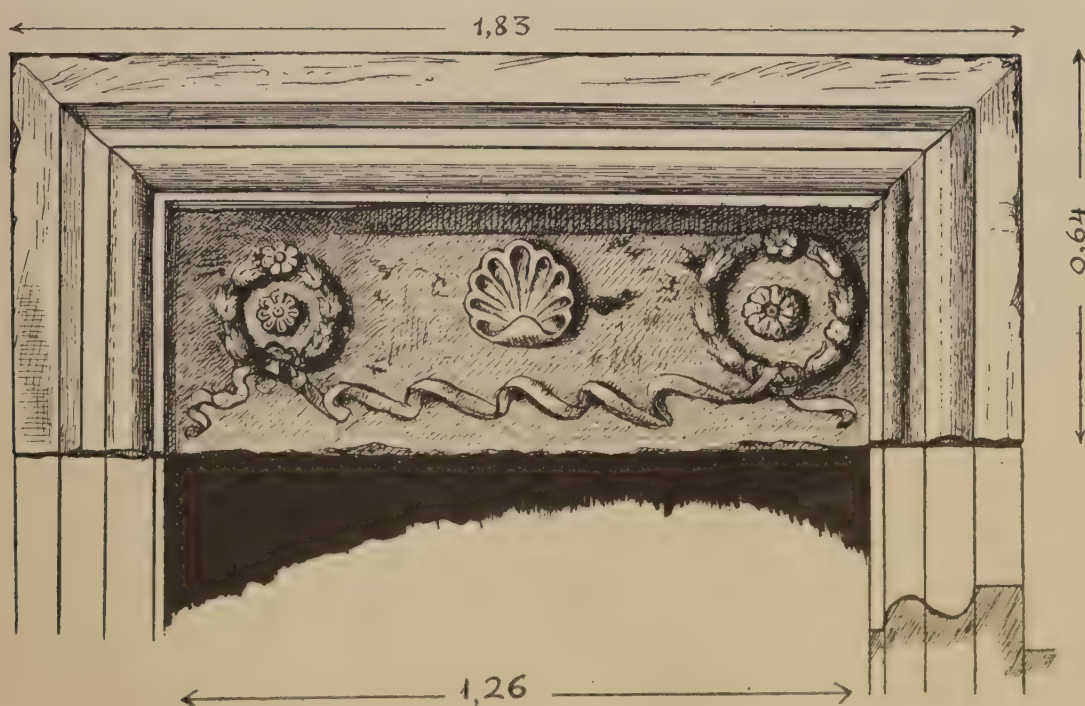


FIG. 105. — Porte est : côté nord de la cour. (Reconstruction.)

huit fragments d'architraves nous permettent de connaître les dimensions

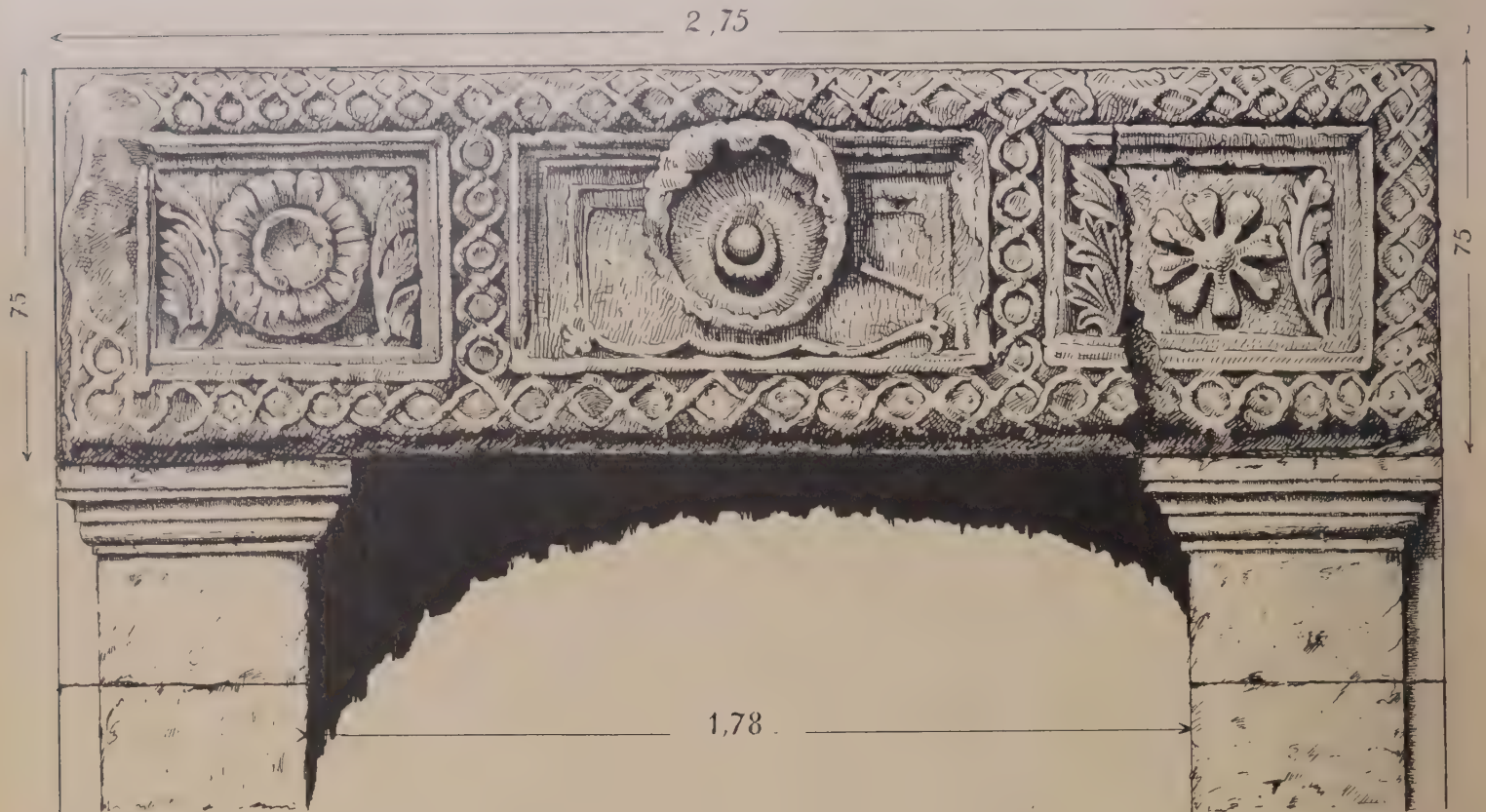


FIG. 106. — Portail central du côté nord de la cour. (Reconstruction.)

exactes de celles-ci. Pour toutes les cotes relevées sur les fragments de ces dernières architraves nous renvoyons à la coupe (fig. 102).

Huit portes donnant accès au parvis facilitaient beaucoup la circulation dans le portique, lequel contournait la plate-forme intérieure qui restait à ciel ouvert. Les portes au nord étaient au nombre de trois ; celle du nord-ouest était surmontée d'une grecque encadrée d'un chambranle bien mouluré, dont malheureusement il ne reste qu'une partie de 0<sup>m</sup>,90 de longueur et 0<sup>m</sup>,43 de hauteur (fig. 103 et 104).

La porte nord-est était couronnée d'un linteau, presque entièrement conservé. Les moulures de ce linteau sont identiques à celles du précédent ; le champ était orné au centre d'une coquille marine, et, aux deux extrémités, de deux couronnes de dimensions inégales renfermant une petite fleur chacune. Le lemnisque auquel les couronnes étaient attachées parcourt la partie inférieure du champ, flottant en forme de postes (fig. 104).

La porte centrale nord, large de 1<sup>m</sup>,86, était flanquée de deux demi-pilastres doriques ; le linteau qui surmontait ceux-ci offre une très grande analogie avec celui de la porte qui mettait en communication la synagogue

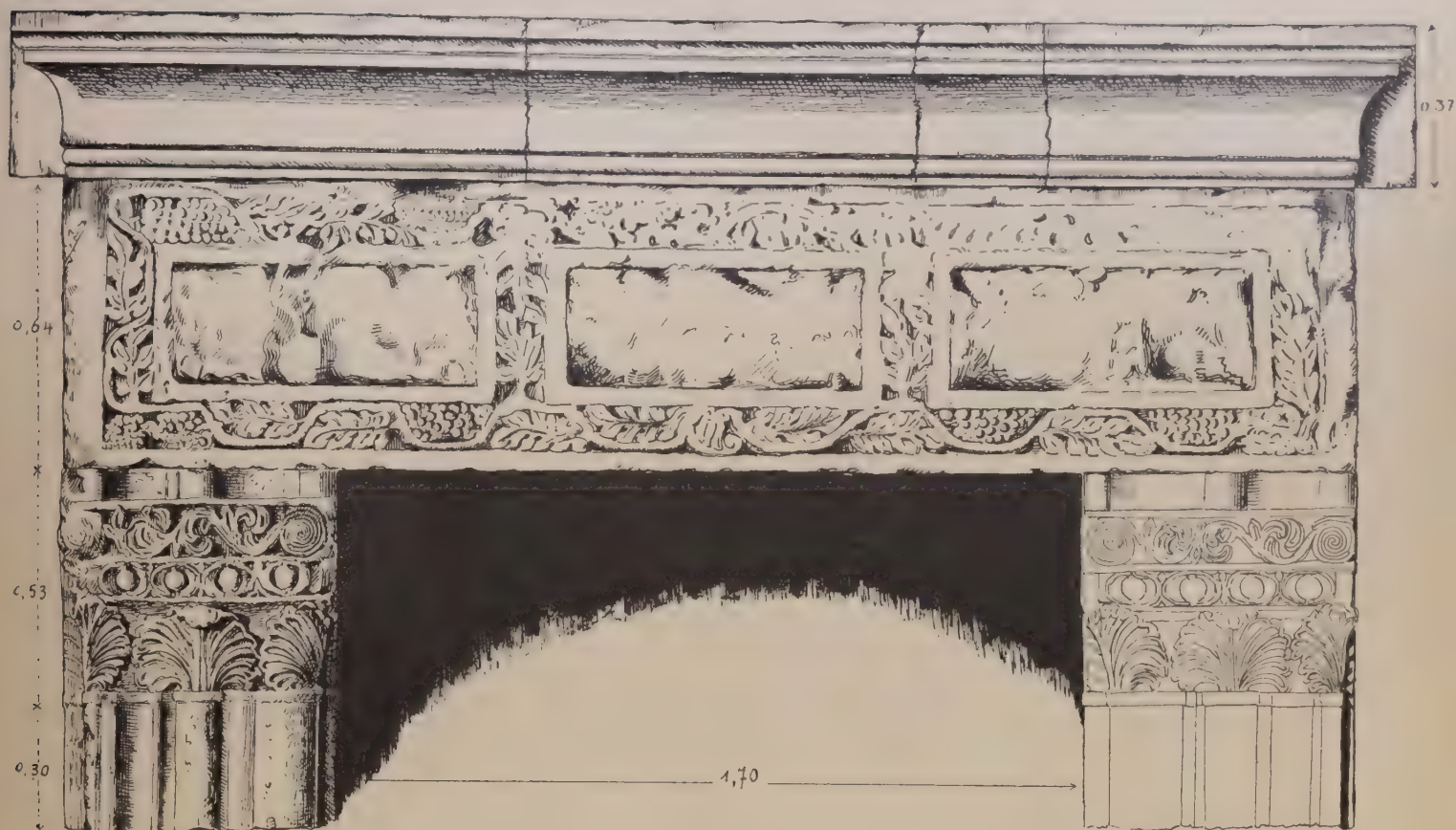


FIG. 107. — Porte centrale du côté est : cour. (Reconstruction).

et la cour. Ce linteau, qui mesure 2<sup>m</sup>,75 de longueur sur 0<sup>m</sup>,75 de hauteur, a ses bords encadrés d'une torsade continue se repliant à l'intérieur pour le diviser en trois registres égaux. A droite, une petite fleur occupe le centre du registre, tandis qu'à gauche la fleur est de beaucoup plus grande. Deux feuilles d'acanthé sont placées dans le sens vertical de chaque côté des fleurs. Une grande couronne, entourant une autre plus petite, occupe le centre du registre du milieu. Des contours un peu vagues indiqueraient que le lemnisque terminal se déployait largement au bas du registre central (fig. 106).

Quant aux portes du côté est, elles étaient également au nombre de trois, situées à 5<sup>m</sup>,60 de distance l'une de l'autre. La porte du milieu, large de 1<sup>m</sup>,70, était encadrée de montants verticaux, fortement moulurés; trois de ceux-ci ont été retrouvés, ils nous donnent la hauteur totale de 2<sup>m</sup>,56. Un gracieux chapiteau de 0<sup>m</sup>,52 de hauteur couronnait le sommet du jambage; il était taillé dans le même bloc qu'une partie du montant supérieur de la porte. L'abaque est formé de deux courbes qui convergent vers le centre pour soutenir de petites feuilles d'acanthé en guise de fleuron. Des rinceaux se

terminant en volutes d'angle surmontaient une série d'oves; des feuilles d'acanthé plates comme des feuilles de choux complétaient la décoration du chapiteau. Le linteau était encadré de feuilles de pampres allongées, alternant avec des grappes; l'encadrement de la partie supérieure a particulièrement souffert. Ce linteau aurait-il porté dans la partie supérieure de l'encadrement quelques figures d'animaux sautant au milieu des pampres, comme celui du temple de Baal à Kadesh? Dans ce cas on s'expliquerait pourquoi la rage démolisseuse des figures d'animaux, après avoir fait disparaître complètement

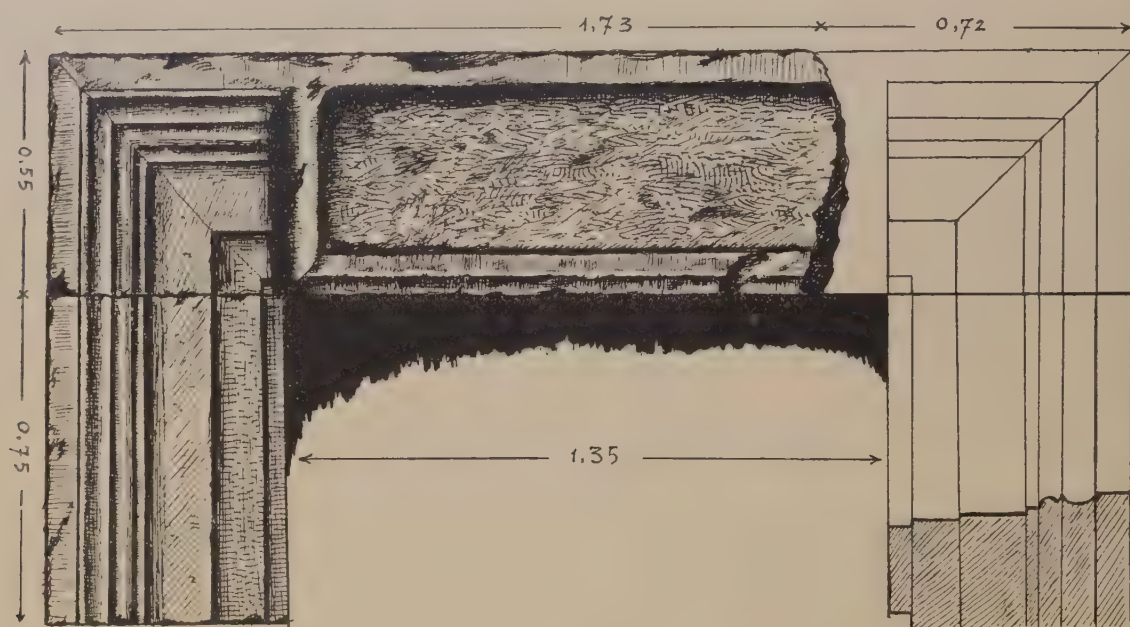


FIG. 108. — Porte sud du côté est de la cour. (Reconstruction.)

celles-ci dans les trois registres du linteau, s'est attaquée à l'encadrement supérieur.

Deux gros blocs du jambage de la porte sud du côté de l'orient (fig. 107) nous aident à reconstituer le chambranle qui encadrerait cette porte. Le grand cartouche qui occupait le centre du linteau a été impitoyablement détruit, de sorte que toute trace de sculpture a disparu. Le vandalisme ne pouvait pas être plus radical. Le gros fragment du linteau mesure 1<sup>m</sup>,73 sur 0<sup>m</sup>,55 de hauteur (fig. 108).

Les moulures du chambranle de la porte nord-est sont très accusées et offrent plus d'une irrégularité dans les mesures, comme on peut le constater par la figure. Les figures en haut-relief, probablement deux oiseaux becquant des raisins, ont été supprimées à coups de ciseau. Seul le vase à deux

anses et panse rebondie est resté; de là s'élançait un pied de vigne étalant ses feuilles, ses vrilles et ses pampres (fig. 109).

Au sud, deux portes donnaient accès sur la cour. La porte sud-est, de

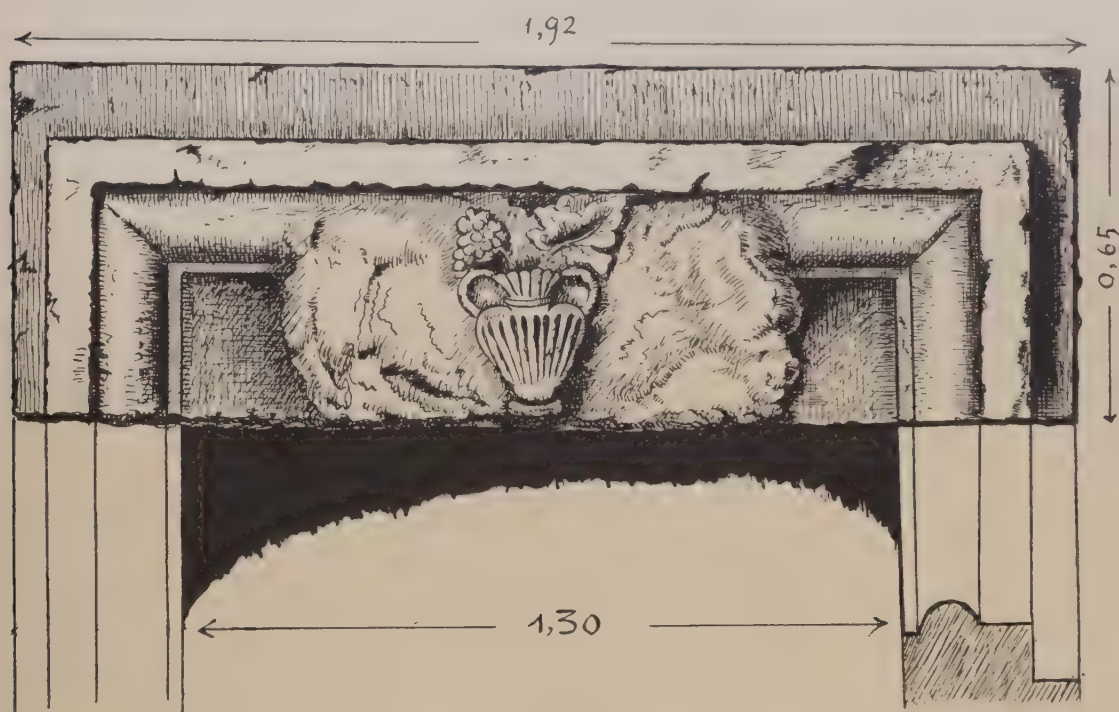


FIG. 109. — Porte nord du côté est de la cour. (Reconstruction.)

1<sup>m</sup>,60 d'ouverture, était couronnée du beau linteau qui git près de la porte d'entrée dans le domaine des Pères Franciscains, du côté du lac (fig. 110). A part l'armoire, qui est représentée au centre du linteau, il n'y a aucune régularité dans les proportions des autres éléments décoratifs. A droite une



FIG. 110. — Linteau de la porte principale du côté sud (cour).

grosse fleur, à gauche une feuille d'acanthé dressée dans le sens vertical et, tout près, une petite couronne. La partie supérieure du linteau était ornée, dans la moitié droite, d'une série d'oves; dans celle de gauche, de petits bouquets de feuilles d'acanthé (fig. 111).

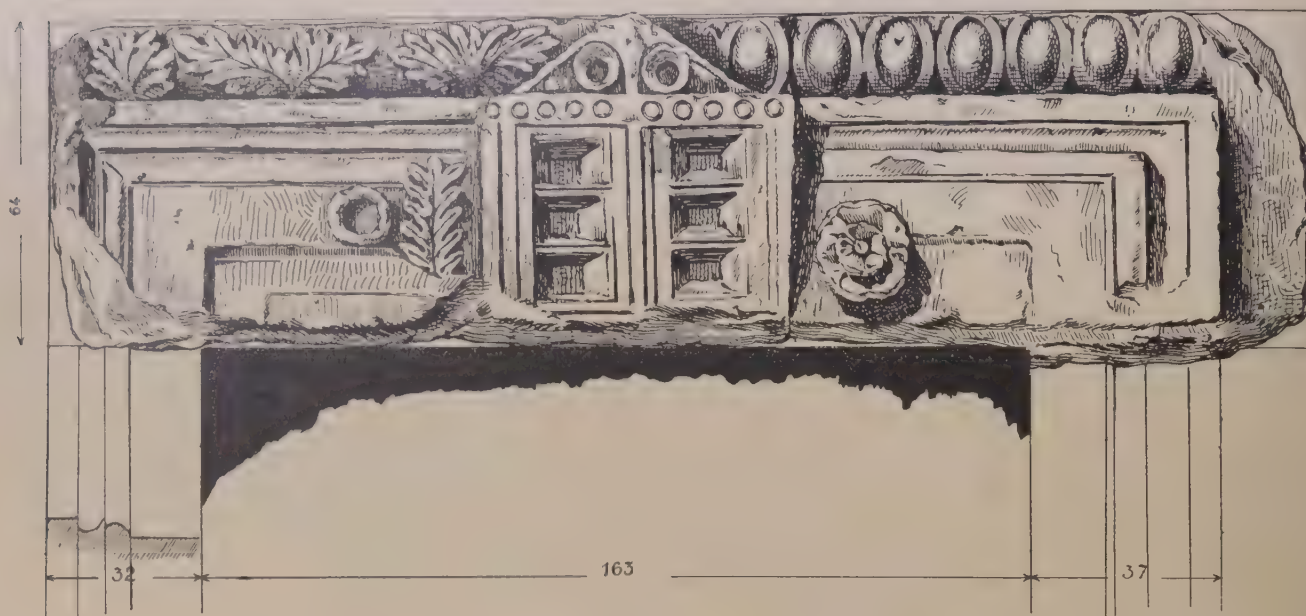


FIG. 111. — Porte principale du côté sud de la cour. (Reconstruction.)

L'autre porte du sud avait 1<sup>m</sup>,25 d'ouverture à peu près. Le linteau de cette porte est horriblement mutilé. Quelque défiguré qu'il soit, il nous permet de saisir quelques-unes des figures qui l'ornaient. La longueur de ce

fragment est de 0<sup>m</sup>,90, sa hauteur de 0<sup>m</sup>,60 (fig. 112).



FIG. 112. — Fragment du linteau de la porte sud-ouest (cour).

A l'extérieur, la cour était flanquée de demi-pilastres comme dans la synagogue. Leur nombre nous est inconnu; cependant, le long de la plate-forme, ils ont laissé des traces indéniables : leurs proportions et leur hauteur ne semblent pas différer de celles des pilastres congénères de la synagogue. Onze pièces de

corniche, que l'on voit échelonnées dans la tranchée est, ont appartenu au couronnement extérieur, réunissant à la hauteur du sommet de la cour les chapiteaux des pilastres extérieurs.

La toiture, formée de tuiles romaines identiques à celles de la synagogue, a laissé quelques débris. Le pavé de la cour a été intégralement conservé;

chose d'autant plus digne de remarque que celui de la synagogue en bonne partie a été emporté par ceux qui ont exploité les ruines avant 1894.



FIG. 113. — Escalier est, après le déblaiement.

sur la plate-forme par deux escaliers, situés aux deux extrémités est et ouest. L'escalier est (fig. 113), qui comptait 14 marches rectilignes, de 2<sup>m</sup>,72 de longueur chacune, était divisé en deux parties par un palier qui en occupait le centre. Les marches de l'escalier ouest, sensiblement plus longues (3<sup>m</sup>,55), n'étaient qu'au nombre de quatre (fig. 114).

Il est vraisemblable que de côté et d'autre des deux escaliers se dressaient deux statues de lions. Un gros fragment récemment découvert, à proximité de l'escalier est,

représente la partie antérieure de l'animal : sa face est légèrement détériorée, la crinière assez bien conservée et les deux pattes de devant mutilées. Un fragment analogue a été signalé avant la guerre.

En terminant la description archéologique du monument, nous rappellerons qu'une terrasse de 3<sup>m</sup>,30 précédait, en forme de plan horizontal, la façade de la synagogue et le côté sud de la cour. Très probablement elle était bordée d'une balustrade; car le bord antérieur du pavé, sur une largeur de 0<sup>m</sup>,42, n'est que sommairement poli, alors que le reste du dallage est soigneusement lissé. On accédait



FIG. 114. — Escalier ouest.



(3 pieds). L'intercolonnement enfin mesure 10 pieds romains juste, équivalant à 2<sup>m</sup>,95.

Bref, abstraction faite des divergences de mesures, motivées par le dispositif particulier adopté pour corriger la pente du terrain, à mesure que l'on descend vers le sud, nous devons admettre que l'unité de mesure suivie



FIG. 117. — Chapiteau corinthien trouvé hors la Synagogue.

par les constructeurs de l'édifice a été le pied romain. Ceci admis, nous obtenons pour la longueur totale de la synagogue 24<sup>m</sup>,40 (= 83 pieds romains) sur une largeur de 18<sup>m</sup>,65 (= 63 pieds romains). Par conséquent, la proportion est de trois à quatre, proportion assurément romaine puisqu'elle est observée dans la Curia de César à Rome, longue de 25 mètres sur 18 de largeur.

Une autre impression qui se dégage de l'observation générale des éléments structuraux et décoratifs du monument, c'est que les architectes qui ont bâti la synagogue, ou du moins les ouvriers au service de ceux-ci, ont copié des modèles gréco-romains d'une manière plus ou moins consciente. Dans les moulures on remarque l'absence de pureté classique, les interstices de l'entre-colonnement sont exagérés, la largeur du fût des demi-pilastres externes est toujours la même, sans tenir compte de la largeur des compartiments, etc. Dans la décoration, on constate le même assemblage disparate d'oves, de boutons fleuris, de palmettes et les mêmes enroulements de feuillage encadrant les rosaces; enfin, dans l'exécution, un même faire plat sec et découpé. L'artiste qui a sculpté les frises a copié une disposition grecque sans en comprendre la signification. Seule offre quelque originalité l'ornementation sculpturale d'animaux alternant avec des traits propres au génie hébraïque et inspirés de la flore locale et de la géométrie.

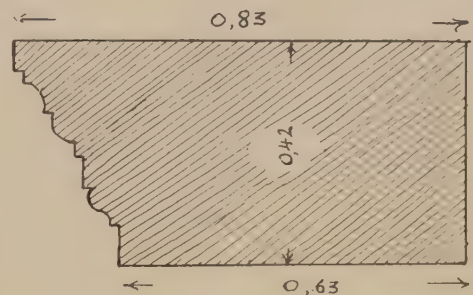


FIG. 118. — Coupe d'un fragment de corniche, trouvé au devant de la façade de la Synagogue.

En un mot, les artistes opéraient par tâtonnement, guidés simplement par leur instinct de praticiens, soucieux toutefois d'y apporter leur note personnelle et de satisfaire à leur goût oriental qui se complait dans la décoration surchargée.

Il n'en demeure pas moins vrai cependant que ce beau monument religieux, de l'art gréco-romain avec des nuances palestiniennes caractéristiques, est le meilleur spécimen du genre connu jusqu'ici. Aussi, sous ce rapport, doit-il attirer d'une façon particulière l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux choses de Palestine et à son glorieux passé.

## CHAPITRE IV

# LE PROBLÈME ARCHÉOLOGIQUE

Quand on a franchi le mur d'enclos, qui renferme les vénérables ruines de Tell-Houm, on éprouve une impression profonde en présence du grandiose monument délabré. Si défiguré qu'il soit, il n'en paraît que plus majestueux, et l'examen minutieux de ses lignes architecturales et de ses parties mutilées comparées avec les types classiques, ou bien avec les monuments similaires est une tâche laborieuse, mais qui ménage à l'observateur curieux et attentif d'attrayantes jouissances esthétiques. Une enquête patiente s'impose aujourd'hui, d'autant plus que, grâce aux récentes fouilles, nous pouvons considérer comme récupérée une partie considérable des matériaux, indispensable pour restituer la physionomie primitive du monument. La position du problème est simple : 1° A quel type de construction classique répond la synagogue de Tell-Houm? 2° Y a-t-il une unité absolue dans la technique de l'édifice? ou bien aurait-il subi des remaniements assez notables permettant d'y distinguer le travail de diverses périodes artistiques? 3° A quelle date peut-on faire remonter la construction de l'édifice d'après les données archéologiques que nous possédons?

Des maîtres aussi savants que consciencieux, M. H. Kohl et C. Watzinger, ont déjà abordé le problème; aussi leur savons-nous gré de nous avoir fourni dans l'ouvrage monumental *Antike Synagogen in Galilaea* une documentation graphique très abondante pour l'étude de ce problème, bien que nous ne puissions point être de leur avis pour ce qui concerne l'âge de la synagogue. A leur travail patient non moins que savant, livré au public à une époque où les fouilles devaient encore recevoir leur complément, nous vou-

drions ajouter la faible contribution de nos recherches personnelles, fruit de longs mois de séjour au milieu des ruines.

Et tout d'abord, c'est un fait que les anciennes synagogues aujourd'hui connues, telles que celles de Tell-Houm, Kérazeh, Irbid, Oum-m-el-'Amed, Merôn, Kefr-Bir'im, Nebratên, Giš, Dikke, Oum-m-el-Kanatir, Khirbet, Semmakah, Hammath (près de Tibériade), No'arah (Aïn Douk) et Milet (Asie Mineure)<sup>1</sup> avaient un plan architectural identique, soit dans l'agencement des différentes parties du monument, soit aussi dans la technique des éléments structuraux. Si nous interrogeons la tradition littéraire judaïque, elle ne peut nous fournir que des informations vagues et n'apportant rien de précis à la solution du problème déjà énoncé, savoir à quel type classique de construction répond la synagogue de Capharnaüm. Il est bien vrai que la synagogue de Tibériade dont parle Josèphe<sup>2</sup>, la même sans doute que la *synagogue de la maison du Sénat*<sup>3</sup>, avait, d'après le témoignage d'un auteur du iv<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, la forme basilicale, c'est-à-dire une double rangée de colonnes avec des galeries supérieures. Mais, outre que cette dernière information est tardive, elle ne répond pas à notre question, puisqu'il s'agit également de savoir à quel type classique on aurait emprunté le plan structural de cette dernière synagogue. D'ailleurs, il est inutile d'agiter de nouveau la question de savoir s'il y a eu à proprement parler un *art judaïque*; les monuments connus en Palestine, funéraires ou non, étant conçus d'après un style non indigène autonome, mais généralement gréco-romain, influencé par le goût oriental.

C'est, croyons-nous, la basilique civile romaine qui aura fourni le plan type aux synagogues en général et à celle de Capharnaüm en particulier. Rien de plus adapté que ce plan aux grandes assemblées du peuple. En outre, comme chez les Juifs les femmes n'étaient admises dans les assemblées qu'à condition d'être séparées des hommes, on choisit de préférence la basilique civile, où des tribunes étaient ménagées au-dessus des galeries latérales. L'hémicycle ou abside, où se dressait le tribunal, ou bien la tribune aux harangues, ou encore parfois une statue avec un autel, l'hémicycle, disons-nous, fut supprimé comme inutile. On obtint de la sorte un édifice tout à fait rectangulaire, plus long que large, largement décoré à l'intérieur et à l'extérieur.

1. A. DE GERKAN, *Eine Synagoge in Milet* [Zeischrift für die Neutest. Wissenschaft], Giessen XX (1921), p. 177 ss.

2. JOS. FLAV., *Vita*, 54.

3. BACHER, *Dictionary of the Bible, Hastings*, IV, art. *Synagogue*, p. 637<sup>a</sup>.

4. BACHER, *op. cit.*, p. 639<sup>a</sup>.

Cependant, la colonnade reliant dans le sens transversal les deux colonnades longitudinales offre une particularité qui ne se rencontre pas dans la basilique civile; elle forme ainsi, autour de la nef centrale, un portique sur trois côtés. Cette disposition était déjà pratiquée dans l'antiquité. En effet, la vaste salle à manger était divisée en trois parties et s'ouvrait dans toute sa largeur dans le péristyle des riches maisons romaines. A Pompéi on en a découvert trois, qui évidemment ont appartenu à des familles très riches; ce sont les maisons de Méléagre, du Labyrinthe et des Noces d'argent. Ce sont des *æcus* corinthiens, entourés de colonnes, laissant entre les murs et les lits un espace étroit que les convives pouvaient utiliser pour gagner leur place et, quelquefois aussi, les esclaves pour le service<sup>1</sup>. L'analogie entre la synagogue et les salles à manger susdites est d'autant plus frappante que dans celle-là le passage laissé derrière la colonnade du fond est également très étroit.

L'Égypte nous offre aussi des analogies fort anciennes parmi lesquelles nous citerons les ruines de *Symposion*<sup>2</sup>, ou salle du festin de Ptolémée Philadelphe (283-247 av. J.-C.). Ici encore, c'est la même disposition intérieure que dans les trois *æcus* de Pompéi et dans la synagogue de Capharnaüm.

C'est une conception religieuse qui très probablement aura déterminé chez les Juifs cette ordonnance particulière. Déjà depuis le v<sup>e</sup> siècle (av. J.-C.), Ictinos construisit dans la *cella* du Parthénon d'Athènes deux rangées de colonnes reliées par une troisième dans le sens transversal, au-devant de laquelle s'élevait la statue de Minerve. Bien qu'il ne soit pas certain que les constructeurs de la synagogue de Capharnaüm se soient inspirés du Parthénon d'Athènes pour la troisième rangée de colonnes, il n'en demeure pas moins vrai que si l'architecte Ictinos a élevé une colonnade transversale derrière la statue pour en rehausser davantage la grandeur et la majesté, une préoccupation analogue aura suggéré d'en faire autant chez les Juifs. La loi religieuse prohibant chez ceux-ci les statues, ils ont eu cependant le souci de mettre à la place d'honneur ce qui, à leurs yeux, était l'objet d'une grande vénération, à savoir la *Theba*, ou armoire dans laquelle se conservaient les rouleaux sacrés. L'architecte de la synagogue a donc eu l'heureuse idée de placer ce coffre large et richement décoré devant la colonnade transversale, donnant de la sorte à l'écrin sacré un élégant encadrement.

1. HENRY THÉDENAT, *Pompéi*, Paris, 1906, p. 79.

2. STUDNICZKA FRANZ, *Das Symposion Ptolemaios II* [Abhand. d. Kön. Sächsische Gesellschaft der Wissenschaften], Leipzig, 1915, p. 35.

Les deux rangées de bancs en pierre au pied des murs latéraux constituent un autre emprunt fait à la basilique civile. Si la paroi du fond en était dépourvue, c'est que les assistants placés là n'auraient pu voir la *Theba* ni de face, ni de côté.

Les piliers angulaires, dont deux faces se trouvent munies de deux demi-colonnes engagées, trouvent même en dehors de la Palestine des similaires, comme à Pompéi dans la maison de Méléagre<sup>1</sup> et dans un temple dédié à Aphrodite Zéphiritis à Alexandrie d'Égypte<sup>2</sup>. Il en est de même dans le temple du Soleil à Djérasch (Gérasa), où des piliers, dont la coupe offre la forme de cœur, se dressaient aux quatre angles de la colonnade intérieure du grand portique entourant le parvis<sup>3</sup>. Pour citer un dernier exemple, nous rappellerons les piliers angulaires du portique de Khirbet-Belat, qui remonte au moins à l'époque des Ptolémées et des Séleucides<sup>4</sup>. On peut donc supposer que cette particularité dans les piliers d'angle, que nous constatons à Capharnaüm, résulte d'un emprunt fait à l'art étranger, dont l'usage en Palestine remonterait à une époque ultérieure au règne d'Hérode, ce principe étant déjà appliqué dans les petits monuments d'Absalon et de Zacharie dans la vallée du Cédron.

L'exhaussement de la base des colonnes sur un support spécial ne fut pas étranger à l'art grec, qui sous ce rapport, d'après M. Watzinger, se rattache vraisemblablement à des types vieux-orientaux<sup>5</sup>. Qu'on compare, par exemple, les colonnes du temple de Kanawat et celles de l'intérieur du Tychaïon à es-Sanamén<sup>6</sup> avec les colonnes à piédestaux carrés de la maison de Méléagre et des Noces d'argent à Pompéi<sup>7</sup>. C'est dire que les artistes grecs songèrent de bonne heure à corriger la hauteur de colonnes trop grosses, en y introduisant le piédestal et en les mettant en harmonie avec l'ensemble architectural dont il dépendaient; de sorte que le piédestal, carré à l'origine sur ses faces, fut exhaussé considérablement et atteignit progressivement en hauteur presque le double de sa largeur. Nous pouvons citer comme exemple l'arc de triomphe d'Orange<sup>8</sup>, qui date de la fin de la République au début de

1. H. THÉDENAT, *Pompéi*, p. 79. — STEDNICZKA, *Symposion Ptolemaios II*, p. 32, fig. 3.

2. KOHL-WATZINGER, *Antike Synagogen in Galilaea*, p. 166.

3. SCHUMACHER, dans *Zeitschrift des Deutschen Palästina Vereins*, Leipzig, 25 (1902), pl. 9.

4. *Survey of Western Palestine*, Memoirs, I, p. 171-173.

5. KOHL-WATZINGER, *Antike Synagogen in Galilaea*, p. 166.

6. KOHL-WATZINGER, *op. cit.*, p. 166.

7. HENRY THÉDENAT, *Pompéi*, fig. 46 et 28.

8. CAGNAT-CHAPOT, *Manuel d'Archéologie romaine*, I, Paris, 1917, p. 79, fig. 41.

l'Empire<sup>1</sup>, de même que l'arc de triomphe de Suse qui remonte à l'année 8-9 (av. J.-C.)<sup>2</sup>, l'arc de Titus<sup>3</sup> et tant d'autres monuments d'une époque plus récente.

Si l'on compare le piédestal de Capharnaïm avec ceux des autres synagogues, nous remarquons tout d'abord qu'il arrive au *maximum* de sa hauteur, c'est-à-dire 0<sup>m</sup>,91, et même davantage, tandis que dans les autres synagogues telles que celles de Irbid, de Meron et de Kefr-Bir'im, le piédestal proprement dit ne dépasse pas 0<sup>m</sup>,64; à Nebratèn et à Giš la hauteur est respectivement de 0<sup>m</sup>,45 et de 0<sup>m</sup>,47. En outre, dans les synagogues sus-indiquées le dé du piédestal est lisse; par contre, à Oumm-el-'Amed, Sepphoris, Cana, Nazareth et Jaffa (Nazareth) le dé est bombé. Notons cependant que cette forme de piédestal n'est pas exclusive aux synagogues de la Galilée puisqu'on la trouve dans des monuments civils de Jérusalem, Sébaste et Hesebon.

A Jérusalem, on en a découvert trois dans le déblaiement du *lithostroto*; ils ont en moyenne 1<sup>m</sup>,21 à 1<sup>m</sup>, 25 de hauteur et de plus il sont bombés. A Sebaste (Sebastyéh), bien que les colonnes des portiques d'Hérode reposent sur des socles pleins, M. Clermont-Ganneau<sup>4</sup> en a signalé un, dont le dé est bombé; la hauteur du piédestal est de 0<sup>m</sup>,60. C.-R. Conder<sup>5</sup> a retrouvé cinq piédestaux parmi les ruines d'un portique à Hesbân (Hesebon); leur hauteur est de 0<sup>m</sup>,52 et le dé est bombé en forme de tore. La conclusion se présente donc spontanément, à savoir que l'idée primordiale du socle ou piédestal, support des colonnes, est bien d'origine hellénistique, mais que son application en Palestine, avec le galbe particulier qui se voit dans les synagogues, est due à des influences esthétiques qui nous échappent.

Passons au deuxième point, c'est-à-dire à l'examen du problème structural de la synagogue, en d'autres termes à la question de savoir si la synagogue de Capharnaïm et la cour qui lui est contiguë à l'orient ont subi des remaniements tels qu'on les doive attribuer à diverses époques. Pour répondre à cette question nous en sommes réduits à des conjectures, étant donné que le problème envisagé à ce point de vue n'a pas encore été abordé. A défaut

1. CAGNAT-CHAPOT, *Man. d'Arch. rom. I*, p. 81.

2. CAGNAT-CHAPOT, *op. cit.*, p. 77, fig. 38 et p. 80.

3. CAGNAT-CHAPOT, *op. cit.*, p. 77, fig. 39.

4. CLERMONT-GANNEAU, *Archaeological Researches in Palestine*, Londres, 1896, II, p. 335-336.

5. C.-R. CONDER, *Survey of Eastern Palestine*, London, 1889, p. 106.

de tout renseignement littéraire connu, c'est le monument lui-même que nous interrogerons.

Notons avant tout que la *Theba* avait sa place naturelle devant la colonnade transversale du fond, c'est-à-dire du côté nord. Elle était en effet ce que fut l'arche sainte dans le temple de Jérusalem, l'objet, saint  $\kappa\alpha\tau' \epsilon\iota\varsigma\omicron\gamma\gamma\iota\nu$ . Cependant à Tell-Houm, vers le côté sud de la synagogue, l'emplacement occupé autrefois par l'édicule est facilement reconnaissable aux traces que celui-ci a laissées à deux mètres en avant du grand portail. D'ailleurs, la partie du pavé sur laquelle s'élevait le petit monument a moins souffert de l'usure des pas que le reste du dallage. Il saute aux yeux que ce ne fut pas l'emplacement primordial de la *Theba*.

Comment peut-on supposer que l'architecte de la synagogue aurait condamné l'édicule sacré à occuper une place, où, par suite de la grande fenêtre à arc surbaissé, s'ouvrant dans la façade, il eût été facilement atteint par le vent et la tempête? Aurait-il construit la porte monumentale de la façade, immobilisée de ce chef par la présence de la *Theba*? Tout en admettant que l'architecte de la synagogue s'est inspiré de l'*adythum* des temples païens de la Syrie, pour installer la *Theba* à la place d'honneur, pourquoi aurait-il assigné à celle-ci une place tout opposée à celle de l'*adythum* de ces temples, de manière à obstruer la porte principale de la façade?

Cette anomalie, d'autant plus digne de remarque que le fond de la nef transversale est dépourvu de bancs muraux, ne peut dater que d'une époque postérieure à la construction de la synagogue, très probablement de l'époque de l'hégémonie rabbinique en Galilée, à la fin du II<sup>e</sup> siècle, et peut-être un peu plus tard.

Sans être grand clerc en archéologie, on constate, dans la série des frises bombées, une remarquable divergence dans l'exécution du thème décoratif. On peut s'en rendre compte en comparant les pièces signalées dans les figures 45, 46, 47, 48, 49 et 50 avec les autres pièces de frises bombées dont nous avons parlé dans l'analyse archéologique du monument. Ne serait-ce point là un indice que la série, qui s'écarte de la pureté classique du thème, a bien pu appartenir à une reconstruction nécessitée par quelques fortes secousses sismiques, choses d'autant plus vraisemblables que ces cataclysmes ont très fréquemment mis à une dure épreuve la solidité du grandiose monument?

Il en est de même des chapiteaux de la galerie inférieure. Leur modelé est généralement soigné et les contours vigoureusement taillés, sauf quelques-

uns qui font un fâcheux contraste avec ceux qui sont mieux exécutés. Serait-ce un autre indice de retouches postérieures dans les lignes architecturales du monument ?

On a parfois avancé une autre hypothèse, celle d'assigner la construction de la cour à une époque postérieure à celle de la synagogue. Sans vouloir prendre à notre compte une pareille opinion, nous pouvons remarquer cependant que les deux chapiteaux composites, signalés page 52, offrent des anomalies qui n'échappent pas à un œil attentif. Comment supposer, en effet, qu'on ait enchâssé dans le mur est de la synagogue ces deux chapiteaux qui, outre la différence de hauteur, présentent des retouches sensibles ? Par exemple, le premier (fig. 93) chapiteau est lisse entre les feuilles d'acanthé et les volutes, alors que ce même espace est orné dans le second (fig. 94) par huit bouts de cannelures qui montent jusqu'au-dessus des volutes et des oves. Et, bien mieux, ce dernier a été nettement taillé de côté et d'autre, de sorte que les deux volutes ont disparu. Nous avons émis à ce propos l'hypothèse que le chapiteau, qui a conservé intactes ses volutes, aurait eu primitivement une autre destination et que, dans l'agencement de la porte orientale de la synagogue, il aurait remplacé un autre chapiteau analogue à celui qui est muni de cannelures à cotes équidistantes, ce qui confirmerait un remaniement structural dans l'architecture de la porte dont nous venons de parler.

On peut également signaler la soudure laborieuse du pilastre d'angle, extérieur, du côté nord-est avec le mur du côté nord de la cour. Elle présente des retouches tangibles faites après coup dans la base, dont la plinthe a atteint une hauteur de 0<sup>m</sup>,27, alors que les plinthes des autres bases de ce même côté n'atteignent que 0<sup>m</sup>,17.

A ceci il convient d'ajouter que les deux demi-colonnes qui butaient contre le mur de la synagogue du côté de l'orient n'ont pas été enchâssées dans ce même mur, comme cela eût été beaucoup plus naturel, mais elles ont été adossées au mur. Ceci ressort de la forme de la demi-base, indiquée à la page 55, et des quelques débris de colonne lui ayant appartenu. Outre que cette anomalie a contribué à enlever au mur est de la synagogue une solidité plus grande que celle qu'il eût obtenue, si la liaison entre le corps de la cour et la synagogue eût été plus organique, cette anomalie, disons-nous, allait produire un autre effet fâcheux là où la demi-base et sa colonne s'adossaient au mur du côté nord. En cet endroit, la colonne butait littéralement

contre le demi-pilastre extérieur; effet disgracieux qu'on aurait dû éviter si l'architecte avait eu la liberté de pratiquer l'enchâssement des demi-colonnes en même temps que l'on bâtissait le mur de la synagogue.

Quant aux motifs sculpturaux, il ne nous en reste qu'un nombre restreint s'offrant à l'analyse. Toutefois, il faut signaler le contraste entre les feuilles d'acanthé larges et grasses des chapiteaux de la cour avec celles du demi-chapiteau du côté sud (voir p. 56). Les feuilles aiguës et épineuses de ce dernier tiennent plus du chardon que de l'acanthé.

Une dernière remarque, sur laquelle toutefois nous ne voudrions pas trop insister, c'est la pauvreté des matériaux de construction employés dans la cour. Un coup d'œil attentif suffit pour s'en convaincre; la qualité en est inférieure à celle des matériaux de la synagogue. C'est que, à notre avis, les carrières de Wadi-Hamam, d'où l'on a tiré le matériel en pierre calcaire, ont fourni, comme du reste toutes les autres carrières, des blocs de valeur inégale; les matériaux de choix ont été réservés au monument principal, à la synagogue.

Pour nous résumer, ces observations n'apportent peut-être pas des conclusions bien absolues, mais il n'en demeure pas moins vrai qu'une phase de remaniements dans le monument ne saurait être exclue *a priori*. Il appartient aux maîtres en archéologie d'en déterminer l'ampleur et d'en préciser les détails.

Venons-en au troisième point de notre problème, c'est-à-dire à quelle époque on peut faire remonter la construction de la synagogue de Tell-Houm ? « Si Tell-Houm est Capharnaüm (écrivait en 1871 le capitaine Wilson) sa synagogue est celle qui a été bâtie par le centurion romain<sup>1</sup> ». Ce que le savant explorateur anglais formule tout d'abord comme une hypothèse peut désormais passer pour une réalité, car l'identité de Tell-Houm avec l'ancienne Capharnaüm a fini, depuis les débuts de ce siècle, par rallier l'adhésion des savants, à quelques rares exceptions près. Vu les résultats des fouilles, déclaraient les explorateurs de la *Deutsche Orient-Gesellschaft*, il n'y a pas à douter que la ville à laquelle appartenait la synagogue de Tell-Houm ait porté, aux premiers siècles de l'ère chrétienne, le nom de Capharnaüm. Mais sommes-nous autorisés à en tirer la même conclusion que C. Wilson, savoir

1. *The Recovery of Jerusalem*, by Cap. WILSON and WARREN, Londres, 1871, p. 345.

que les ruines dont nous nous sommes occupés dans ces pages, représentent avec certitude la synagogue bâtie par le centurion romain? Voilà le problème délicat auquel plusieurs savants d'une incontestable valeur ont apporté une solution que, nous nous hâtons de le dire, nous ne saurions adopter.

H. Kitchner fut le premier, croyons-nous, qui a soutenu que la fondation des anciennes synagogues de la Galilée, sans excepter celle de Tell-Houm, était due aux empereurs romains Antonin le Pieux (138-161), Alexandre-Sévère (222-225) et à d'autres encore<sup>1</sup>. MM. Kohl et Watzinger soutiennent, de leur côté, que ces synagogues sont des témoins de la munificence envers les Juifs de la Galilée, de Septime Sévère (193-211), de Caracalla (211-217) et de leurs successeurs<sup>2</sup>.

Les arguments qu'ils invoquent à l'appui de leur thèse sont d'ordre archéologique. Loin d'apporter dans la discussion un poids décisif, les arguments littéraires suffiraient, à eux seuls, à exclure l'origine impériale. Voici les arguments archéologiques : la synagogue de Capharnaïm présente des modifications architecturales, signes avant-coureurs de décadence, introduites dans les formes classiques depuis la fin du I<sup>er</sup> jusqu'au commencement du III<sup>e</sup> siècle. Tels la disposition de l'entablement qui ornait le pignon de la synagogue, l'emploi de la frise bombée dans les entablements. Le premier, au lieu de continuer en ligne droite, selon la conception esthétique gréco-romaine, s'interrompt au milieu, se relève, envahissant le tympan en forme d'arc surbaissé.

D'après les explorateurs allemands, cette forme du fronton ne date que d'Hadrien. C'est lui, en effet, qui l'aurait employée pour la première fois sur ses monnaies, représentant les temples romains que lui et son successeur Antonin le Pieux ont bâtis à Aelia Capitolina après le soulèvement de Bar-Cochba<sup>3</sup> (36 ap. J.-C.). Depuis lors, cette forme architecturale aurait été introduite dans la plupart des temples en Syrie. En Occident, elle ne fut adoptée que beaucoup plus tard.

Cette modification sensible, qui permettait d'établir au milieu du portique un large intercolonnement, n'a pas été inventée par Hadrien, car depuis longtemps il existait, dans les monuments de l'Orient et de l'Occident, des exemples d'enchâssement de l'arc dans le fronton. Pour nous borner à

1. *Synagogues of Galilee*, dans *Survey of Western Palestine, Special Papers*, Londres, 1880, p. 303.

2. KOHL-WATZINGER, *Antike Synagogen in Galilaea*, p. 204.

3. KOHL-WATZINGER, *op. cit.*, p. 147.

quelques exemples, nous citons l'arc de triomphe d'Orange<sup>1</sup> (France), le sarcophage du publicain Lycomède d'Alexandrie<sup>2</sup>, la fontaine monumentale d'Isis à Pompéi<sup>3</sup>. Ce sont autant d'exemples que le fronton appelé plus tard *syrien* était déjà connu avant Hadrien. A ceux-ci il convient d'ajouter des sarcophages en plomb provenant de Saïda et qui portent sur l'un des petits côtés un temple avec fronton syrien<sup>4</sup>. Le sarcophage d'Hélène d'Adiabène<sup>5</sup>, trouvé à Jérusalem, n'est que la reproduction en pierre calcaire de ceux de Saïda; on y voit, en effet, les mêmes bandeaux, la même ordonnance et le même style. Cette particularité du fronton ne pouvait donc être inconnue en Orient avant Hadrien; car, comme le remarque M. Strzygowski<sup>6</sup>, si les Romains à l'époque des Antonins l'ont adoptée, c'est parce qu'il y eut sur le sol oriental des types vieux-orientaux d'enchâssement décoratif de l'arc.

Quant à la frise bombée, destinée à donner plus de vie et de mouvement à la ligne droite et plate de l'entablement, elle est de beaucoup antérieure aux Antonins. C'est une œuvre baroque, d'origine hellénistique, que les Syriens ont empruntée à l'architecture grecque. Nous la trouvons dans le temple ionique dédié à Apollon Klarios à Sagalassos en Grèce, de l'époque des Flaviens<sup>7</sup> et dans le monument funèbre d'Adonis à Maschnaqa (dans le Liban)<sup>8</sup>. Comment les frises bombées de Tell-Houm seraient-elles un indice d'une origine tardive de la synagogue, si depuis le iv<sup>e</sup> siècle avant notre ère nous trouvons la frise traitée de cette manière par Polyclète le Jeune dans l'entablement corinthien du Tholos et au-dessus de l'entrée du Théâtre à Epidaure<sup>9</sup>.

Un gros fragment de frise bombée, où un char en forme de temple pseudo-périptère est représenté, fournit à M. Watzinger<sup>10</sup> un argument en faveur de l'origine impériale de la synagogue de Capharnaüm. Le char en question serait l'image de la *carruca aurea* impériale, réservée exclusivement

1. REINACH S., *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, Paris, 37 (1909), p. 513.

2. PFHUL, *Mittheilungen d. K. deutschen archäologischen Instituts*, Athenische Abteilung, 1901, p. 289, n° 35.

3. MAU A., *Pompeji in Leben und Kunst*<sup>3</sup>, Leipzig, 1908, p. 158, fig. 78, 79 et 81.

4. KOHL-WATZINGER, *Antike Synagogen in Galilaea*, p. 149.

5. DUSSAUD, *les Monuments palestiniens et judaïques du Louvre*, p. 42, n° 26.

6. STRZYGOWSKI UND POKROWSKI, *Der Silberschild aus Kertsch (Materialien zur Archäologie Russlands)*, S<sup>t</sup> Petersbourg, 1886, n° 8, p. 10, pl. 5.

7. LANCKORONSKI, *Städte Pamphyliens und Pisidiens, II*, Wien, 1892, p. 149, pl. XXV.

8. RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 286, pl. XXXV.

9. KOHL-WATZINGER, *op. cit.*, p. 153.

10. KOHL-WATZINGER, *op. cit.*, p. 193-194.

dès l'origine à l'empereur; devenue à partir du III<sup>e</sup> siècle (après J.-C.), et par privilège, le véhicule de luxe des hauts fonctionnaires d'empire. Sa représentation sur la frise de Capharnaüm serait l'indice de ce même privilège, octroyé au Patriarche des Juifs, Jehouda I Han-Nasi (135-220 ap. J.-C.), par Septime-Sévère. C'est donc, d'après le savant professeur allemand, un monument de la haute faveur impériale, dont jouissait ce patriarche, qui l'aurait fait sculpter sur l'entablement transversal (du côté nord), juste au-dessus de la place que devait occuper le Patriarche de Tibériade toutes les fois qu'il assistait à la prière dans la Synagogue de Capharnaüm.

Laissant de côté l'amitié et la faveur, dont Rabbi Jehouda I aurait joui à la cour impériale, nous pouvons remarquer que sur la frise aucune trace d'attelage n'a été retrouvée. En outre, comment peut-on établir que la forme de la *carruca* impériale aurait eu la forme d'un temple pseudo-périptère? Est-ce que le patriarche aurait consenti à voyager comme une idole, dans un petit temple païen, dont la porte était fermée par un double battant? Ou sont les traces du cocher et de l'arrière-train de la voiture? Celle-ci fut-elle traînée par des chevaux ou par des mulets?

Le char de Tell-Houm, à part l'attelage qui lui fait complètement défaut, offre beaucoup plus de ressemblance avec le char sacré d'Artémis d'Éphèse, la *ἱερὰ ἀνέμω*, représentée sur les monnaies de cette ville<sup>1</sup>. Il a encore des analogies avec la *tensa*, affectée exclusivement au transport des prêtres et prêtresses, en service imposé, en même temps que les objets sacrés confiés à leur vigilance. Ce véhicule portait dans la pompe du Cirque les attributs des divinités<sup>2</sup>. Par contre, la *carruca*, luxueuse et décorée de reliefs d'argent, était de la famille des *rhedae*, découverte et très relevée sur ses quatre roues, la partie inférieure servant peut-être de fourgon aux bagages du dignitaire. D'après un spécimen rare, de caractère local, qu'on voit sur une pierre funéraire du musée d'Avignon<sup>3</sup>, le fonctionnaire est assis dans son siège ample et confortable; son licteur, derrière lui, tient la hache; le cocher fouette les chevaux dont les rênes passent, sur leur encolure, sous de vastes arceaux; la caisse du char est soigneusement construite et ornée de moulures et de bustes sculptés en bas-relief. Il est encore possible qu'on eût

1. LAFAYE, DAREMBERG-SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*, Paris, IV, I, p. 505, s. v. *plaustrum*, fig. 5704.

2. GAGNAT-CHAPOT, *Manuel d'archéologie romaine*, II, p. 293.

3. S. REINACH, *Repertoire de reliefs grecs et romains*, Paris, 1909, p. 216, 1.

voulu représenter dans un char sculpté sur la frise de Tell-Houm le char du Soleil, par lequel les âmes sont transportées jusqu'au sommet des cieux<sup>1</sup>. Cette interprétation ne doit pas étonner quand on songe à plusieurs motifs de décoration, figurant dans la synagogue de Capharnaüm, lesquels ont été empruntés au répertoire mythologique de la Syrie. D'ailleurs, dans la synagogue de Kerazeh l'ancienne Corozain<sup>2</sup>, les centaures légendaires et plusieurs scènes du cycle dyonisiaque y occupent une bonne part de la décoration.

On a même trop insisté sur l'analogie qui existe entre la synagogue de Capharnaüm et les temples de Kadesch et de Keisoun. Dans la façade de ces monuments, par exemple, on remarque la même ordonnance dans les compartiments de la façade, même proportion entre les portes ; pareillement, même emploi de fenêtres correspondantes aux trois portes de la façade. Que peut-on conclure de toutes ces analogies ? Tout au plus que cet agencement de la façade est un héritage hellénistique<sup>3</sup>. Quant à établir une priorité quelconque, c'est bien ce qui reste en litige, puisque l'époque de la construction du temple de Kadesch ne nous a pas été transmise par la tradition<sup>4</sup>. Soutenir, par contre, que les synagogues de la Galilée, même celle de Capharnaüm, ne datent que du <sup>iii</sup><sup>e</sup> siècle de notre ère, et que *a pari* le temple de Kadesch remonte à la même époque, n'est qu'une pétition de principe ; car c'est bien là le point qu'on n'est pas en mesure d'établir sur des bases bien solides.

Voilà les quelques arguments invoqués pour ramener la fondation de la synagogue de Capharnaüm à la fin du <sup>ii</sup><sup>e</sup> ou au commencement du <sup>iii</sup><sup>e</sup> siècle de notre ère. Arrêtons-nous un instant sur les arguments historiques, puisés dans la littérature talmudique et profane en faveur de l'origine impériale de la synagogue de Tell-Houm.

La synagogue de Capharnaüm, a-t-on dit<sup>5</sup>, qui surpasse toutes les constructions congénères retrouvées en Galilée par la richesse de sa décoration et par la finesse de son travail, et qui représente peut-être le prototype des synagogues bâties sous la domination romaine, ne peut être que l'œuvre de patrons riches et puissants, tels que les empereurs Antonin le Pieux (138-161) ou Alexandre Sévère (222-235). Ainsi opinait Kitchner en 1881<sup>6</sup>.

1. FRANZ CUMONT, *Études syriennes*, Paris, 1917, p. 95.

2. KOHL-WATZINGER, *Antike Synagogen in Galilaea*, p. 165.

3. KOHL-WATZINGER, *op. cit.*, p. 158.

4. KOHL-WATZINGER, *Mitteilungen der Deutsche Orient-Gesellschaft*, n° 29, Berlin, 1905, p. 20.

5. *Synagogues of Gallilee* dans *Survey of Western Palestine, Special Papers*, Londres, 1881, p. 299-305.

Ce dernier empereur surtout, d'après Kitchner, « a été nommé *le père des Synagogues*... à cause de son influence sur la création et l'architecture de ces édifices <sup>1</sup> ».

Nous ignorons les faveurs qu'Antonin aurait accordées aux Juifs de la Galilée, puisque ni l'histoire, ni la vaste littérature talmudique n'y font la moindre allusion. La seule mesure de clémence envers les Juifs, c'est la révocation de l'édit promulgué par Hadrien, où il était défendu à ceux-ci en général de pratiquer la circoncision, en d'autres termes le libre exercice de leur culte ; sage mesure politique, celle-ci, pour ne pas pousser les Juifs au paroxysme du désespoir. Ce qui d'ailleurs n'a pas empêché ce même empereur <sup>3</sup> d'écraser les Juifs qui s'étaient révoltés contre l'empire <sup>2</sup>.

Quant à Alexandre-Sévère, qui comptait parmi ses dieux privés Jésus-Christ et Abraham, à côté d'Apollon de Thyane et d'Orphée, « il rendit aux Juifs leurs privilèges <sup>3</sup> ». Que si les habitants d'Antioche, de l'Égypte et d'Alexandrie l'avaient appelé « archisynagogue et archipontife syrien <sup>4</sup> », c'était une sanglante injure lancée contre un empereur, syrien d'origine, et vénérant, parmi ses dieux privés, Jésus-Christ et Abraham. Il est donc clair qu'Alexandre ne fut pour rien dans la construction de la synagogue de Capharnaüm ou de toute autre synagogue de Galilée.

Pour M. Kohl et Watzinger ce n'est ni Antonin le Pieux, ni Alexandre-Sévère le vrai fondateur des synagogues galiléennes ; cet honneur revient à Septime-Sévère et à son fils Caracalla <sup>5</sup>. Rien de plus surprenant que d'attribuer à Septime-Sévère une pareille marque de munificence envers les Juifs. N'avaient-ils pas, en effet, pris les armes en faveur de Pescennius Niger, proclamé empereur par les légions de l'Orient ? Aussi, après avoir puni les Parthes et autres peuples d'Asie, ralliés à la cause de son rival, Septime-Sévère se rendit en Syrie et en Égypte et promulgua en 202 (ap. J.-C.) un édit défendant à ses sujets, sous des peines graves, d'embrasser le judaïsme <sup>6</sup>.

1. *Synagogues of Galilee*, dans *Survey of Western Palestine*, S. P., p. 303.

2. « Per legatos suos [Antoninus] plurima bella gessit... et Germanos et Dacos et multas gentes atque judaeos rebellantes contudit per praesides ac legatos. » JULIUS CAPITOLINUS, *Antoninus Pius* [Script. Hist. Aug.], ed. Peter, v. I, V, p. 40.

3. AELIUS LAMPRIDIUS, *Alexander Severus* [ed. Peter], XXII, 4, p. 263.

4. « Volebat videri originem de Romanorum gente trahere quia eum pudebat syrum dici : maxime quod quodam tempore festo, ut solent, Antiochenses, Aegyptii, Alexandrini lacessiverant eum convitiolis, Syrum archisynagogum eum vocantes et archiereu. » AELIUS LAMPRIDIUS, *Alexander Severus* [ed. Peter], XXVIII, 7, p. 268.

5. KOHL-WATZINGER, *Antike Synagogen in Galilaea*, p. 204.

6. « In itinere Palaestinis plurima jura fundavit Judaeos fieri sub gravi poena vetuit. » AELIUS SPARTIANUS, *Severus* [ed. Peter], XVII, p. 148.

Il retira, en outre, le droit de cité aux Néapolitains (habitants de Naplouse), parce qu'ils avaient pris fait et cause en faveur de Niger<sup>1</sup>. Enfin le Sénat lui décréta le *trionphe parthique* à cause des succès obtenus sur les Parthes ; mais sur son refus on lui décerna le *trionphe judaïque* pour ses victoires en Syrie<sup>2</sup>.

Qu'on n'oppose point un doute sur la participation des Juifs de la Galilée à la révolte de Niger contre Sévère, car l'historien de ce dernier les y englobe tous. D'ailleurs, les villes de Diospolis, Eleutheropolis et Sebaste, restées fidèles à Sévère, ont été comblées de faveurs et honorées en raison de leur loyauté, les deux premières villes du *jus italicum*, et Sebaste du titre de *Colonia Lucia Septimia Sebaste*. Ce n'est donc qu'une présomption de plus que les Galiléens, d'un caractère ardent et toujours portés à la révolte, se soient rangés du côté de leurs coreligionnaires de Judée, comme dans les autres rébellions contre l'empire.

S. Jérôme, Paul Orose et Michel le Syrien soulignent également la guerre livrée aux Juifs et aux Samaritains par Sévère ainsi que la cruauté de cet empereur à leur égard. S. Jérôme<sup>3</sup> place en l'année 197 (ap. J.-C.) à l'olympiade 244<sup>e</sup> « la guerre judaïque et samaritaine éclatée et reprise ». Orose ajoute : « cruel par nature [Sévère] châtia, le fer à la main, les Juifs et les Samaritains qui avaient essayé de se révolter<sup>4</sup> ». Michel le Syrien, parlant de l'empereur Sévère, dit : « la première année de son règne, il y eut une guerre violente contre les Juifs et les Samaritains<sup>5</sup> ».

On a cru trouver quelques indices de clémence de Sévère envers les Juifs dans le passage de Spartien : « il fit grâce aux habitants de la Palestine du châtiment qu'ils avaient encouru par suite de leur attachement à Niger<sup>6</sup> ». Mais ceci n'est guère admissible ; car la remise de la peine, que l'empereur avait réservée aux Palestiniens rebelles, devait consister à ne pas massacrer ou à ne pas réduire en esclavage les Juifs coupables d'avoir pris les armes contre lui, comme avait fait Hadrien.

1. « Neapolitanis etiam Palaestinensibus jus civitatis tulit quod pro Nigro diu in armis fuerant. » AELIUS SPARTIANUS, *Severus* [ed. Peter], IX, p. 142.

2. « Filio sane concessit ut triumpharet : cui senatus Judaicum triumphum decreverat, idcirco quod in Syriam res bene gestae fuerant a Severo. » AELIUS SPARTIANUS, *Severus* [ed. Peter], XVI, p. 148.

3. MIGNE [P. L.], XXVII, col. 635.

4. *Historiarum*, liber VII, c. XVI, 3. MIGNE [P. L.], XXXI, 1102.

5. *Chronicon*, VII, 7 (trad. Chabot), t. I, p. 187.

6. « Palaestinis poenam remisit, quam ob causam Nigri meruerant. » AELIUS SPARTIANUS, *Severus* [ed. Peter], XIV, p. 146.

Il est donc inadmissible que Sévère, qui haïssait profondément les Juifs de Palestine et qui venait de leur infliger des peines graves, ait protégé et favorisé le Judaïsme au point de construire des synagogues pour l'exercice d'un culte qu'il venait de proscrire sévèrement, en faveur de ces mêmes rebelles ayant jadis figuré dans le cortège solennel de son *triomphe judaïque*.

Le Talmud nous renseigne-t-il mieux sur la soi-disant bienveillance de Sévère ou des autres empereurs qu'on voudrait nous présenter comme les amis du peuple juif et, bien plus, les constructeurs des synagogues galiléennes? Loin de là. A part la mention d'un Antonin Romain, personnage, à vrai dire, énigmatique, qui aurait offert « un candélabre pour une synagogue », les Talmudistes ne savent rien d'un événement aussi glorieux pour le Judaïsme, qui, nous l'avons vu, venait d'essuyer les plus dures humiliations. Si, d'autre part, les Rabbins du iv<sup>e</sup> siècle, d'après le témoignage de saint Jérôme, entendaient les paroles de Daniel (11, 34) dans le sens d'un secours accordé par les « princes Sévère et Antonin, qui ont beaucoup aimé les Juifs »<sup>1</sup>, c'est probablement parce qu'ils ont été influencés par un monument lapidaire. Nous voulons parler d'une inscription érigée dans la Haute Galilée, par la communauté juive de Kaisoun, en l'honneur de Septime Sévère, d'Antonin son fils et de toute la famille impériale. L'inscription signalée par Renan, lors de sa mission en Phénicie<sup>2</sup>, porte en deux colonnes le texte suivant :

	ὑπὲρ σωτηρίας τῶν κ[υρι]
καὶ	ων ἡμῶν αὐτοκρατόρων,
Ἰουλίας	καισάρων Α. Σεπτ. Σεούη [ρου]
Δόμνης	Εὐσεβ. Περτ. σεβ. καὶ Μ. Αὐρ. Α [ντωνε]
Σεβ[αστῆς]	Ἰουου [καὶ Α. Σεπτ. Γ]έτα, ὑιῶν αὐ[τοῦ ἐξ]
	ἐὐχ[ῆς] Ἰουδαίων.

Laissant de côté la discussion sur la leçon des derniers mots ἐξ ἐὐχῆς Ἰουδαίων, nous acceptons comme la plus naturelle, celle qui a été proposée par Renan κ[αὶ ἐξ] ἐὐχῆς Ἰουδαίων « et par vœu (ou *ex-voto*) des Juifs ». La traduction est donc la suivante : « Pour le salut de nos seigneurs autocrates Césars, Lucius Septime-Sévère le Pieux, Pertinax et Marc-Aurèle, Antonin et Lucius Septime Géta, ses fils, et de Julia Domna Augusta, par vœu (ou *ex-voto*) des Juifs. » Remarquons tout d'abord que cette inscription n'est pas dédi-

1. « Hebraeorum quidam haec de Severo et Antonino principibus intelligunt, qui Judaeos plurimum dilexerunt. » S. HIERONYMUS. *Comment. in Daniele*, Migne [P. L.] XXV, 570.

2. RENAN E., *Mission de Phénicie*, Paris, 1864, p. 774.

catoire, mais honorifique et suppliante, ayant été gravée sur un temple païen et non sur une synagogue, comme on l'a cru parfois. En outre, l'érection du temple est antérieure à l'inscription.

Quant à la date, elle ne doit pas être antérieure à l'année 196, pendant laquelle Antonin reçut le titre de César après la victoire de son père sur Albin. D'autre part, comme Antonin ne figure pas sous le titre d'Auguste, qu'il n'a reçu qu'en 198, après la campagne contre les Parthes, l'inscription doit être datée de 197 (ap. J.-C.).

Elle est donc un expédient trouvé par les Juifs pour fléchir le courroux du redoutable vainqueur, qui, après sa victoire sur Albin, revenait en Orient pour les écraser et pour tourner ensuite ses armes contre les Parthes. Aussi les Juifs de Kaisoun ont-ils exposé sur les murs d'un temple païen, aux regards de l'implacable empereur, leurs supplications et leurs vœux. Ce monument d'humble soumission et d'amende solennelle, imité très probablement sur d'autres points de la Palestine, aura certes fléchi cet empereur dur et vindicatif, qui « fit grâce aux habitants de la Palestine du châtement qu'il leur avait réservé »<sup>1</sup>.

Pour conclure, après l'examen des renseignements historiques et de la tradition écrite au sujet du peuple juif en Palestine, sous la domination des empereurs qui se succédèrent d'Antonin le Pieux jusqu'à Alexandre Sévère, nous sommes autorisés à dire qu'aucune preuve n'existe à l'appui de la prétendue construction des synagogues galiléennes par un empereur romain. Comment aurait-on condamné à un oubli inexplicable un pareil trait de munificence, qui aurait contribué à la plus grande gloire du Judaïsme? Pourtant, le moindre écho n'en figure pas dans le Talmud, qui, par ailleurs, n'a pas manqué d'orner d'anecdotes invraisemblables le souvenir d'Antonin Romain, « lequel a fait don d'un candélabre à une synagogue »<sup>2</sup>. Ce silence ne constitue-t-il pas à lui seul une preuve saisissante que l'hypothèse de la fondation impériale de la synagogue de Capharnaïm ou de toute autre synagogue de la Galilée doit être absolument rejetée?

La construction de la synagogue de Tell-Houm ne saurait être rapportée qu'à une période de bien-être et de prospérité, ayant précédé les grands soulèvements de 70 et de 132 de notre ère. « Nous ne mentionnons, écrivait un auteur moderne, que pour mémoire la profonde misère qui régnait en

1. AELIUS SPARTIANUS, *Severus* [ed. Pater], XIV, p. 146.

2. Voir KOHL-WATZINGER, *Antike Synagogen Galilaea*, p. 212-213.

Palestine après les malheureuses guerres de 70 et de 135<sup>1</sup>. » Il ne pouvait en être autrement, car le peuple Juif, surexcité par les malheurs qui avaient fondu sur lui après la guerre désastreuse de 70, avait eu la folie de se soulever à nouveau sous Trajan, sous Hadrien et même sous Septime-Sévère. Aussi la population globale juive de Palestine, estimée à cinq millions d'habitants au commencement de notre ère, fut-elle réduite d'un tiers par la guerre de 70 et à moins de la moitié à la suite de celles qui eurent lieu sous Trajan et Hadrien<sup>2</sup>. De là une misère profonde forçant un grand nombre de ceux que le glaive et l'esclavage avaient épargnés à s'expatrier, pour aller chercher un refuge dans les contrées les plus éloignées<sup>3</sup> : la Mésopotamie<sup>4</sup>, la Perse<sup>5</sup> et l'Arabie<sup>6</sup>, dont quelques siècles après ils devinrent les maîtres.

On peut avec plus de raison fixer l'origine de la synagogue de Tell-Houm au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère et rattacher sa construction au grand mouvement inauguré par les princes de la famille hérodiennne, qui devaient couvrir la Palestine de ses plus importants monuments religieux et civils. La chose est d'autant plus probable que la population juive de la Galilée était très accessible au progrès et à la civilisation grecque, jouissant d'un bien-être qu'elle devait à la fertilité du sol et au commerce avec l'étranger. Il serait inconcevable que les Galiléens riches et généreux, non moins que jaloux de leur honneur, d'après la phrase bien connue du Talmud<sup>7</sup>, se fussent contentés d'une admiration stérile pour tant de monuments dispendieux, qui venaient de surgir dans leur pays, sans se sentir entraînés à édifier à Capharnaüm, où ils pouvaient compter sur le concours d'un grand ami, le centurion, un monument digne de la majesté de Jahvé.

1. J. JUSTER, *les Juifs dans l'empire romain*, II, p. 320.

2. J. JUSTER, *op. cit.*, I, p. 211.

3. J. JUSTER, *op. cit.*, II, p. 320.

4. Parmi les Juifs dispersés après la révolte sous Hadrien, un certain nombre demeura en différents points de la Syrie; il en émigra plus encore en Mésopotamie dès le temps de la première persécution, qui suivit la guerre de Titus. Dans toutes les villes populeuses d'outre-Euphrate, ils reçurent un sympathique accueil; Nisibis, entre autres cités, reçut un grand nombre de ces malheureux expulsés. — V. CHAPOT, *la Frontière de l'Euphrate*, Paris, 1907, p. 22-23.

5. Dès l'époque républicaine, les Juifs avaient noué des intrigues avec les Parthes, qui, en face de la puissance romaine envahissante, leur apparaissaient comme des amis. Ils n'hésitèrent pas, durant la guerre de Trajan en Orient, à susciter une vaste insurrection, qui s'étendit même à la Mésopotamie et que le lieutenant impérial Lusius Quietus réprima avec une extrême rigueur. — V. CHAPOT, *op. cit.*, 22-23.

6. LAGRANGE, *le Messianisme chez les Juifs*, Paris, 1909, p. 326. — Nous pouvons ajouter que « l'influence juive mit longtemps obstacle, en Arabie, à la propagande de la foi chrétienne ». — OTTO WEBER, *Arabien vor dem Islam (Der alte Orient, III, 1)*, Berlin, 1901, p. 34-35.

7. TALMUD JER., *Ketouboth*, IV, 14.

Aussi les habitants de cette ville opulente pouvaient-ils désigner au Divin Maître le bienfaiteur insigne auquel ils devaient la synagogue de leur ville : καὶ τὴν συναγωγὴν αὐτὸς ὠκοδόμησεν ἡμῖν (Luc, vii, 5). Ce noble officier, qui aimait les Juifs, d'après le témoignage de l'Evangile, est reconnu, même par une Halacha Tannaite<sup>1</sup>, comme le fondateur d'une synagogue à Capharnaüm. Chef de la garnison militaire et disposant d'une grande fortune, il aurait contribué, tant par son propre concours pécuniaire que par l'aide de ses administrés, à l'exécution des travaux.

En ceci rien d'étonnant. On sait que les soldats romains étaient fréquemment employés en temps de paix à des travaux de défense ou d'utilité publique : constructions de forteresses, de routes, de ponts et même d'édifices municipaux<sup>2</sup>. Ainsi Bérith ayant été détruite par Tryphon, les Romains la relevèrent à l'aide de deux corps de troupes (τάγματα) qu'Agrippa y établit<sup>3</sup>. Des villes entières sortirent brusquement du sol, comme Resapha, grâce à la main-d'œuvre militaire, en un point où il n'y avait auparavant que quelques solitaires<sup>4</sup>. A Samosate, la légion xvi<sup>e</sup> Flavia a dû prendre part à l'édification des murs du périmètre, sinon de l'acropole<sup>5</sup>. D'après une inscription d'Irbid (Hauran), la construction de l'enceinte de l'ancienne ville, ou du péribole d'un temple, eut lieu ἐφεστῶτος Καλπορνίου Σαρτορνεῖνου χειμάρχου<sup>6</sup>. Enfin, aux clefs des voûtes du temple d'Héliopolis ont été relevés des graffites en langue latine; ce qui semble indiquer que des soldats ont figuré parmi les ouvriers<sup>7</sup>.

Nous ferons remarquer en outre que les légionnaires romains extrayaient aussi du sol les matériaux nécessaires aux constructions. On sait que les soldats de la légion x<sup>a</sup> exploitaient les carrières de Norroy en Lorraine, aidés par les *vexillarii* de la xx<sup>a</sup> Rapax<sup>8</sup>. Non loin de l'Euphrate, les légionnaires de la iv<sup>a</sup> Scytica exploitèrent pendant de longues années les carrières de Enesch, avec un détachement ouvrier commandé par un ou plusieurs centurions<sup>9</sup>.

Peut-on donc trouver invraisemblable le concours du centurion romain,

1. TOSEPHTA, *Megilla*, III, in *Dict. B. Hastings*, IV, art. synagogue, p. 638<sup>a</sup>.

2. CUMONT, *Études syriennes*, p. 159.

3. STRABON, XVI, 2, 19, dans CHAPOT, *la Frontière de l'Euphrate*, p. 231.

4. CHAPOT, *la Frontière de l'Euphrate*, p. 231.

5. CHAPOT, *op. cit.*, p. 231.

6. WHICHER, *American Journal of Archaeology*, Baltimore, X (1906), p. 289-293.

7. *Corp. Inscript. Lat.*, III, 143-144.

8. *Corp. Inscript. Lat.*, XIII, 4623.

9. CUMONT, *op. cit.*, p. 160.

ou bien, sur place, celui de bons ouvriers que pouvait compter son contingent, ou bien celui de soldats attachés aux carrières, relevant de son commandement, ou enfin celui de la batellerie du lac au service de l'armée? Rappelons que Capharnaüm était à cette époque le poste militaire le plus proche des grandes carrières de Wadi Hamâm<sup>1</sup>, Tibériade n'étant pas encore la capitale de la Galilée.

On a parfois objecté que la synagogue bâtie par le centurion romain pouvait bien être un autre monument plus modeste, construit en bois et en briques cuites au soleil<sup>2</sup>; ou du moins une autre synagogue de la ville, différente de celle dont nous venons d'étudier les ruines.

Outre que cette supposition ne repose que sur des arguments faibles, elle s'oppose littéralement au texte de l'Évangile, allégué plus haut<sup>3</sup>, où il est question de « la synagogue », ἡ συναγωγή, la seule synagogue de Capharnaüm, ou certes la principale. D'ailleurs la description de l'unique témoin qui mentionne l'appareil de construction de la synagogue et les marches nombreuses par lesquelles on y accédait répond rigoureusement à celle qui a été déblayée, comme le reconnaissent les savants explorateurs berlinois<sup>4</sup>. En outre, est-ce que Capharnaüm, qui du temps de Jésus était arrivée à l'apogée de sa prospérité, aurait été la seule à ne pas avoir sa synagogue monumentale, quand nous voyons d'autres localités moins importantes, certes, comme Nazareth, humble village au temps de Jésus, en posséder une, bâtie en beau calcaire blanc<sup>5</sup>?

Pour conclure, nous maintenons que l'origine de la synagogue de Capharnaüm remonte au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, abstraction faite de modifications structurales postérieures. Assigner à sa construction la fin du II<sup>e</sup> siècle ou le commencement du III<sup>e</sup> nous paraît impossible : car en dehors des difficultés historiques déjà signalées, cette hypothèse nous met en face de problèmes dont on trouvera très difficilement une solution satisfaisante.

1. Il serait fort intéressant d'étudier ces belles carrières, d'où l'on aura tiré les matériaux de constructions d'autres édifices érigés sur les bords du lac de Tibériade. On trouvera peut-être les formules pieuses qu'on consacrait à Hercule *Saxanus*, protecteur des carrières, ou du moins la mention (comme partout ailleurs) des  *vexillationes*  ou des  *auxilia* , formant le détachement ouvrier.

2. KOHL-WATZINGER, *Antike Synagogen in Galilæa*, p. 183.

3. Dans tous les passages évangéliques où il est question de la synagogue de Capharnaüm, le texte grec s'exprime invariablement avec l'article ἡ συναγωγή. Cette particularité d'expression mérite bien d'être relevée.

4. KOHL-WATZINGER, *op. cit.*, p. 5.

5. De l'ancienne synagogue de Nazareth, quatre bases, en calcaire blanc, ont été retrouvées, grâce aux recherches du savant palestinologue le T. Rév. Père Prosper Viaud, O. F. M., Vicaire Custodial de Terre Sainte. On peut les voir près de l'église de la Nutrition, ou maison de S. Joseph, à Nazareth.

Comment, au temps où l'académie rabbinique commandait en maitresse, surtout en Galilée, la synagogue de Capharnaüm, au lieu d'être bâtie au point dominant de la ville<sup>1</sup>, aurait-elle été édiflée à une petite distance de la rive du lac, contrairement aux prescriptions sévères des Rabbins de Tibériade, alors qu'ils condamnaient à la destruction la ville dont les toits dépassaient la synagogue<sup>2</sup>? En outre, serait-il admissible que du temps où les Rabbins de Tibériade décrétaient l'orientation des synagogues vers Jérusalem, à Capharnaüm on eût l'audace de faire tout à fait le contraire? Enfin, tout en admettant que la synagogue fût bâtie et orientée contrairement aux principes dictés par l'école rabbinique de Tibériade, serait-il admissible que cette même synagogue fût ornée avec profusion de figures d'animaux, interdites par la loi de Moïse et la casuistique des Rabbins d'Israël, adeptes à cette époque, du Pharisaïsme à outrance? La synagogue de Capharnaüm n'a donc pu être édiflée qu'au commencement du 1<sup>er</sup> siècle.

1. TOSEPHTA, *Megilla*, III. 228<sup>16</sup>.

2. SCHABBAT, 11<sup>e</sup> *Hastings Dict.*, art. *Synagogue*, IV, p. 638<sup>a</sup>.

# CHAPITRE V

## LES EMBLÈMES ET LES FIGURES

### DANS LA DÉCORATION

### DE LA SYNAGOGUE ET DE SA COUR

Un problème qui a, non moins que celui de l'âge de la synagogue, intrigué les palestinologues est celui de sa décoration. Les motifs, qui sont tirés de la faune, de la flore et de la géométrie, peuvent facilement être partagés en deux groupes : au premier, appartiennent tous ceux qui sont tirés de la flore et de la géométrie ; les figures d'animaux forment le deuxième groupe.

Des rosettes à diverses combinaisons, toujours stylisées, des étoiles et des fruits font ordinairement les frais de la décoration, surtout sur les frises d'entablement de la galerie supérieure de la synagogue.

Les très nombreux monuments funéraires juifs, en Palestine et ailleurs, nous ont habitués aux étoiles et aux fleurs stylisées<sup>1</sup>. Il est à peine nécessaire d'ajouter quelques nouveaux exemples au répertoire déjà si riche de ces monuments, comme par exemple les ossuaires de Betphagé, dont l'origine peut bien remonter à une date antérieure à l'année 70 de notre ère. La mosaïque de la synagogue d'Elche (en Espagne) est constellée d'une foule d'étoiles de ce genre<sup>2</sup>. Nous attribuons l'origine de ces figures à une ancienne tradition artistique chez les Juifs, qui les prodiguaient sur les monuments dont nous venons de parler.

Il en est de même pour les figures géométriques, qui sont une particu-

1. CLERMONT-GANNEAU, *Archaeological Researches in Palestine*, Londres, 1896, I, p. 138. — LECLERQ, *Manuel d'archéologie chrétienne*, Paris, 1907, I, 527.

2. IBARRA RUIZ, *Boletín de la Real Academia de la historia*, 49 (1906), p. 119.

larité du goût oriental. Deux figures cependant semblent jouir d'une signification particulière, déjà à une époque ancienne, dans le symbolisme juif : c'est le pentagramme (sceau de Salomon) et l'hexagramme (bouclier de David)<sup>1</sup>. Leur usage est très ancien. Sur une amulette du v<sup>e</sup> siècle, contre la fièvre, provenant de Pergame, autour du nom de Sebaoth, sont représentés plusieurs pentagrammes. On peut encore en constater de semblables sur une autre amulette, autour du nom d'Eloë<sup>2</sup>. L'emploi de l'hexagramme est encore plus ancien : sur une pierre funéraire avec épithaphe hébraïque trouvée à Tarente (en Italie), qui couvrait le « tombeau de la femme de Lion, fils de David », plusieurs hexagrammes<sup>3</sup> figurent autour de ce dernier nom.

La signification des deux figures géométriques, écrit Watzinger<sup>4</sup>, est au fond une conjuration du mal, un *apotropaïon*, identique à celle du nœud ou du cercle; ici encore existe un enlacement sans fin, ou retour des lignes, constituant précisément l'effet prophylactique des deux emblèmes. De là l'usage répandu de les représenter sur les papyrus de sorcellerie ou sur les amulettes, comme un préservatif contre les possessions démoniaques. Nous sommes moins renseigné sur l'origine des noms de sceau de Salomon et bouclier de David : vraisemblablement ils pouvaient être connus depuis longtemps dans le Judaïsme palestinien comme dans la Diaspora. C'est une présomption qui se recommande de la pierre funéraire de Tarente remontant au III<sup>e</sup> siècle de notre ère. L'emploi prophylactique du pentagramme et de l'hexagramme n'était pas connu chez les païens.

Quant aux fruits, les plus fréquemment reproduits dans la décoration sont les raisins et les grenades. Bien que la grenade figure souvent dans le symbolisme mythologique de plusieurs divinités païennes, comme Bacchus<sup>5</sup>, la Dea Syria<sup>6</sup> et le dieu Men<sup>7</sup>, elle est toutefois un symbole authentique de la fertilité de la Palestine (fig. 119). Cette contrée n'est-elle pas appelée souvent dans la Bible « la terre qui produit l'olive et la grenade » ? (Deut. 8, 8.) Aussi la vigne n'est-elle pas employée à Capharnaüm comme un attribut des

1. *Jewish Encyclopaedia*, New York, 1916, I, 546 ss.; II, 251.

2. WESSELY, *Neue griechische Zauberpapyri : Denksch. d. Wien-Akad. phil.-hist.*, Kl., 42 (1903), II, p. 67.

3. ADLER, *Jewish Quart. Review*, London, XIV (1902), p. 111.

4. KOHL-WATZINGER, *Antike Synagogen in Galilaea*, p. 185.

5. CAGNAT-CHAPOT, *Manuel d'Archéologie romaine*, I, p. 411.

6. CAGNAT-CHAPOT, *op. cit.*, I, p. 433.

7. CAGNAT-CHAPOT, *op. cit.*, I, p. 446.

divinités païennes Bacchus, Men et Pan<sup>1</sup>, mais bien comme emblème palestinien, ainsi que nous pouvons le déduire de plusieurs textes bibliques (Num. 12,23; Joël, 1,12; Aggée, 2,20), où la vigne figure à côté de la grenade pour symboliser la fertilité du pays. L'emploi de la grenade sur les monnaies en cuivre d'Hérode le Grand<sup>2</sup>, et celui de la vigne ou des raisins sur les monnaies de Barcochba<sup>3</sup> ont la même signification.

Le palmier, qui depuis des siècles est l'arbre caractéristique de la Palestine<sup>4</sup>, figure à la place d'honneur dans la décoration sculpturale de Capharnaüm. Il orne les deux consoles soutenant le linteau de la porte principale ainsi que celui des deux portes latérales de la façade. Le palmier apparaît assez souvent dans la numismatique palestinienne; on le voit sur les monnaies de Simon Macchabée<sup>5</sup>, sur celles des Procureurs romains de la Judée, Coponius et Antonius Felix<sup>6</sup>. Le palmier enfin figure sur les monnaies de Vespasien et de Titus, avec le mot *Judaea capta*, et sur les monnaies de Nerva, où il est accompagné de la phrase *Fisci judaici calumnia sublata*<sup>7</sup>. L'usage de tresser les branches de palmier dans la *loulab* est très ancien chez les juifs<sup>8</sup>.



FIG. 119.

Comme motif de décoration sur les monuments funéraires, l'emploi du palmier est un emprunt fait au paganisme. Comme exemples nous pouvons citer un beau monument funéraire de l'époque flavienne, aujourd'hui au Musée du Vatican, où le défunt est représenté allongé sur sa couche, à l'ombre

1. CAGNAT-CHAPOT, *Manuel d'Archéologie romaine*, I, p. 410, 414, 446.

2. MADDEN F. W., p. 109; HILL, *Catalogue of the Greek Coins of Palestine*, XXIV, 2, 3.

3. MADDEN, *Coins of the Jews*, London 1881, 198, 236, 240, 245. — HILL, *Catalogue of the Greek coins of Palestine*, London 1914, pl. XXXIII-XXXV. — Des petites monnaies juives de la grande insurrection qui précéda le siège de Titus portent également sur l'un des côtés une feuille de vigne à laquelle est attaché un pampre. — DUSSAUD, *les Monuments palestiniens et judaïques du Louvre*, n° 37, p. 48.

4. PLINIUS, *Naturalis Historia*, 13, 26, vol. II [ed. C. Mayoff], Leipzig 1875, p. 319.

5. MADDEN, *Coins of the Jews*, 71, ss. — TH. REINACH, *les Monnaies juives*, 46.

6. MADDEN, 174, n° 1-5; 185, n° 3. — HILL, XXVIII, 1-6; XXXIX, 13-15.

7. MADDEN, 209, 230, 291; HILL, pl. XXXI.

8. *Jewish Encyclopaedia*, V, 261; VIII, 205, ss.

d'un palmier<sup>1</sup>. Sur les tessères funéraires, trouvées en grand nombre à Palmyre, on y voit souvent le défunt étendu sur son lit et au-dessus de lui un aigle tenant une palme dans ses serres<sup>2</sup>. Le palmier, en outre, est représenté sur un sarcophage juif de Vigna Randanini<sup>3</sup>. Nous citerons en dernier lieu deux autres sarcophages, retrouvés, l'un au Mont des Oliviers<sup>4</sup> et l'autre à Betphagé<sup>5</sup>; le palmier y figure également sur ces deux ossuaires, taillés en calcaire blanc.



FIG. 120.

Comme le territoire de Capharnaüm n'est pas un habitat spécial du palmier, qui prospère dans toute la vallée du Jourdain, son emploi si fréquent dans la décoration de la synagogue de Capharnaüm ne serait-il pas en relation avec la période de la construction de l'édifice, le règne d'Antipas<sup>6</sup>, dont les monnaies portaient de face une branche de palmier? S'il est vrai, comme des textes anciens l'insinuent, qu'il existait à Sepphoris une synagogue désignée sous le nom de synagogue de la vigne<sup>7</sup> et une autre à Rome, sous celui de synagogue de l'olivier, συναγωγή 'Ελαίας<sup>8</sup>,

nous croyons que l'appellation de synagogue du palmier est celle qui convient le mieux à la synagogue de Capharnaüm.

Il est curieux cependant de constater que l'olivier, emblème très authentique de la Palestine, soit si rarement représenté dans la décoration de la synagogue : il ne figure qu'une fois sur un fragment de frise (fig. 41) et sur une des faces du chapiteau représenté à la figure 120.

La couronne, qui revient si souvent dans la décoration de la synagogue et de la cour, est une appropriation d'un emblème païen, servant à désigner le

1. CAGNAT-CHAPOT, *Manuel d'Archéologie romaine*, I, p. 588.

2. F. CUMONT, *Études syriennes*, p. 53.

3. GARRUCCI, *Storia dell'arte cristiana*, Prato, 1881, VI, fig. 490, 18.

4. VINCENT, *Revue biblique*, Paris, 1907, p. 412, n° 3.

5. Fouilles inédites des Pères Franciscains de Terre Sainte.

6. MADDEN, *Coins of the Jews*, p. 191-122, où sont enregistrées treize monnaies d'Antipas portant de face les mots Hérode Tétrarque avec l'empreinte d'une branche de palmier, et de revers TIBERIAS dans une couronne.

7. TALM. JERUS., *Nasir*, VII, I fol. 56<sup>a</sup>.

8. *Corp. Inscript. Graec.*, 9904.

mérite et l'honneur. Héritage de l'art grec, elle rappelait en principe la couronne civique, décernée chez les Romains à qui avait sauvé un citoyen. Puis elle prit une valeur essentiellement ornementale : de là la coutume de la faire figurer sur les portes des temples et des palais. Auguste fit suspendre la *corona civica* au-dessus de la porte de son palais qui s'élevait sur le Mont Palatin ; et l'usage prévalut, les jours de fêtes et de panégiries des idoles, de suspendre des couronnes sur les portes de leurs temples. Devenue ornement sculpté, la couronne finit par être représentée, même en Orient, sur les portes de monuments civils et religieux, comme à Bosra<sup>1</sup>, à Gadara<sup>2</sup>, à Nawe<sup>3</sup>, à Tafas<sup>4</sup>, à Safsaf<sup>5</sup> et à Baalbek<sup>6</sup>.

Sur les monnaies des Asmoniens, d'Archélaüs et d'Antipas la couronne indique la royauté, comme jadis sur les monnaies des Ptolémées et des Séleucides<sup>7</sup>.

La couronne sculptée sur les tombes syriennes est celle qui ceignait les âmes victorieuses parvenues jusqu'aux astres<sup>8</sup>. De même, tantôt l'aigle saisit la couronne dans ses serres<sup>9</sup> ou dans son bec<sup>10</sup>, tantôt la Victoire stéphanophore plane sur le buste du défunt<sup>11</sup>, rappelant ainsi le triomphe sur les puissances des ténèbres et l'espérance de l'éternelle lumière. C'est peut-être cette signification mystique de la couronne qui aura suggéré son emploi sur les nécropoles juives de Palestine, comme par exemple sur de nombreux tombeaux creusés à proximité de Jérusalem, dont le tombeau monumental de la reine



FIG. 121.

1. BUTLER, *Princeton expedition*, New York, 1903, II, A. 4 p. 234; III, p. 208.
2. DUSSAUD, *les Monuments palestiniens et judaïques*, p. 86, n° 117.
3. DALMAN, *Palästina Jahrbuch* (1912), Jahresbericht, Jérusalem Taf. 4, fig. 8, p. 59.
4. SCHUMACHER, *Across the Jordan*, London, 1885, p. 213.
5. *Survey of Western Palestine*, I, 257.
6. KOHL-WATZINGER, *Antike Synagogen*, p. 189.
7. Th. REINACH, *les Monnaies juives*, p. 23.
8. CUMONT, *Études syriennes*, p. 68.
9. CUMONT, *Op. cit.*, p. 39, fig. 10 et 11.
10. CUMONT, p. 60, fig. 27.
11. CUMONT, p. 76, fig. 31; p. 54, fig. 26.

Hélène d'Adiabène, où les couronnes alternent avec les triglyphes sur l'entablement de la façade (fig. 121).

Sans tenir compte de leurs dimensions dans la décoration de la synagogue de Capharnaüm, les couronnes se terminaient toutes invariablement par une bandelette en forme de nœud, auquel le monde gréco-romain attachait une portée prophylactique ou préservative<sup>1</sup>, résidant dans l'insoluble

intortillement du nœud, appelé le nœud d'Héraclès. Parfois les rubans de la bandelette, avec des courbes gracieuses, allaient garnir la partie inférieure du linteau sur lequel la couronne était sculptée.

Il est difficile d'expliquer l'emploi assez fréquent des coquilles. Bien que celles-ci fussent habituellement l'instrument des Tritons, elles étaient toutefois employées dans les monuments des Naiades tenant les eaux douces

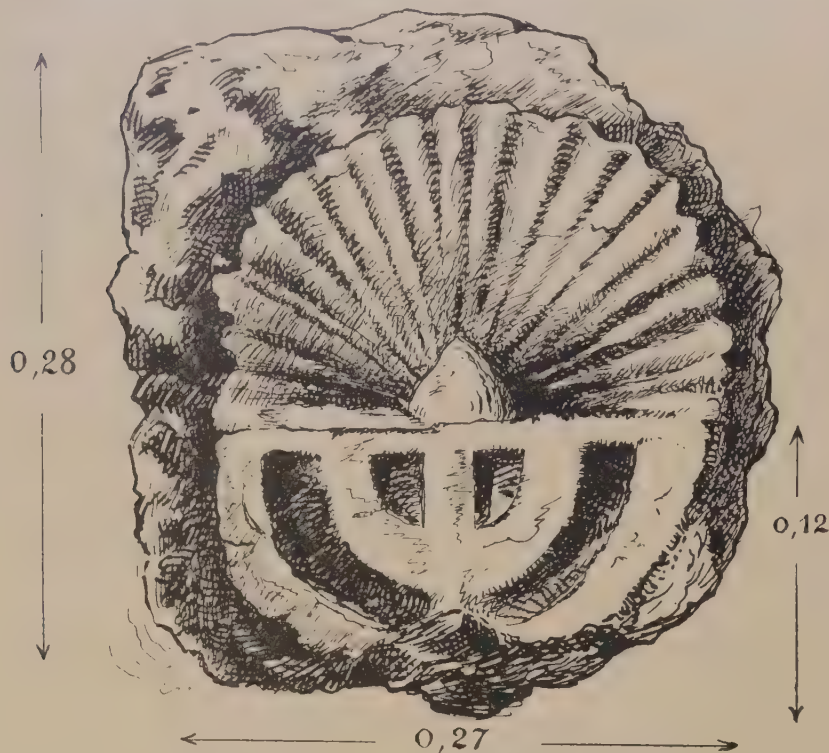


FIG. 122. — Fragment d'une menorah en haut-relief (Synagogue).

sous leur empire<sup>2</sup>. Comme, d'autre part, la coquille passait pour efficace contre le mauvais sort, par suite de l'aspect que leur donne la fente qui en divise la surface<sup>3</sup>, nous croyons que c'est la vertu prophylactique qu'on a voulu exprimer dans la décoration de Capharnaüm plutôt qu'une allusion quelconque aux divinités fluviales.

Abordons maintenant un emblème nettement judaïque, le chandelier à sept branches. Remarquons tout d'abord que la forme usuelle du candélabre, à Capharnaüm comme ailleurs, diffère sensiblement de celle du candélabre de l'ancien Temple de Jérusalem, représenté sur l'arc de triomphe de Titus, à Rome. A Capharnaüm, le chandelier figure sur le fragment que nous

1. KOHL-WATZINGER, *Antike Synagogen*, p. 185.

2. CAGNAT-CHAPOT, *Manuel d'Archéologie romaine*, I, p. 418-419.

3. CAGNAT-CHAPOT, *Op. cit.*, II, 192.

reproduisons à la figure 122; malheureusement ses deux bras extrêmes ont été emportés. Vraisemblablement cette belle sculpture ornait le tympan du fronton couronnant l'édicule de la *Theba*. Nous en signalons un autre fragment, conservé à l'hospice des Pères Franciscains de Tibériade : le chandelier est renfermé dans une couronne se terminant en lemnisque, ayant d'un côté le *sofar* et de l'autre le *loulab* (fig. 123). Ce dernier monument offre une parenté très étroite avec un bas-relief conservé au Louvre, où de part et d'autre du chandelier, placé dans une couronne de feuillage, se voit le *sofar* et le *loulab*. Le bas-relief susdit provient des ruines de Oumm-Keis (Gadara)<sup>1</sup>. Un chandelier, avec le *sofar* à l'un de ses côtés, a été signalé par M. N.



FIG. 123. — Fragment de sculpture conservé à Tibériade (Hospice des Pères Franciscains).

Schlousch au cours de ses fouilles à Hammath, près de Tibériade; le candelabre y est représenté sur un chapiteau en marbre et sur une plaque de cancel<sup>2</sup>. La combinaison du *sofar* et du brûle-parfums, sculptés sur les deux côtés du chandelier, est très rare; nous n'avons pu la rencontrer jusqu'ici que sur le chapiteau de Capharnaüm (fig. 124).

Il est étonnant qu'on trouve si peu de meubles du Temple, représentés

1. Nous pouvons encore ajouter une plaque de cancel de la synagogue d'Asdod, conservée chez le baron Oustinow à Jaffa. Une autre plaque funéraire juive porte, comme la précédente, le chandelier accosté du *loulab* et du *sofar*. DUSAUD, *op. cit.*, p. 96, n° 127.

2. Recueil publié par la Société Hébraïque d'Exploration et d'Archéologie palestiniennes, Jérusalem, 1921, v. 1, n° 1, p. 7 et 10. Le chandelier seul est représenté au-dessus de la porte sud de l'ancienne synagogue de Nebraten (voir KOHL-WATZINGER, p. 103, fig. 196), et sur un titulus funéraire judéo-grec de « Lazar et Selaption, fils de Simon » (voir DUSAUD, p. 79, n° 103).

dans la décoration de la synagogue de Capharnaüm. La cruche à huile y figure à peine, sculptée au centre du linteau de la porte sud-est du monument et sur un fragment d'entablement (fig. 125). On la trouve à Oumm-el-



FIG. 124.

'Amed, à Khirbet Sammakah et à Seiloun (Siloh), toujours sur un linteau de porte des anciennes synagogues de ces localités<sup>1</sup>. Vraisemblablement on doit attribuer la même signification au vase qui figure sur des petites monnaies juives datées de l'année II et III de la grande insurrection qui précéda le siège de Titus<sup>2</sup>. Toutefois, ce dernier emblème ne doit pas être confondu avec les vases similaires connus dans les monuments de la Syrie et du Hauran, où ils n'ont que le sens d'une offrande au dieu du temple.

Si les analogies n'étaient déjà assez nombreuses pour nous fixer sur la signification de l'armoire sculptée en relief sur le linteau de la porte sud-est de la cour, nous serions tenté d'y voir un emblème funéraire de la vie d'outre-tombe, idée spécifiquement grecque, répandue en Asie Mineure. Devant les moins initiés aux mystères de l'autre vie, cette porte entr'ouverte ou close signifiait l'entrée du royaume de Pluton<sup>3</sup>.

La représentation du meuble sacré, renfermant les rouleaux de la Loi, se trouve sur d'autres monuments ; ainsi l'armoire de la *Theba* figure sur un fragment de frise à Kerazeh, avec cette différence qu'à Capharnaüm la porte est formée de deux battants, tandis qu'à Kerazeh elle n'en a qu'un. En outre, la porte de l'armoire de Capharnaüm est à caissons, celle de Kerazeh est lisse, flanquée de deux colonnes et surmontée d'une



FIG. 125. — Cruche à huile sur un fragment d'entablement de l'architecture murale (galerie supérieure de la Synagogue).

1. KOHL-WATZINGER, *Antike Synagogen in Galilaea*, p. 74, fig. 142 ; p. 136, fig. 276 ; p. 192, fig. 300.
2. DESSAUD, *les Monuments palestiniens et judaïques du Louvre*, p. 48, n° 37.
3. CAGNAT-CHAPOT, *Manuel d'Archéologie romaine*, I, p. 615, fig. 327.

coquille marine. Enfin le fronton placé au-dessus du meuble se terminait, à Kerazeh, par des acrotères, alors que ceux-ci manquaient à celui de Capharnaüm.

Garrucci avait signalé plusieurs fragments d'émaillures d'un très grand intérêt pour la représentation de l'armoire de la *Theba*. Sur deux de ces fragments, le meuble sacré est flanqué de deux *menorah*; sur le troisième, celle-ci était placée au-dessous de l'armoire<sup>1</sup>. Cette association de la *menorah* à l'armoire de la *Thora* a été relevée sur les belles mosaïques de Aïn-Douk, dans l'ancienne synagogue de No'arah, dont la découverte revient aux savants professeurs de l'École Biblique de Saint-Étienne, à Jérusalem, les Révérends Pères Dominicains. Dans la mosaïque de No'arah, les deux battants de l'armoire sont ouverts et ils laissent voir les rouleaux de la *Thora*, disposés symétriquement dans les rayons pratiqués à l'intérieur de l'écrin sacré.

Nous avons signalé plus haut (fig. 52) le fragment de frise sur lequel est sculpté un char en forme de temple pseudo-périptère. C'est un petit monument composé d'un soubassement portant une rangée de cinq colonnes ioniques engagées, au-dessus desquelles régnait un entablement complet. L'édicule, qui est couvert d'une voûte en berceau surbaissé, reposait sur un plateau porté par quatre roues à six rais, dont deux seulement se voient de face. L'entablement, contournant la courbe de l'arceau, encadre une conque; la porte est à deux battants, dont chacun est divisé en deux panneaux.

Comme il est inutile de songer à la *carruca aurea*, emblème présumé du haut prestige, dont jouissait le Patriarche des Juifs à la cour impériale, nous sommes plus portés à y reconnaître la reproduction d'un char sacré, analogue à la *ἱερὰ ἀπήνη*, d'Artémis d'Éphèse<sup>2</sup>. Il est vrai que ce dernier n'a que quatre colonnes engagées dans le sens longitudinal; devant la façade était assis le cocher, dont aucune trace n'a été retrouvée sur la frise de Capharnaüm. Cette même absence de chevaux nous empêche de voir dans l'édicule sacré le cocher d'Hélios, le dieu Soleil, dont la vue aurait rappelé l'apothéose, c'est-à-dire l'immortalité bienheureuse qui attendait les âmes victorieuses sur les puissances du mal<sup>3</sup>.

1. GARRUCCI, *Storia dell' arte cristiana*, Prato, 1880, VI, pl. 490 (n° 3 et n° 6).

2. KOHL-WATZINGER, *Antike Synagogen in Galilaea*, p. 194, fig. 301.

3. CUMONT, *Études syriennes*, p. 101, fig. 43.

Quand bien même on eût figuré ces deux derniers symboles à Capharnaïm, ceci ne devrait pas nous étonner outre mesure, les artistes de la synagogue étant probablement des Syriens de religion païenne, qui auront reproduit le *ὄμμα πυρολαμπής* du dieu Soleil ou la *ἑστὶ ἀπήνη* d'Artémis d'Éphèse, sans s'évertuer à en expliquer la portée religieuse. La foule pouvait retrouver dans ce petit temple l'image de celui de Jérusalem.

Parmi les figures appartenant au deuxième groupe apparaît assez fréquemment l'aigle; on le voit sur le linteau de la porte centrale de la façade, entre les palmiers décorant ses portes latérales, bien qu'il soit à peine possible d'en reconnaître les contours. On distingue deux aigles, enlevés à coups de ciseau et tenant une couronne sculptée en relief, sur la clef de l'arceau placé au-dessus de la porte principale de la façade. Enfin, deux aigles, très bien conservés, ornaient encore un fragment de frise; ils retenaient les extrémités d'une couronne.

Les analogies de l'emploi de cette figure abondent dans l'art syrien: on en a découvert plusieurs exemples sur les monuments funéraires, à Hiérapolis<sup>1</sup>, à Zeugma<sup>2</sup> et jusqu'au fond du pays des Nabatéens<sup>3</sup>. Dans tous ces monuments, c'est généralement le fronton des mausolées qui est décoré de la figure de l'aigle éployé, ou bien celui-ci est sculpté au-dessus de l'entrée des grottes ayant servi de sépulture, ou bien encore on le voit ouvrir largement les ailes sur la cuve des sarcophages. Comme symbole sépulcral d'immortalité, l'emploi de l'aigle est probablement fort ancien en Syrie, d'où il est passé en Égypte<sup>4</sup> et même jusqu'aux bords du Danube<sup>5</sup>. Ce rapace, consacré au dieu Soleil, était le messager psychopompe, chargé de rapporter les âmes libérées du corps aux régions astrales<sup>6</sup>. Dans le culte impérial, c'est cette croyance orientale qui fut adoptée par les Romains, se traduisant par une quantité de monuments figurés, où l'aigle sacré devait emporter les « divi », princes défunts, vers le monde des dieux<sup>7</sup>. Et quand l'idée prévalut d'exprimer l'apothéose des empereurs sur le char flamboyant d'Hélios, l'aigle, oiseau de Jupiter, et, pour les Romains, symbole et instrument de la

1. CUMONT, *op. cit.*, p. 39, ss., fig. 10 et 11.

2. CUMONT, *op. cit.*, p. 42, ss., fig. 12, 13, 14, ss.

3. JAUSSEN et SAVIGNAC, *Mission en Arabie*, Paris, 1909, I, p. 325, ss., 345, ss., 369, ss.

4. CUMONT, *Études syriennes*, p. 109, ss.

5. CUMONT, *op. cit.*, p. 69, fig. 30.

6. CUMONT, *op. cit.*, p. 62, ss.

7. CUMONT, *op. cit.*, p. 76.

déification, y figura également, planant au-dessus du prince victorieux, tenant dans ses serres la couronne de l'immortalité<sup>1</sup>.

Malgré l'emploi si répandu de l'aigle sur les monuments de la Syrie et d'autres pays du monde gréco-romain, il est fort difficile de lui attribuer la même signification dans la décoration de Capharnaüm. C'est un emblème hérodien qu'on voit sur les monnaies de cuivre d'Hérode le Grand, frappées avant la mort de ce prince<sup>2</sup>. Ce même roi fit placer un grand aigle d'or sur le portail du Temple de Jérusalem<sup>3</sup>, et deux fois on a représenté le roi de l'air sur des linteaux de porte dans les synagogues de Giš, Oum-m-el-Kanatir et ed-Dikke<sup>4</sup>.

Le lion est surtout le *leit-motif* de la décoration de la façade : la grande frise de l'entablement du fronton, les linteaux des portes latérales, enfin la frise de la petite architecture en sont littéralement tapissés. Généralement le lion y a été représenté à demi-corps, émergeant d'une touffe de feuilles d'acanthé. Nous constatons cette même figure dans les synagogues de Oum-m-el-'Amed, Khirbet-Sammakah, Oumm-el-Kanatir et Kefr-Bir'im<sup>5</sup>. Le lion, qui figure assez souvent dans le cortège de divinités païennes, a joué un rôle particulier comme animal théophore. Le lion et la panthère, apprivoisés par Bacchus, traînent le char de ce dieu ou lui servent de monture<sup>6</sup>. La Dea Syria, sur les monnaies de Hiérapolis, trône entre deux lions, tenant d'une main le sceptre, de l'autre le tympanon appuyé sur son genou, ou bien elle est assise de côté sur un lion<sup>7</sup>. La déesse Astarté de Tyr « Caelestis » figure comme une divinité belliqueuse, armée de la lance et de la foudre, ceinte de la couronne tourellée, montée sur un lion courant, ou comme Cybèle dans un char trainé par des fauves<sup>8</sup>. Le lion ne fait pas défaut au décor de Diane d'Éphèse<sup>9</sup>. Il est le symbole du feu dans la religion de Mithra. On remarque sur le linteau de la porte de la façade les contours d'un lion à côté d'un vase placé au centre; coïncidence ou art, le groupe du lion et du vase est bien connu dans les bas-reliefs mythriaques, comme emblème du feu et de l'eau.

1. CUMONT, *op. cit.*, p. 84.

2. KOHL-WATZINGER, *Antike Synagogen in Galilaea*, p. 195.

3. *Flav. Josephus*, Ant. XVII, 6, 2 [ed Nabel], IV, p. 96.

4. KOHL-WATZINGER, *op. cit.*, p. 110, fig. 210; p. 129, fig. 258; p. 116, fig. 229.

5. KOHL-WATZINGER, *op. cit.*, p. 73, fig. 139; p. 136, fig. 276; p. 129, fig. 259; p. 96, pl. XIII.

6. CAGNAT-CHAPOT, *Manuel d'Archéologie romaine*, I, p. 410.

7. CAGNAT-CHAPOT, *op. cit.*, I, p. 432.

8. CAGNAT-CHAPOT, *op. cit.*, I, p. 437.

9. CAGNAT-CHAPOT, *op. cit.*, I, p. 448.

éléments opposés<sup>1</sup>. On s'est demandé si l'image du lion ne renfermait pas une allusion mythologique; nous ne le croyons pas. De tout temps, le lion a été admis à figurer dans le répertoire décoratif des synagogues<sup>2</sup>, par exemple sur la mosaïque de celle de Hammam-el-Lif (en Tunisie)<sup>3</sup>, dans la synagogue de Délos<sup>4</sup> (Cyclades) et enfin dans les belles mosaïques de celle de No'arah (Ain Douk). Généralement, le lion apparaît seul ou couché à proximité de l'armoire de la Thora, ou de la *menorah*. Nous pouvons ajouter nombre de lampes juives et de sceaux judaïques, décorés d'un lion; il figurait encore dans les palais d'Antipas à Tibériade<sup>5</sup> et dans la *baris* de Hircan à Araquel-Émir<sup>6</sup>.

Nous sommes plus surpris de la présence du centaure dans la décoration sculptée de Capharnaüm, d'autant plus que cet animal légendaire est familier au thyasos dionysiaque. Les centaures appartiennent au cortège de Bacchus, et, dans les bas-reliefs, ils figurent parmi les autres personnages, traînant le char du dieu triomphateur, jouant de la lyre, taquinés par Éros, ou lutinant des Nymphes. L'image du centaure, qui se voit sur la frise de Capharnaüm, est plutôt celle des hippocampes, montures des Néréïdes<sup>7</sup>.

Quant aux amours porte-guirlandes, emportés brutalement sur le linteau de la porte du milieu de la façade, mais dont les ailes sont très nettement visibles, c'est un des sujets les plus répandus dans la plastique des sarcophages. Leur emploi était déjà bien connu avant notre ère; on les rencontre à Délos, sur des fragments à reliefs appliqués de la céramique pergaménienne<sup>8</sup>. Ils ont remplacé le bucrane, le cygne et la tête de bélier qui, primitivement, soutenaient les extrémités des couronnes sur les autels<sup>9</sup>. Il est fort probable que dans les monuments palestiniens les amours porte-guirlandes représentent la fusion de deux éléments plastiques : la Victoire de la Syrie, portant aux défunts la couronne du triomphe, et les génies ailés des Romains, portant une tablette au nom du défunt, ou un clypeus avec l'image du trépassé<sup>10</sup>.

1. CUMONT, *Études syriennes*, p. 52, n. 1.

2. *Jewish Quartely Review*, London, 1897, p. 255.

3. SCHÜRER, *Geschichte des jüdischen Volkes*<sup>4</sup>, II, p. 65, n. 169.

4. JUSTER, *les Juifs dans l'empire romain*, I, 498.

5. *Flav. Josephus*, Vita, 65 ss.

6. BUTLER, *Princeton Expedition*, II, A 1, p. 1 ss.

7. CAGNAT-CHAPOT, *op. cit.*, I, p. 418.

8. COURBY, *Bulletin de correspondance hellénique*, Athènes, XXVI (1913), p. 438.

9. CAGNAT-CHAPOT, *Manuel d'Archéologie romaine*, I, p. 556 ss.

10. KOHL-WATZINGER, *Antike Synagogen in Galilaea*, p. 200.

Que penser de cet amalgame de figures d'êtres animés dans un lieu de culte judaïque? Était-il conforme à la loi qui prohibait chez les Israélites les figures d'hommes et d'animaux? A quelle date peut-on faire remonter leur destruction systématique, que nous constatons dans presque toutes les pièces sculptées de la synagogue de Capharnaüm? Pour répondre à ces questions, nous ferons remarquer que partout où l'hellénisme s'était infiltré dans les mœurs des Juifs, l'on constate l'introduction de figures d'animaux dans la décoration des synagogues; ce qui, en principe, n'était point contraire à la Loi (Exod. 20, 4-5; Deut. 4, 16) qui se bornait seulement à défendre l'adoration des images. Il n'en pouvait être autrement, puisque c'est Dieu lui-même qui ordonne à Moïse de créer des chérubins en or battu (Ex. 25, 18), et d'en broder l'image sur le voile de pourpre voilant l'entrée du Saint des Saints (Ex. 26, 31). Salomon fit placer dans le parvis du Temple douze taureaux en airain, supportant le vaste bassin, appelé « mer d'airain » (1 Rois. 7, 25) et des bassins plus petits sur des chariots ornés de chérubins et de lions (1 Rois, 7, 36).

Une application plus rigoureuse de la loi susdite n'est qu'une des nombreuses inventions de la casuistique des Pharisiens dont l'action, sévèrement orthodoxe en fait de plastique religieuse, était moins sentie en Galilée, au début du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Par leurs fréquents contacts avec les Gentils, au milieu desquels ils vivaient, les Galiléens avaient en effet perdu de leur exclusivisme national; d'où une certaine largeur d'esprit et un caractère conciliant à l'égard de la culture hellénistique. Ce qui ne les empêchait pas de garder un sentiment religieux profond et une foi naïve dans les pratiques de la religion de leurs pères<sup>1</sup>.

Aussi ces braves cultivateurs, dont chaque petite ville a été dotée d'une et parfois même de deux synagogues monumentales, ont-ils accepté sans arrière-pensée les motifs décoratifs tirés de la faune. Simples et naïfs, ils se seront extasiés plus d'une fois devant les petits lions, les aigles et même devant les centaures redoutables de la mythologie.

Mais pourquoi et par qui ces images ont-elles été détruites? Qui serait l'auteur d'un pareil vandalisme? Les archéologues, qui font remonter les synagogues à l'époque de Sévère, expliquent ce vandalisme comme le résultat d'une réaction qui suivit la mort de l'empereur fondateur. Les Juifs de la

1. STAPFER E., *la Palestine au temps de Jésus-Christ*, p. 355.

Galilée, qui n'auraient accepté qu'à contre-cœur le symbolisme tiré de la faune et représenté dans la sculpture de la synagogue, se seraient alors empressés de faire disparaître de leurs lieux de prière ces monstres dont la présence se trouvait en opposition avec la loi prohibitive des images<sup>1</sup>.

Ne pouvant pas admettre la thèse de l'origine impériale de la synagogue de Capharnaüm, pas plus que des autres synagogues de la Galilée, et ayant rapporté leur fondation au I<sup>er</sup> siècle, c'est-à-dire au règne d'Antipas, nous devons chercher l'explication du vandalisme, dont nous venons de parler, dans un mouvement iconoclaste très vaste, s'étendant à toutes les synagogues de l'ancienne tétrarchie d'Antipas. Un premier mouvement iconoclaste eut lieu en 66 (ap. J.-C.), quand le gouvernement de la Galilée fut confié à Josèphe. C'est lui-même qui ordonna la démolition immédiate du palais construit à Tibériade par le tétrarque Antipas, sous prétexte que ce palais était décoré de figures contrairement aux prescriptions de la Loi<sup>2</sup>. Est-il permis de croire que ce mouvement de vandalisme se soit étendu à toute la province de Galilée et aux autres territoires placés jadis sous le gouvernement d'Antipas? S'il en était ainsi, Josèphe n'aurait certes pas manqué de le dire; lui qui n'a jamais omis de souligner toute occasion mettant en lumière son zèle de pharisien pour la religion de ses pères.

On peut, avec plus de vraisemblance, songer à un autre mouvement iconoclaste parti de Tibériade, devenue, vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, centre de l'école rabbinique et siège du Patriarcat des Juifs. Ne serait-il pas plus raisonnable en effet de supposer que cette même autorité suprême, qui prescrivit une rigoureuse orientation pour les synagogues, ait également déclenché en Galilée un mouvement de proscription contre les images sculptées? Ce n'est qu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle, après l'anéantissement de la nation juive, que se forma en Galilée un véritable gouvernement civil et religieux où domina l'esprit pharisaïque à outrance<sup>3</sup>. Ainsi expliquerait-on comment la destruction des images d'animaux, à Capharnaüm comme ailleurs, fut exécutée soigneusement, de manière à ne pas endommager l'ornementation florale qui l'entourait. Aussi peut-on reconnaître ces images grâce aux traits de silhouette qu'elles ont laissés sur les fragments de sculpture. On n'aurait pas agi ainsi,

1. KITCHNER, dans *Survey of Western Palestine Special Papers*, p. 304. — KOHL-WATZINGER, *Antike Synagogen in Galilaea*, p. 203.

2. *Flav. Josephus, Vita*, 12.

3. COURET A., *la Palestine sous les empereurs grecs*, Grenoble, 1869, p. 5 s.

en pleine guerre, au temps où les masses fanatisées par Josèphe auraient pu, comme à Tibériade, causer des ruines irréparables aux synagogues tant de Capharnaüm que des autres villes galiléennes.

Il y a donc lieu de rejeter l'hypothèse de M. Watzinger<sup>1</sup> supposant que les images mutilées ont été détruites par les musulmans à coups de pierre ou de marteau. Pourquoi se seraient-ils livrés à cette tâche inutile dans un édifice tombé en ruines et dont les débris n'auraient pu être utilisés pour leurs besoins religieux ?

1. KOHL-WATZINGER, *Antike Synagogen in Galilaea*, p. 202.





FIG. 126. — Les ruines de l'Octogone vues du nord-est.

## CHAPITRE VI

### L'OCTOGONE

La dernière campagne de fouilles (mai-octobre 1921) nous a permis de mettre complètement à jour les vestiges de ce curieux monument, dont quelques parties s'étaient révélées avant la guerre. La rapide description que nous allons donner n'a pas la prétention de trancher le problème soulevé par cette importante découverte, à savoir l'origine et la destination du monument : question épineuse et délicate, croyons-nous, dont la solution nous semble prématurée dans l'état où sont restées les fouilles vers le côté est du polygone.

Nous allons donc aborder la description des restes de l'ancien édifice dans le but d'offrir à nos lecteurs la primeur d'un des résultats les plus remarquables des fouilles dernières.

Il consiste en un triple octogone concentrique, dont les côtés extrêmes

mesurent, d'axe en axe, 22<sup>m</sup>,50. L'octogone intermédiaire a 6<sup>m</sup>,90 de longueur à chacun de ses côtés ; celui du centre n'en a que 3<sup>m</sup>,30.

Sur tout son pourtour, l'octogone central a été détruit jusqu'aux fondations. Seules trois pierres en beau calcaire blanc taillées en biais sont restées *in situ*, deux à l'encoignure du côté nord et nord-est et l'autre à l'angle ouest. Quelque maigres que soient les vestiges de l'ancien mur, ils nous permettent cependant d'en établir l'épaisseur qui atteint 0<sup>m</sup>,50.

Dans l'octogone intermédiaire, le remploi de matériaux de rencontre est très évident. A la belle pierre calcaire on a substitué, presque partout, des pierres basaltiques, sommairement polies et qui ont défiguré l'aspect primitif de la maçonnerie. De l'ancien appareil il ne reste que les trois seuils de porte et quelques pièces dans le mur est. Ces vestiges donnent au mur primitif 0<sup>m</sup>,60 d'épaisseur, tandis que celui de la restauration atteint 0<sup>m</sup>,80.

L'octogone extrême, privé de ses anciennes assises, [a souffert d'une façon plus radicale encore ; c'est avec beaucoup de difficultés qu'on en reconnaît quelques rares épaves, mêlées à des matériaux de rencontre. Des traces visibles de ce dernier octogone ne se voient que sur les côtés nord, nord-ouest et ouest, les autres côtés ayant été remplacés par des habitations plus modernes. Avait-on élevé un mur ou une colonnade à la limite de ce dernier octogone ? Nous hésitons à nous prononcer. Nous reviendrons sur ce sujet plus loin.

Passons à la description des mosaïques. Le motif décoratif de celle qui était comprise entre les deux octogones extrêmes est des plus simples. La bordure est composée de plusieurs lisières noires et blanches ; des anneaux concentriques en gros cubes blancs renfermant un petit rond noir au milieu forment le corps de la mosaïque. Les anneaux sont juxtaposés avec une élégante simplicité.

C'est le motif floral qui domine dans la mosaïque de l'octogone intermédiaire. Les tiges convergent vers le centre, portant des fleurs rouges du genre des liliacées. Malheureusement les restes sont trop éparpillés et assez mal conservés pour pouvoir en reconstituer le dessin total. Cette mosaïque a certainement subi une restauration fort imparfaite ; on y voit de gros cubes blancs combler les vides ouverts dans la mosaïque primitive. Le mosaïste postérieur a essayé d'imiter le dessin primitif, mais on croirait y voir des feuilles de lierre, tellement l'exécution est disgracieuse. Il ne semble point que dans la restauration du dessin plus ancien on se soit borné aux

motifs floraux; vers l'angle nord-est on peut distinguer aisément l'image assez détériorée d'une poule ou d'un canard.

L'octogone central est orné d'une mosaïque fine et élégante. C'est un gracieux tapis : aux bords, des lotus à fleurs épanouies, se succédant régulièrement avec des nuances de couleurs très remarquables où dominent le rouge, le jaune et le gris. Les extrémités de cette bordure sont formées, d'un côté, de plusieurs lisières en gris, blanc et jaune; de l'autre côté, ce sont des cubes rouges et blancs alternés, qui terminent la partie inférieure de la bordure. Des écailles, aux bords rouges, jaunes et gris, décorent le corps de cette mosaïque. Une petite fleur aux sépales gris, placée au milieu des écailles, donne à celles-ci l'effet d'ocelles mirailées qu'on voit dans les plumes du paon. Une grande auréole de 1<sup>m</sup>,65 de diamètre, aux bords irisés, contourne une figure aviforme occupant le centre de la mosaïque. La tête et une partie de la queue de l'oiseau ont été emportées; mais à en juger par sa forme et les teintes brillantes de ses plumes éployées et constellées de cercles, en forme d'yeux, on est porté à y reconnaître la figure d'un paon.

Un œil attentif distingue nettement dans les vestiges du monument primitif une phase de restauration, dont la date ne saurait être précisée; le mélange d'éléments disparates dans la construction des murs et les retouches apportées à la mosaïque plus ancienne sont là pour le démontrer.

Il est évident que par ses dimensions importantes et par la nature de son décor, un tel édifice convient moins à un appartement privé qu'à un lieu solennel, destiné au public. Il n'est cependant pas facile d'en préciser la nature et de dire quelle en fut la destination. Il est certain que le thème architectural d'un double polygone concentrique, avec colonnade circulaire à l'intérieur d'une enceinte octogonale, ou avec d'autres variations, a été connu et appliqué dans l'antiquité en Orient. Mais il serait excessif d'en déduire que le plan octogonal est d'origine orientale puisqu'on peut citer en Occident le mausolée de Dioclétien à Spalato, le temple gallo-romain octogonal (avec *cella* octogonale aussi), découvert dans les fouilles d'Alise; on peut enfin rappeler le temple de Saint-Révérien (dans la Nièvre) à *cella* ronde.

De même, il ne serait pas exact d'attribuer au monument polygonal de Capharnaüm une origine chrétienne, parce que le thème polygonal avec toutes ses variations a été connu et appliqué dans l'architecture chrétienne. Pour nous borner à l'Orient, nous voudrions citer quelques exemples de l'archi-

lecture religieuse de la Syrie, tels que l'église de Saint-Georges d'Ezra<sup>1</sup> et l'église octogonale de Mir'âieh<sup>2</sup>. Qu'il nous soit permis de faire encore un rapprochement entre ces derniers et le monument commémoratif de l'Ascension, rapprochement d'autant plus suggestif que les côtés de l'octogone central de celui-ci, au mont des Oliviers, ont exactement les mêmes dimensions que l'octogone central de Capharnaïm.

Les anciens pèlerins nous parlent d'une église ou basilique édifiée à Capharnaïm sur l'emplacement de la maison de saint Pierre<sup>3</sup>. C'est, suivant le récit de saint Epiphane<sup>4</sup> et sans aucun doute, cette même église qu'avait édifiée le comte Joseph de Tibériade, après le soulèvement des Juifs contre l'empire en 351 (ap. J.-C.). Mais les témoins de l'ancienne tradition ne savent rien de la forme de cette église. Elle pouvait appartenir au type basilical si toutefois les paroles d'Antonin doivent être entendues d'une basilique dans le sens strict du mot.

Son plan impliquerait donc un rectangle allongé, avec porte à l'une de ses extrémités et une abside à l'extrémité opposée. Tel est en effet le plan que nous présentent les églises construites en Palestine à cette époque. Il faut en excepter toutefois les églises ou monuments commémoratifs, en forme de rotonde comme l'Anastasis, ou octogonale comme le mémorial de l'Ascension. Tout en admettant que l'église ou basilique du iv<sup>e</sup> siècle eût une forme polygonale, où se trouvent l'abside, l'autel et le narthex ou atrium, qui généralement précédait les églises de cette époque ? Nulle trace n'a pu en être relevée jusqu'ici. Le monument se présente comme un édifice à part, ayant une galerie ou déambulatoire couvert à l'extérieur.

Ne serait-il pas plus naturel de songer à un baptistère ? L'édifice octogonal de Capharnaïm en a toutes les apparences. A l'époque de la fondation de la première communauté chrétienne dans cette ville, le baptême se donnait par immersion : les catéchumènes, entièrement nus, étaient plongés par trois fois dans la piscine ou cuve baptismale. La cuve baptismale, dont le baptistère n'est que l'enveloppe, en occupait naturellement le centre et l'on y accédait facilement de tous les côtés. Cette piscine, où l'on descendait par

1. BUTLER, Howard Crosby, *ancient architecture in Syria*, II B, *Northeren Syria*, Leyden, 1907, p. 411.

2. BUTLER, *op. cit.*, p. 70.

3. PETRI DIAconi, *Liber de locis sanctis* [ed. Gamurrini], p. 131-132. — ANTONINUS MARTYR, *De locis sanctis* [Töbner et Molinier], VIII, p. 94.

4. S. EPIPHANII, *adv. Haeres.*, I, I, 2, *Haeres.*, XXX, Migne [Patr. Gr.], XLI, 405.

des degrés, était généralement alimentée par une source, amenée de plus ou moins loin<sup>1</sup>. La cuve était généralement octogone, comme par exemple à Ravenne, à Angers, à Venasque et ailleurs : parfois elle était revêtue de mosaïque comme à Timgad<sup>2</sup>.

L'inclinaison de la mosaïque centrale (fig. 127, donne en effet l'impres-

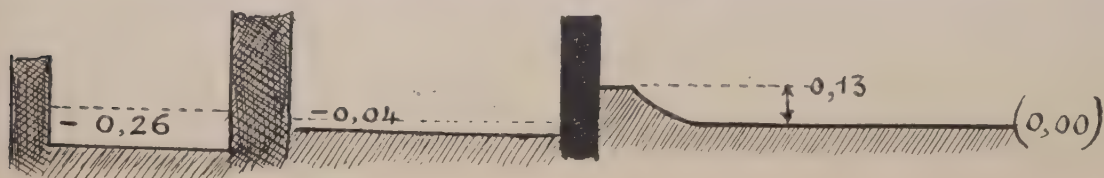


FIG. 127. — Coupe hypsométrique des mosaïques de l'Octogone.

sion d'une cuve, la *κολυμβήθρα*; le déambulatoire couvert, qui était compris entre les deux octogones extrêmes, serait la *προαύλιος οίκος* (le vestibule) dans lequel les catéchumènes renonçaient à Satan, au monde et à ses pompes, avant de pénétrer dans l'édifice intérieur, le *ἐσώτερος οίκος*, pour y recevoir le sacrement par immersion dans la piscine.

D'après les analogies, voici quelle pouvait être l'ancienne physionomie

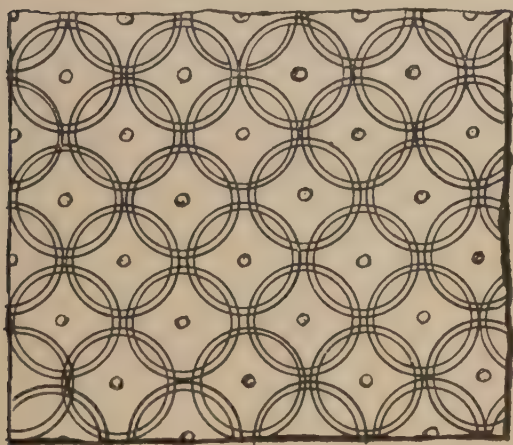


FIG. 128. — Plaque à dessin géométrique (Octogone).

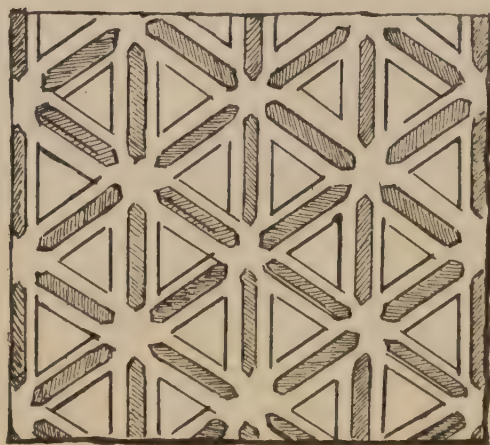


FIG. 129. — Plaque à dessin géométrique (Octogone).

de cet édifice. A l'extérieur, un portique pavé en mosaïque, faisant le tour du baptistère proprement dit, qui avait sa porte principale à l'occident; deux autres portes au sud-ouest et au nord-ouest donnaient accès au baptistère, qui avait la forme octogonale; la partie supérieure pouvait se terminer en dôme. La cuve baptismale devait être limitée, tout autour d'un mur bas, dont

1. ENLART C., *Manuel d'Archéologie française*, Paris, 1919, p. 206.

2. ENLART C., *op. cit.*, I, p. 207.

les parois étaient plaquées de grosses dalles, à motifs géométriques, dont nous donnons deux échantillons (fig. 128 et 129). En un mot, la piscine baptismale aurait eu exactement la même forme que celle de *S. Giovanni in Fonte* à Ravenne<sup>1</sup>.

Il semble que la piscine, creusée au-dessous du côté nord-est de l'octogone intermédiaire, servait à approvisionner la cuve baptismale de la quantité d'eau nécessaire à l'administration du sacrement. Il est possible que le canal, qui longeait le côté est de l'édifice, communiquât avec la piscine dont nous venons de parler.

Si l'identification de l'octogone avec un baptistère était admise, nous serions amenés à donner une explication chrétienne du symbole du paon. Cet oiseau, en effet, symbolisait, sur les tombes chrétiennes, l'immortalité par suite de l'incorruptibilité présumée de sa chair, et, plus encore, parce qu'après avoir perdu ses plumes, à l'approche de l'hiver, il se revêt d'une nouvelle parure au printemps, alors que la nature semble sortir du tombeau. De là encore la coutume de grouper des petits paons autour d'un plus grand, pour figurer les fidèles, qui dans le tombeau attendent le printemps de l'autre vie pour s'envoler vers l'immortalité et la gloire. Dans les monuments byzantins, les élus eux-mêmes sont figurés par des paons richement ornés, se désaltérant dans un calice et puisant dans ce breuvage l'immortalité, comme l'avait promis Jésus dans la synagogue même de Capharnaüm, lorsqu'il disait : « Celui qui mange ma chair... aura la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour » (Jean VI, 55). Dans les églises nestoriennes du Malabar, le symbole du paon est fréquemment figuré, toujours pour rappeler la vie heureuse d'outre-tombe.

On ne devrait pas s'étonner que Capharnaüm ait possédé son baptistère, si l'on considère que cette ville a été un siège épiscopal, soumis au métropolitain de Scythopolis. Pourquoi n'aurait-elle pas eu son baptistère comme les autres églises épiscopales ? On sait que dans la primitive église, les baptistères étaient rares ; il n'y en avait qu'un par ville épiscopale, l'usage étant de réserver à l'évêque l'administration du sacrement du baptême. Ce n'est que vers le VI<sup>e</sup> siècle que l'on commença à multiplier ces édifices.

L'identification du monument octogonal de Tell Houm avec un baptistère réclame nécessairement l'église qui devait être élevée à une certaine distance

1. ENLART C., *Manuel d'Archéologie française*, I, p. 211, fig. 74.

suivant la tradition primitive, laquelle voulait que les baptistères en fussent isolés. Bien que les fouilles n'aient pas été orientées vers le côté est, où une large zone de terrain est encore à explorer, il n'en reste pas moins vrai que dans un proche avenir l'église ne tardera pas, croyons-nous, à paraître.

Devant l'incertitude de la destination de l'octogone qu'on vient de mettre au jour, le thème architectural exposé étant appliqué dans les monuments païens, religieux ou profanes, les vestiges exhumés nous portent à croire à l'existence d'un baptistère. C'est une présomption, à laquelle nous ne voudrions point donner plus de poids que comporte une hypothèse, bien que nous la croyons assez fondée. Les fouilles prochaines viendront-elles la fortifier ? Nous nous en réjouissons. En attendant, remettons la solution du problème aux maîtres autorisés dans les études palestiniennes.





FIG. 130. — Baie de Capharnaüm.

## CONCLUSION

Parmi les lecteurs qui voudront bien parcourir ces pages, il en est qui auraient peut-être aimé d'y voir un chapitre destiné à établir l'identité de Tell Houm avec Capharnaüm. Mais ce point de topographie palestinienne demeure désormais comme acquis, grâce aux travaux des auteurs qui ont traité ce sujet *ex professo*, surtout le Prof. Christie et le P. Meistermann, O. F. M. <sup>1</sup>, le savant palestinologue franciscain. Nous n'avons donc pas eu à nous en occuper, d'autant moins que le but essentiel de cette publication a été

1. CHRISTIE, W. M., *Tell-Houm the Site of Capernaum* [Glasgow University Oriental Society, *Studia semitica et orientalia*], Glasgow, 1920, p. 13-34. — MEISTERMANN, B., O.F.M., *Capharnaum et Behtsaide*, Paris, 1921. — Nous pouvons également signaler en outre des articles d'Encyclopédies : (EHLER, W., *Die Ortschaften und Gaenzen Galilaeas nach Josephus* [Zeitschrift des Deutschen Palastina Vereins, XXVIII, Leipzig, 1905, p. 20-22 ; WURM SYMMACHUS, *Kapharnaum* [Programme de K. K. Joseph's Gymnasium], Hall in Tyrol, 1907 : MASTERMANN, E. W. G., *the Site of Capharnaüm* [Pal. Expl. Fund Quart. St.], 1907, p. 223 ss.

de fournir des relevés et des détails archéologiques explicites pour l'étude des ruines de l'ancienne Capharnaüm. Nous avons la certitude de n'avoir rien négligé pour que la documentation graphique fût aussi complète que possible. Aussi sommes-nous persuadés que bientôt une nouvelle étude très importante pourra être entreprise sur l'architecture des synagogues palestiniennes. Mais le sujet est fort spécial et demande une connaissance très approfondie. Trop incompetents en cette matière, nous laissons à d'autres le soin de la tenter.

La question qui hante beaucoup d'esprits, après les fouilles accomplies à Capharnaüm, c'est de savoir si l'ancienne synagogue peut être reconstruite avec les matériaux découverts. Pour arriver à ce but nous aurions besoin de la presque totalité des matériaux. Or, laissant de côté ce qui est brisé, mutilé ou écorné, par conséquent inutilisable dans une bâtisse nouvelle, il ne reste qu'un tiers seulement de bons matériaux et les colonnes sont très rares. L'idée d'une reconstruction totale devrait donc être abandonnée. Par contre, il suffirait, à notre humble avis, de reconstituer une partie seulement de la synagogue, par exemple la colonnade inférieure du côté nord, et de coordonner le reste des matériaux afin de faciliter l'accès et la circulation à travers les ruines. La note du charme et du pittoresque s'ajouterait ainsi au calme et au silence régnant dans ces lieux où Jésus a passé. Ce sanctuaire abandonné, à ciel ouvert, mitigerait par son austère majesté la désolation qui remplit ces rivages, où semble encore retentir la voix du Divin Maître, alors qu'assis dans la barque de Pierre, bercée par les ondes, il enseignait les foules massées sur la grève.

Nous regrettons particulièrement que les fouilles ne nous aient pas révélé les ruines de l'ancienne église élevée sur la maison de saint Pierre. Ce sera, nous osons l'espérer, le résultat des fouilles prochaines. La Custodie franciscaine de Terre-Sainte n'a pas hésité à faire des sacrifices pécuniaires importants pour aboutir à l'exploration archéologique d'une partie du domaine acquis par elle il y a une trentaine d'années. Comptant sur la Providence, elle saura faire face aux dépenses que réclame une nouvelle campagne de fouilles destinées à faire la lumière sur une autre page de l'histoire de Capharnaüm. Ce sera un nouveau titre de mérite à enregistrer à son actif dans la conservation et dans le culte de ces ruines vénérables, au-dessus desquelles planent tant de souvenirs d'un passé glorieux, aussi cher aux disciples de Jésus qu'aux enfants d'Israël.

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

	Pages.
Baie de Capharnaüm. — Frontispice. . . . .	11
Fig. 1. — Tell-Houm vue du nord. . . . .	1
» 2. — Les ruines de Tell-Houm, avant les fouilles de 1905. . . . .	9
» 3. — Entrepôts en ruines bâtis avec des matériaux de la Synagogue . . . . .	10
» 4. — Mur ouest de la Synagogue, après le déblaiement de 1905. . . . .	11
» 5. — Fragment de linteau (porte orientale de la Synagogue). . . . .	12
» 6. — Fragment du linteau signalé à la figure 5. . . . .	13
» 7. — Zone inexplorée, au sud de la Synagogue, avant les fouilles de 1921 . . . . .	14
» 8. — Chambre rectangulaire avec colonnes, exhumée au sud de la Synagogue. . . . .	15
» 9. — Restes d'une ancienne construction en basalte, au sud de la Synagogue. . . . .	15
» 10. — Fragment d'une conque couronnant une fenêtre de la façade de la Synagogue. . . . .	16
» 11. — Linteau de la porte centrale (côté est de la cour). . . . .	17
» 12. — Linteau de la porte nord (côté est de la cour). . . . .	17
» 13. — Chapiteau couronnant le pied-droit de la porte centrale (côté est de la Synagogue). . . . .	18
» 14. — Linteau de la porte centrale (côté nord de la cour). . . . .	18
» 15. — Vue générale de la Synagogue, après les dernières fouilles (1921) . . . . .	21
» 16. — Chapiteau et base de demi-pilastres muraux (extérieur de la Synagogue). . . . .	22
» 17. — Corniche extérieure et intérieure. Coupe. . . . .	22
» 18. — Cimaise formant chéneau. Coupe. . . . .	22
» 19. — Rangée des piédestaux du côté est (Synagogue). . . . .	23
» 20. — Tracé de piédestal et base des colonnes de l'ordre inférieur. . . . .	24
» 21. — Piédestal double (angle nord-est). . . . .	24
» 22. — Tracé d'un chapiteau corinthien de l'ordre inférieur. . . . .	25
» 23. — Chapiteau double (angle nord-ouest) . . . . .	25
» 24. — Un des chapiteaux corinthiens de l'ordre inférieur. . . . .	26
» 25. — Architrave de l'ordre inférieur (perspective). . . . .	27
» 26. — Coupe de l'architrave et du soffite de la même (ordre inférieur) . . . . .	27
» 27. — Architrave terminale (extrémité sud-est). . . . .	28
» 28. — Architrave terminale (extrémité sud-ouest) . . . . .	28
» 29. — Fragments de stucs, provenant de la décoration de l'édicule de la <i>Theba</i> . . . . .	28
» 30. — Bancs muraux (côté ouest de la Synagogue). . . . .	29
» 31. — Bancs muraux. Coupe. . . . .	29
» 32. — Chapiteau dorique angulaire et coupe. . . . .	29
» 33. — Architrave et soffite de l'entablement dorique (galerie supérieure). . . . .	30
» 34. — Base et demi-colonne murale (galerie supérieure). . . . .	30
» 35 et 36. — Chapiteaux corinthiens muraux. . . . .	31
» 37. — Tracé d'un chapiteau corinthien mural. . . . .	31
» 38. — Frise bombée de l'entablement corinthien mural avec coupe . . . . .	32
» 39. — Pièce goîtrée, couronnant les chapiteaux corinthiens de l'architecture murale. . . . .	32
» 40. — Frise bombée. . . . .	33

	Pages.
Fig. 41. — Frise bombée. . . . .	33
42. — " " . . . . .	33
43. — " " . . . . .	34
44. — " " . . . . .	34
45. — " " . . . . .	34
46. — " " . . . . .	35
47. — " " . . . . .	35
48. — " " . . . . .	35
49. — " " . . . . .	36
50. — " " . . . . .	36
51. — " " . . . . .	36
52. — Frise bombée de l'entablement mural. . . . .	36
53. — Fragment de la frise précédente. . . . .	37
54. — Fragment de corniche de l'entablement mural (vu de face). . . . .	37
54 <sup>bis</sup> . — Le même fragment (perspective). . . . .	37
55. — Pièce de corniche de l'entablement mural, avec coupe des figures 54, 55 et 56. . . . .	38
56. — Fragment de corniche de l'entablement corinthien mural (vu de face). . . . .	38
57. — Frise d'entablement de l'édicule de la <i>Theba</i> ; angle du pignon avec la naissance de deux arceaux. . . . .	39
58. — Décoration du verso de la frise d'entablement (édicule de la <i>Theba</i> ). . . . .	39
59. — Coupe de la frise et de la corniche décorant l'édicule de la <i>Theba</i> . . . . .	39
60. — Conque couronnant une des armoires de la <i>Theba</i> . . . . .	40
61. — Deux fragments d'une conque (édicule de la <i>Theba</i> ). . . . .	40
62. — Coupe d'une conque (armoire de la <i>Theba</i> ). . . . .	40
63. — Linteau de la porte est de la façade. . . . .	40
64. — Porte sud-est de la façade. Reconstruction. . . . .	41
65. — Fragment du linteau de la porte sud-ouest de la façade. . . . .	41
66. — Fragment du linteau de la porte sud-ouest (façade). . . . .	42
67. — Porte sud-ouest de la façade. Reconstruction. . . . .	43
68. — Linteau de la porte centrale (façade). . . . .	43
69. — Console à palmier (porte centrale de la façade). . . . .	43
70. — Porte centrale de la façade. Reconstruction. . . . .	44
71. — Claveau de l'arc surbaissé (façade). . . . .	44
72. — Clef de l'arc surbaissé (façade). . . . .	44
73. — Angle de jonction de l'entablement horizontal avec la corniche du pignon. . . . .	45
73 <sup>bis</sup> . — Pièce de corniche du pignon. . . . .	45
74. — Corniche avec console (vue de face), avec coupe. . . . .	45
75. — Pièce de corniche de l'arceau (entablement de la façade). . . . .	46
76. — Coupe de la frise d'entablement (façade). . . . .	46
77. — Pièce de la frise d'entablement (façade). . . . .	46
78. — " " " " . . . . .	46
79. — " " " " . . . . .	47
80. — " " " " . . . . .	47
81. — " " " " . . . . .	47
82. — " " " " . . . . .	47
83. — " " " " . . . . .	48
84, 85 et 86. — Fragments des angles du pignon et de la coquille couronnant la fenêtre principale de la façade. . . . .	48
87. — Fenêtre principale de la façade de la Synagogue. Reconstruction. . . . .	49
88. — Chapiteau corinthien (fenêtre principale de la façade): intérieur de la Synagogue. . . . .	50
89. — Bases et tronçons de colonnettes (fenêtre principale de la façade): intérieur de la Synagogue. . . . .	50
90. — Fenêtre principale de la façade intérieure de la Synagogue. Reconstruction. . . . .	51
91. — Colonnettes torsées encadrant une fenêtre (côté nord de la Synagogue). . . . .	52

	Pages.
Fig. 92. — Fragment de la conque couronnant une fenêtre (côté nord de la Synagogue). . . . .	52
» 93. — Chapiteau composite couronnant un des pieds-droits de la porte orientale (Synagogue). . . . .	52
» 94. — Chapiteau composite appartenant à la porte orientale de la Synagogue. . . . .	52
» 95. — Porte orientale de la Synagogue. Reconstruction. . . . .	53
» 96. — La cour après les dernières fouilles (1921). . . . .	54
» 97. — Tracé d'une base de colonne corinthienne (cour). . . . .	55
» 98. — Demi-base de colonne murale (cour). . . . .	55
» 98 <sup>his</sup> . — Tracé d'une demi-base murale (cour). . . . .	55
» 99. — Chapiteau angulaire (cour). . . . .	55
» 100. — Chapiteau corinthien appartenant à une colonne de la cour. . . . .	55
» 101. — Demi-chapiteau corinthien mural (cour). . . . .	56
» 102. — Architrave de la cour (coupe) et soffite. . . . .	56
» 103. — Fragment du linteau couronnant la porte nord-ouest de la cour. . . . .	56
» 104. — Porte ouest, côté nord de la cour. Reconstruction. . . . .	57
» 105. — Porte est, côté nord de la cour. Reconstruction. . . . .	57
» 106. — Portail central du côté nord de la cour. Reconstruction. . . . .	58
» 107. — Porte centrale du côté est de la cour. Reconstruction. . . . .	59
» 108. — Porte sud du côté est de la cour. Reconstruction. . . . .	60
» 109. — Porte nord du côté est de la cour. Reconstruction. . . . .	61
» 110. — Linteau de la porte principale du côté sud de la cour. . . . .	61
» 111. — Porte principale du côté sud de la cour. Reconstruction. . . . .	62
» 112. — Fragment du linteau de la porte sud-ouest (cour). . . . .	62
» 113. — Escalier est après le déblaiement. . . . .	63
» 114. — Escalier ouest. . . . .	63
» 115. — Cuve à ablution. . . . .	64
» 116. — Base trouvée à proximité de la Synagogue. . . . .	64
» 117. — Chapiteau corinthien trouvé hors la Synagogue. . . . .	65
» 118. — Coupe d'un fragment de corniche trouvé au-devant de la façade de la Synagogue. . . . .	65
» 119. — Chapiteau corinthien avec l'emblème de la grenade. . . . .	89
» 120. — » » » de l'olivier. . . . .	90
» 121. — » » » d'une couronne. . . . .	91
» 122. — Fragment d'une <i>menorah</i> sculptée en haut-relief (Synagogue). . . . .	92
» 123. — Fragment de sculpture conservé à Tibériade (Hospice des Pères Franciscains). . . . .	93
» 124. — Chapiteau corinthien avec l'image du chandelier à sept branches, du <i>sofar</i> et du brûle-parfums. . . . .	94
» 125. — Cruche à huile décorant un fragment de frise bombée (galerie supérieure de la Synagogue). . . . .	94
» 126. — Les ruines de l'Octogone vues du nord-est. . . . .	103
» 127. — Coupe hypsométrique des mosaïques de l'Octogone. . . . .	107
» 128. — Plaque à dessin géométrique. Octogone. . . . .	107
» 129. — Plaque à dessin géométrique. Octogone . . . . .	107
» 130. — Baie de Capharnaüm. . . . .	111

## PLANCHES HORS TEXTE

---

Pl. I. — PLAN D'ENSEMBLE DES FOUILLES DE TELL-HOUM.

II. — PRESSEIRS JUDAÏQUES TROUVÉS A L'OUEST DE LA SYNAGOGUE.

III. — PLAN DE LA SYNAGOGUE ET DE LA COUR.

IV. — ESSAI DE RECONSTRUCTION DE LA FAÇADE DE LA SYNAGOGUE.

V. — ESSAI DE RECONSTRUCTION DE L'ÉDICULE DE LA *Theba*.

VI. — COUPE INTÉRIEURE DE LA PARTIE SUD DE LA SYNAGOGUE.

VII. — COUPE INTÉRIEURE DE LA PARTIE NORD DE LA SYNAGOGUE.

VIII. — VUE PERSPECTIVE DE LA SYNAGOGUE ET DE LA COUR (DU CÔTÉ NORD-EST).

IX. — VUE PERSPECTIVE DE LA SYNAGOGUE ET DE LA COUR (DU CÔTÉ SUD-EST).

X. — VUE PERSPECTIVE DE L'INTÉRIEUR DE LA SYNAGOGUE ET DE LA COUR (DU CÔTÉ NORD).

XI. — PLAN DES RUINES DE L'OCTOGONE.

XII. — MOSAÏQUES DE L'OCTOGONE CENTRAL.

---

## INDEX ALPHABÉTIQUE

---

- Absalon (tombeau d'), 70.  
 Adonis (temple d'), 76.  
 Adytum, 72.  
 Agrippa, 84.  
 Aelia Capitolina, 75.  
 Aigle, 38, 42, 96, 97.  
 Aïn Douk, 95.  
 Albin, 82.  
 Alexandrie (d'Égypte), 70.  
 Alexandre-Sévère, 75, 78, 79, 82.  
 Alise (fouilles d'), 105.  
 Anastasis (église de l'), 106.  
 Angers, 107.  
 Antioche, 6.  
 Antipas, 2, 91, 98, 100.  
 Antonin Romain, 81.  
 Antonin le Pieux, 3, 75, 78, 81, 82.  
 Antonius Martyr, 5, 106.  
 Antonius Félix, 89.  
 Apollon Klarios (temple d'), 76.  
 Apollon de Thyane, 79.  
 Apotropaïon, 88.  
 Arabie, 83.  
 Araq-el-Emir, 98.  
 Archelaüs, 91.  
 Artémis d'Ephèse, 95, 96.  
 Ascension (église de l'), 106.  
 Asmonéens, 91.  
 Asie Mineure, 2.  
 Astarté, 97.  
 Athènes, 69.  
 Atrium, 106.  
 Auguste, 91.  
 Avidius Cassius, 4.  
 Avignon, 77.  
 Baal, 60.  
 Bâ'albek, 91.  
 Bacchus, 88, 89.  
 Baptistère, 106, 107, 108, 109.  
 Barcoehba, 75, 89.  
 Belat (Khirbet), 70.  
 Belier, 98.  
 Bérîte, 84.  
 Bethphagé, 87, 90.  
 Bethesda, 3.  
 Biblique (école de Saint-Étienne), 95.  
 Bosra, 91.  
 Bouclier de David, 34, 88.  
 Bucrane, 93.  
 Burchard de Mont-Sion, 7.  
 Caelestis (Astarté), 97.  
 Cana, 71.  
 Caracalla, 75.  
 Carruca aurea, 77, 95.  
 Cédron (vallée du), 70.  
 Cella (du Parthénon), 69.  
 Centaure, 42.  
 Centurion romain, 83, 84, 85.  
 Cheval marin, 38.  
 Chérubins, 99.  
 Christie (W. M.), 111.  
 Clermont-Ganneau, 71.  
 Clypeus, 98.  
 Colonia L. Septimia Sebaste, 80.  
 Colosses, 2.  
 Commemoratorium de casis Dei, 7.  
 Conder (C. R.), 71.  
 Coponius, 89.  
 Coquille marine, 39, 40, 45, 48, 49, 50, 58, 92.  
 Corona civica, 91.  
 Corozaïn, 2.  
 Couronne, 90, 91, 92, 93.  
 Curia (de César, Rome), 65.

Custodie Franciscaine de Terre Sainte, 10, 11, 112.  
 Cybèle, 97.  
 Cygne, 98.  
 Damas, 2.  
 Danube, 96.  
 Dea Syria, 88.  
 Délos (Cyclades), 98.  
 Deutsche Orient Gesellschaft, 12, 74.  
 Djerash (Gérasa), 70.  
 Diane d'Ephèse, 97.  
 Dioclétien, 105.  
 Diospolis, 80.  
 Domna (Julia Augusta), 81.  
 Ed-Dikke, 29, 68, 97.  
 Égypte, 69, 79.  
 Eleche (synagogue d'), 87.  
 Eleuthéropolis, 80.  
 Eloë, 88.  
 Enesh (carrières d'), 84.  
 Epidaure (théâtre d'), 76.  
 Epiphane (S.), 4, 106.  
 Eros, 98.  
 Es-Senamên, 70.  
 Ἐσώτερος οἶκος, 107.  
 Exploration Fund, 50.  
 Flavia (Legio XVI), 84.  
 Florale (mosaïque), 14, 104.  
 Fonte (baptistère de S. Giovanni in), 108.  
 Gadara, 91.  
 Gallus, 4.  
 Garrucci (R.), 95.  
 Georges (église de S.), 106.  
 Géta, 81.  
 Giovanni in Fonte (baptistère de San), 108.  
 Grenade, 34, 35, 37, 88, 89.  
 Gis, 27, 29, 68, 71, 97.  
 Guérin (V.), 10.  
 Hadrien, 75, 76, 79, 80, 83.  
 Halacha Tannaïte, 84.  
 Hammam-el-Lif, 98.  
 Hammath, 68, 93.  
 Hélène d'Adiabène (tombeau d'), 76.  
 Hélios, 29, 95.  
 Héliopolis, 84, 95, 97.

Heptapégon, 7.  
 Héraclès (nœud d'), 45, 92.  
 Hérode, 89, 97.  
 Hésébon (Hesbân), 71.  
 Hexagramme (bouclier de David), 34, 88.  
 Hippocampe, 98.  
 Hircan (palais de), 98.  
 Hodoëporicon (de S. Willibald), 5.  
 Ietinos, 69.  
 ἱερὰ ἀπήνη, 77, 95.  
 Irhid, 25, 29, 68, 71.  
 Isaac Chélo, 7.  
 Isis (fontaine d'), 76.  
 Jaffa (Nazareth), 71.  
 Jehouda han-Nasi (Rabbi), 77.  
 Jérôme (S.), 80, 81.  
 Jérusalem, 71, 72, 92.  
 Josèphe Flavius, 100, 101.  
 Joseph (comte de Tibériade), 4, 106.  
 Judaea capta, 89.  
 Judaïque (triomphe), 4, 80, 81.  
 Julia (Domna, Augusta), 81.  
 Juifs (patriarcat des), 77, 95, 100.  
 Jupiter, 96.  
 Jus italicum, 80.  
 Justinien, 5.  
 Kadesch, 60, 78.  
 Kanawat, 70.  
 Kefr Bir 'im, 25, 27, 29, 64, 68, 71, 97.  
 Kefar Nahoum, 3, 7.  
 Keisoun, 81, 82.  
 Kerazeh, 29, 68, 78, 94, 95.  
 Khirbet-Sammakah, 29, 68, 94, 97.  
 Khirbet Belat, 70.  
 Kitchner (H.), 78, 79.  
 Kohl (H.), 12, 67, 79.  
 Κολυμβήθρα, 107.  
 Labyrinthe (maison du), 69.  
 Laodicée, 2.  
 Légio IV<sup>a</sup> (Scythica), 84.  
 Légio X<sup>a</sup>, 84.  
 Légio XX<sup>a</sup>, 84.  
 Lycomède d'Alexandrie, 76.  
 Lion, 39, 42, 47, 48, 97, 98, 99.  
 Lithostrotos, 71.  
 Lotus, 105.

Loulab, 89, 93.  
Lusius Quietus, 83.

Malabar, 108.  
Marc-Aurèle, 3.  
Marcomans, 4.  
Maschnaqa, 76.  
Meistermann (B.), 111.  
Méléagre (maison de), 69, 70.  
Men, 88, 89.  
Menorah, 95, 98.  
Mer d'airain, 99.  
Merôn, 25, 29, 68, 71.  
Mésopotamie, 83.  
Michel le Syrien, 80.  
Midrasch Kohleth, 3.  
Milet (synagogue de), 68.  
Minerve, 69.  
Mir'ayeh (église de), 106.  
Mithra, 97.  
Mosaïques, 14, 104, 105, 107.

Nabatéens, 96.  
Nebratên, 27, 29, 71.  
Nahoum (Rabbi), 7.  
Narthex, 106.  
Nawe, 91.  
Nazareth, 71, 85.  
Neapolitains, 80.  
Nebratên, 27, 68.  
Néréides, 98.  
Nerva, 89.  
Nestoriens, 98.  
Niger, 4, 80.  
Noces d'argent (maison des), 69, 70.  
No'arah, 21, 68, 95, 98.  
Norroy en Lorraine, 84.  
Nymphes, 98.

Oecus, 69.  
Olivier, 34, 90.  
Orange (arc de triomphe d'), 71, 76.  
Orose (Paul), 80.  
Orphée, 79.  
\*Οχιμ πυρολαμπές, 96.  
Oumm-el-'Amed, 25, 29, 68, 71, 94, 97.  
Oumm-el-Kanatir, 25, 29, 68, 97.  
Oumm-Keis, 93.

Palatin (Mont), 91.

Palestine, 4, 5, 6.  
Palmier, 41, 42, 43, 89, 90.  
Palmyre, 90.  
Pan, 89.  
Paon, 105, 108.  
Parthénon, 69.  
Parthes, 79, 80, 82.  
Parthique (triomphe), 80.  
Patriarche des Juifs, 77, 100.  
Pentagramme (sceau de Salomon), 34, 88.  
Pergame, 88.  
Perse, 83.  
Pertinax, 81.  
Pescennius Niger, 79, 80.  
Phénicie, 81.  
Philadelphie, 2.  
Pierre Diacre, 4.  
Pluton (royaume de), 94.  
Polyclète le Jeune, 76.  
Pompéi, 69, 70.  
προαύλιος οἶκος, 107.  
Pronaos, 64.  
Ptolémée II, 69, 91.  
Ptolémées, 91.

Quades, 4.  
Quietus Lusius, 83.

Rabbi Jehosoua, 3.  
Rabbi Jehouda I, 77.  
Rabbi Jehonathan, 3.  
Rabbi Nahoum, 5.  
Rabbi Tanhoum, 5.  
Randanini (Vigna), 90.  
Rapax (Légio XX<sup>a</sup>), 84.  
Ravenne, 107, 108.  
Renan (E), 81.  
Resapha, 84.  
Révérien (S.), 105.  
Rhedae, 77.  
Rome, 65.

Safsaf, 91.  
Sagalassos, 76.  
Saïda, 76.  
Saint des Saints, 99.  
Samosate, 84.  
Sarmates, 4.  
Sauveur (couvent de S.), 13.  
Sceau de Salomon, 34, 88.

Seyticia (Legio IV<sup>a</sup>), 84.  
 Scythopolis, 4, 108.  
 Sebaoth, 88.  
 Sebaste, 71.  
 Seiloun (Siloh), 94.  
 Séleucides, 91.  
 Semakieh (tribu des), 10.  
 Sepphoris, 71, 90.  
 Septime-Sévère, 75, 77, 79, 81, 99.  
 Sidon, 80.  
 Simon Maccabée, 89.  
 Sodome, 3.  
 Sofar, 18, 93.  
 Soleil, 70, 78, 95.  
 Spalato, 105.  
 Spartien, 80.  
 Strzigowski, 76.  
 Sylvie d'Aquitaine (S.), 4.  
 Symposion, 69.  
 Syrie, 75, 79.  
 Survey, 10.  
 Suse (arc de triomphe de), 71.  
  
 Tafas, 91.  
 Tarente, 88.  
 Temple de Jérusalem, 92, 96, 99.  
 Tensa, 77.  
 Théâtre d'Epidaure, 76.  
 Theba, 17, 39, 40, 72, 93.

Tholos, 76.  
 Tibériade, 2, 3, 4, 5, 68, 84, 86, 101, 106.  
 Timgad, 107.  
 Titus, 71, 89, 92, 94.  
 Trajan, 83.  
 Triomphe, 80, 81, 92.  
 Tryphon, 84.  
 Tchaïon, 70.  
 Tyr, 3.

Vatican (Musée), 89.  
 Venasque, 107.  
 Vendelin Hinterkeuser (Fr.), 12.  
 Vespasien, 89.  
 Vexillarii, 84.  
 Victoire, 91, 98.  
 Vigna Randanini, 90.  
 Vigne, 38, 42, 60, 61, 89.

Wadi Kerazéh, 9.  
 Wadi Hamam, 22, 74, 85.  
 Watzinger (C.), 12, 67, 70, 76, 79, 88, 101.  
 Willibald, 5.  
 Wilson (C.), 10, 74.

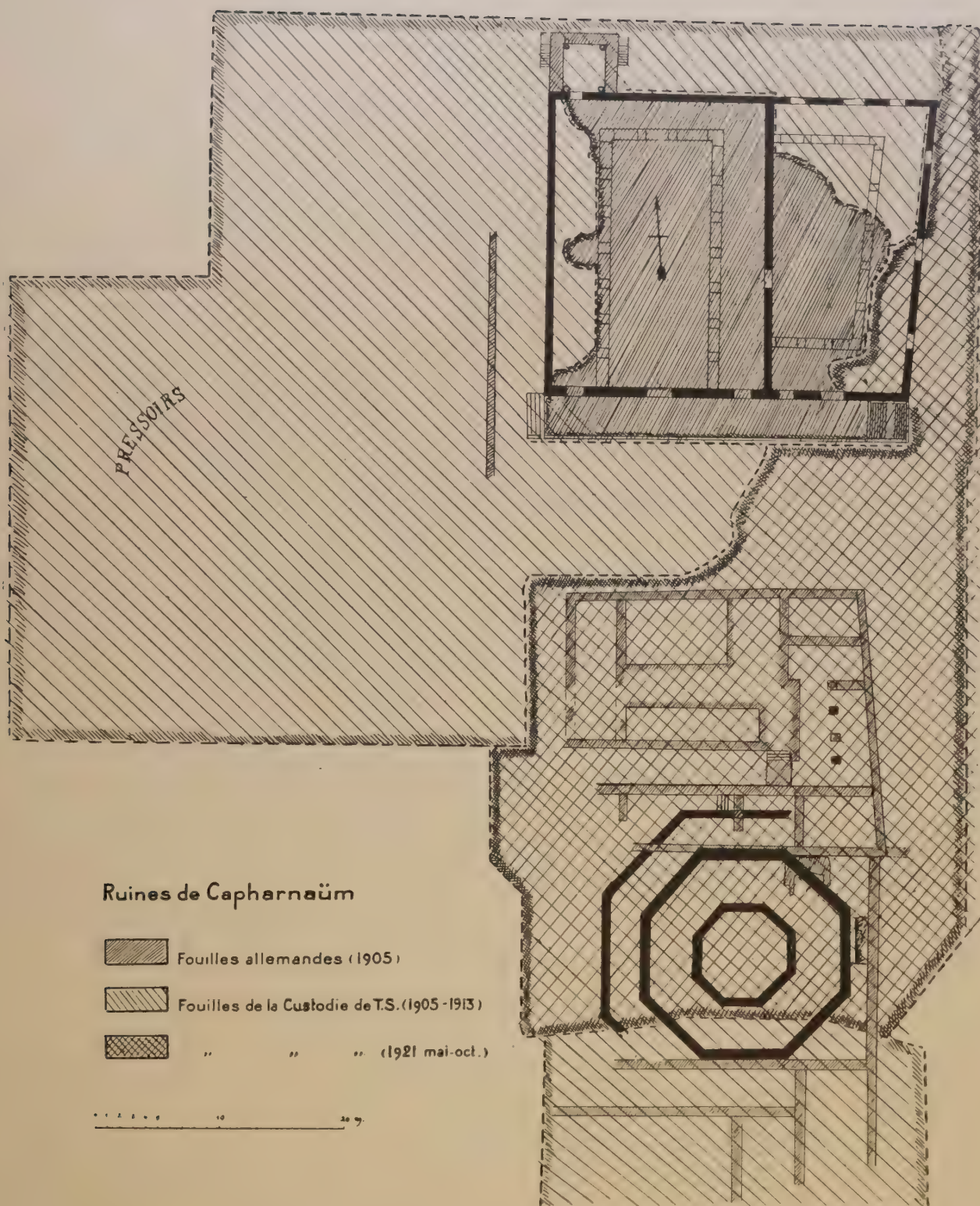
Zacharie (tombeau de) 70.  
 Zephyritis (temple d'Aphrodite), 70.  
 Zeugma, 96.

## TABLE DES MATIÈRES

---

PRÉFACE. . . . .	xvii
CHAPITRE I. — La dernière période de l'histoire de Capharnaüm. . . . .	1
CHAPITRE II. — Historique des fouilles. . . . .	9
CHAPITRE III. — Analyse archéologique de la synagogue de Capharnaüm d'après les fouilles. . . . .	21
CHAPITRE IV. — Le problème archéologique. . . . .	67
CHAPITRE V. — Les emblèmes et les figures dans la décoration de la synagogue et de sa cour . . . . .	87
CHAPITRE VI. — L'Octogone. . . . .	103
CONCLUSION . . . . .	111
TABLE DES ILLUSTRATIONS . . . . .	113
INDEX ALPHABÉTIQUE. . . . .	117





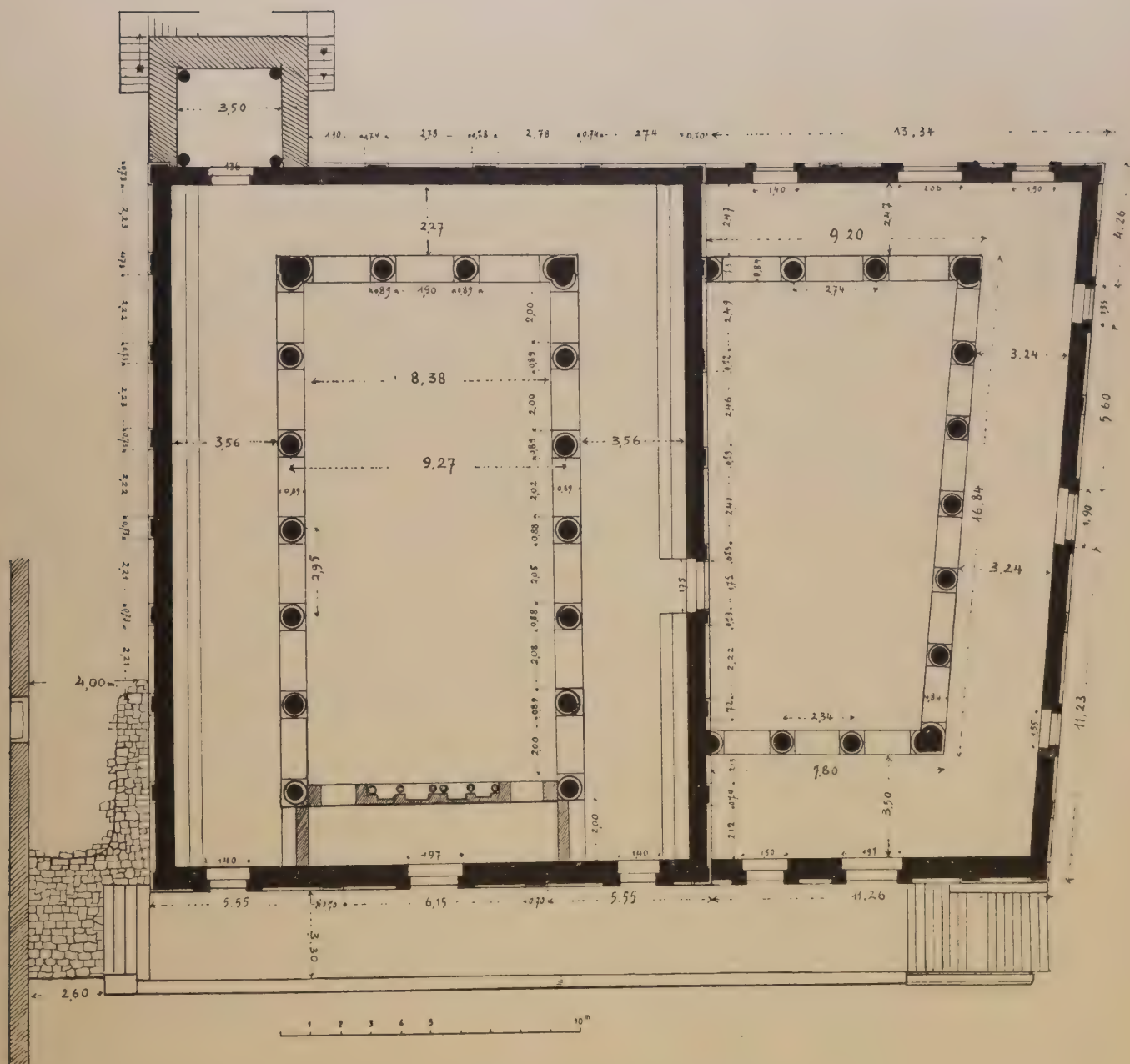
PL. I. — PLAN D'ENSEMBLE DES FOUILLES DE TELL-HOUM.





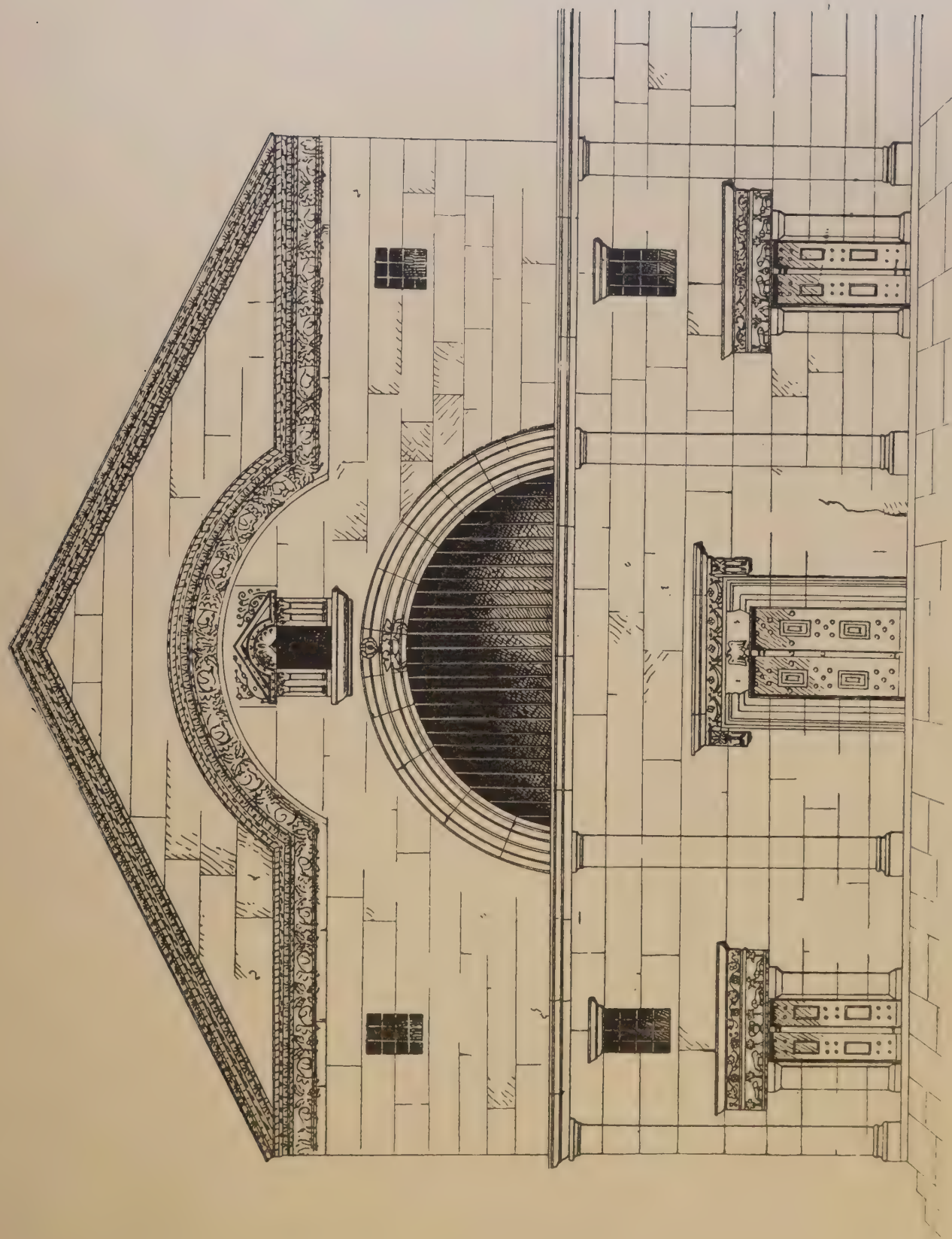
Pl. II. — PRESOIRS JUDAÏQUES TROUVÉS A L'OUEST DE LA SYNAGOGUE.





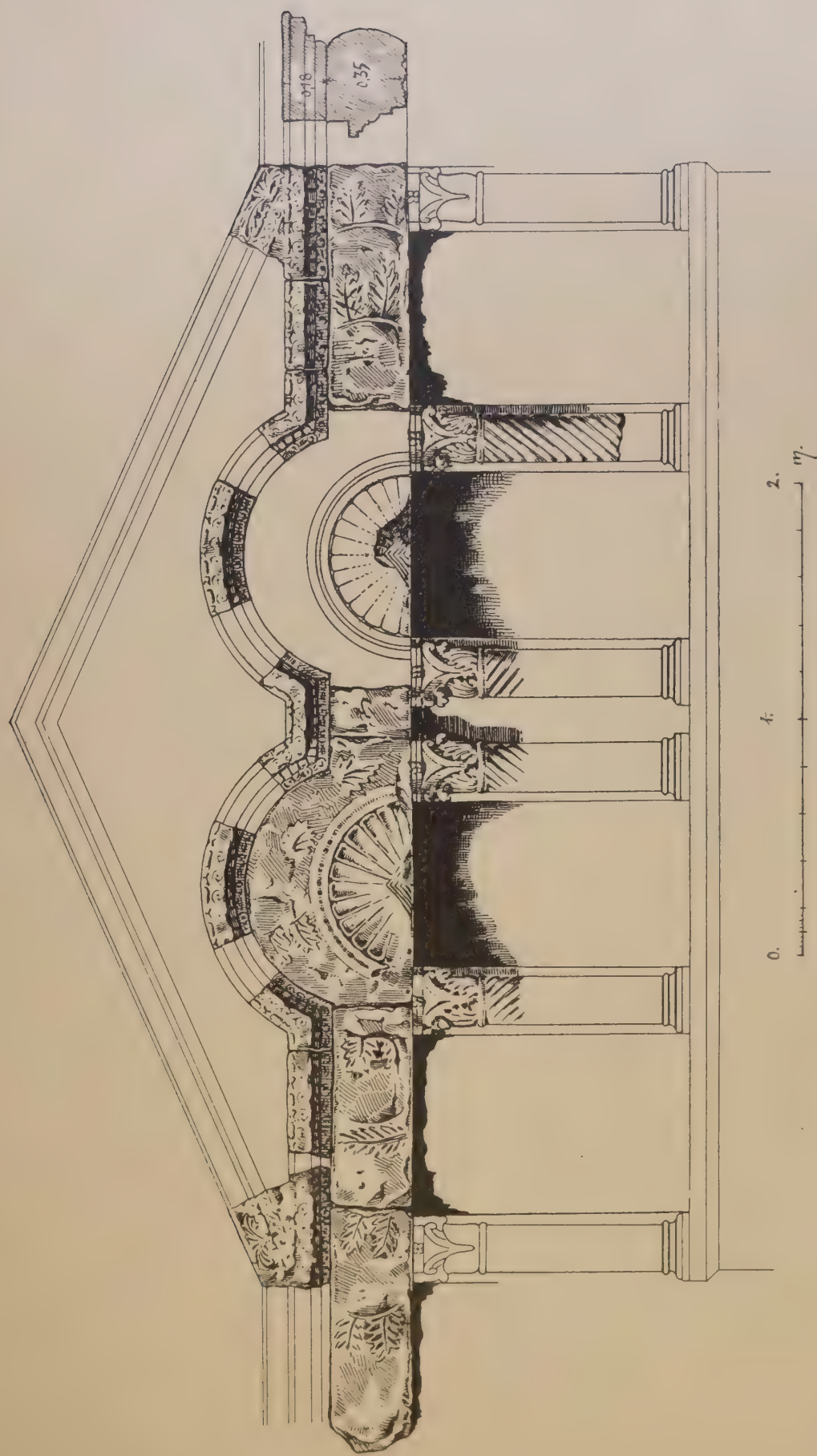
PL. III. — PLAN DE LA SYNAGOGUE ET DE LA COUR.





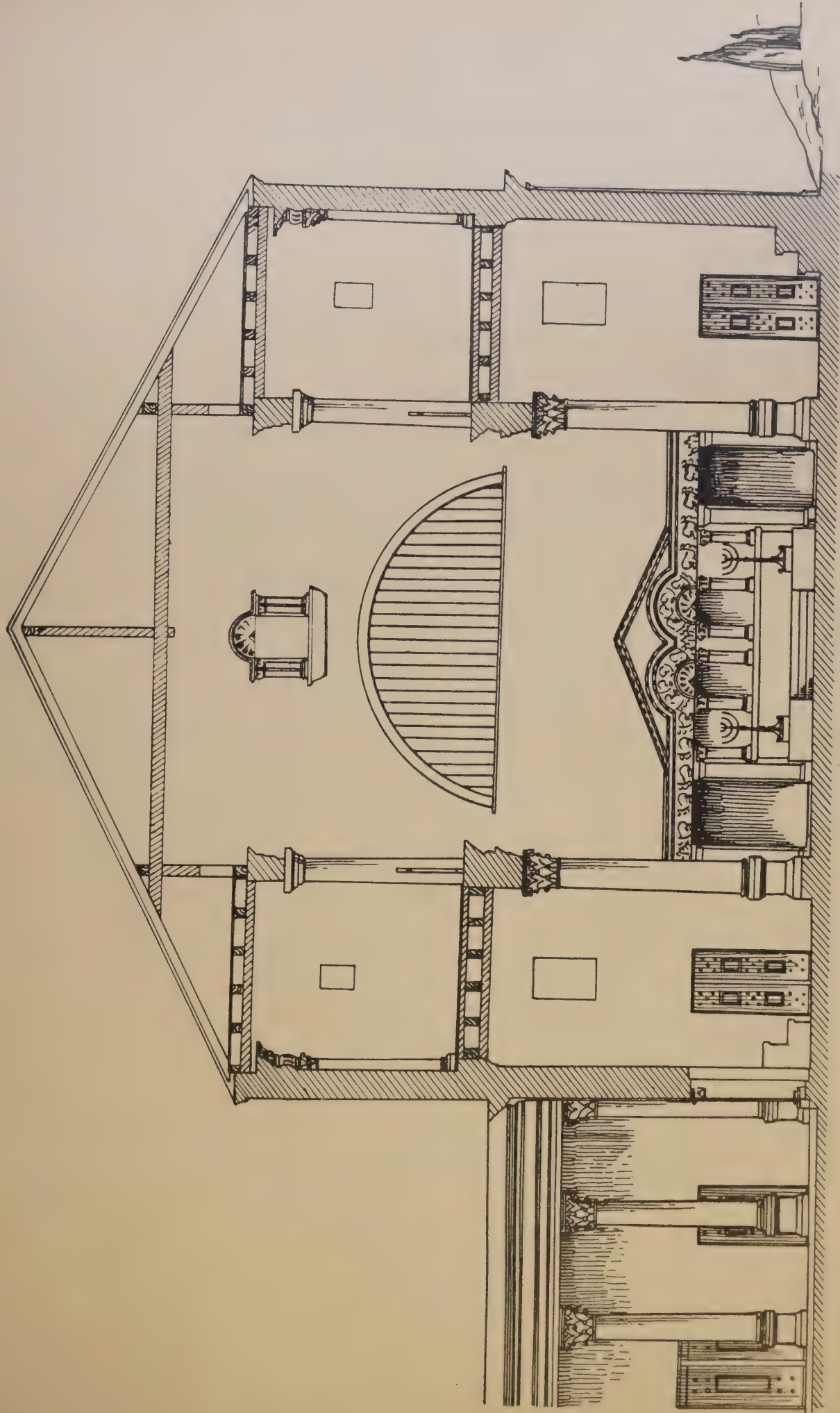
Pl. IV. — ESSAI DE RECONSTRUCTION DE LA FAÇADE DE LA SYNAGOGUE.





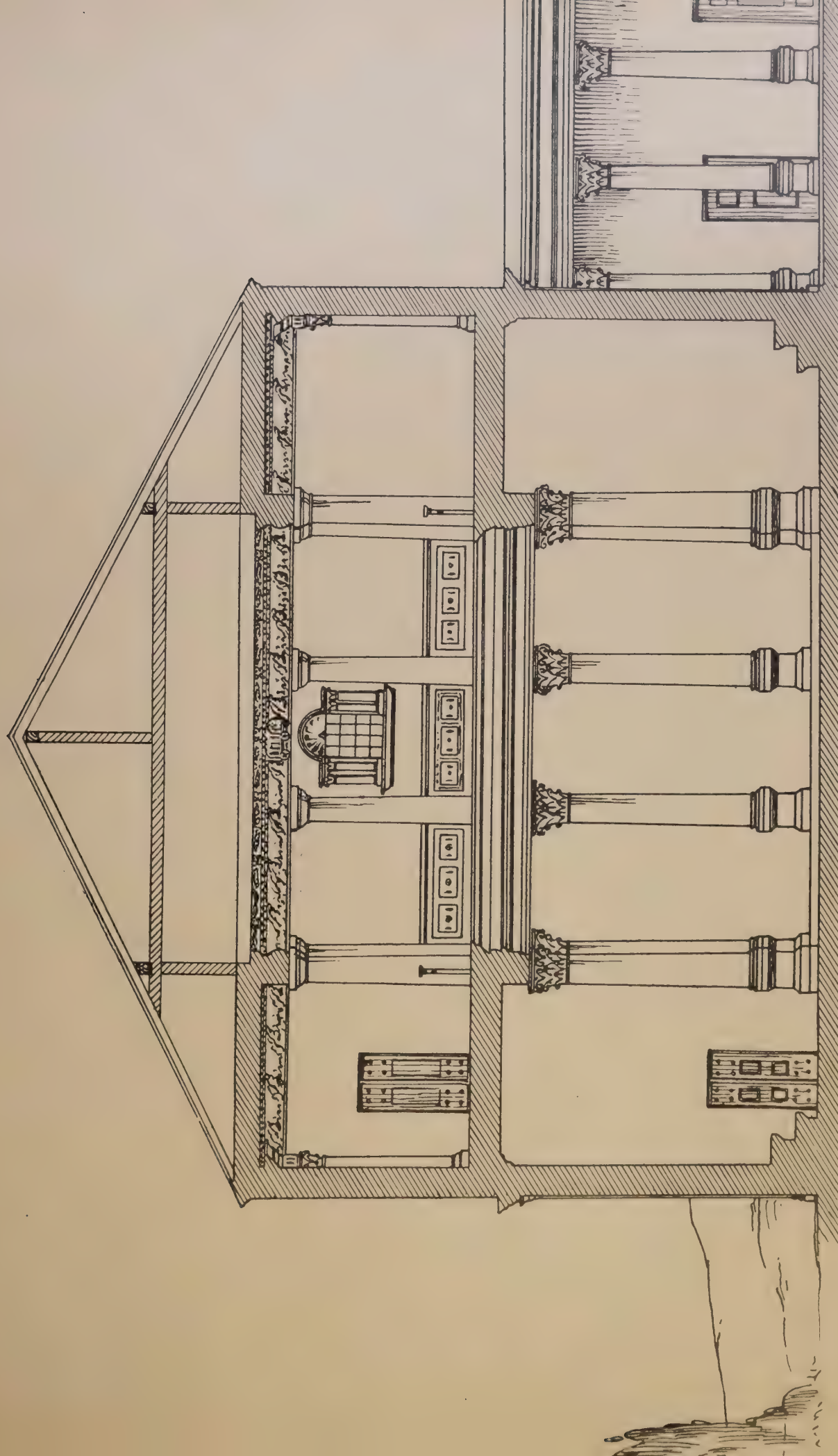
PL. V. — ESSAI DE RECONSTRUCTION DE L'ÉDIFICE DE LA *Theba*.





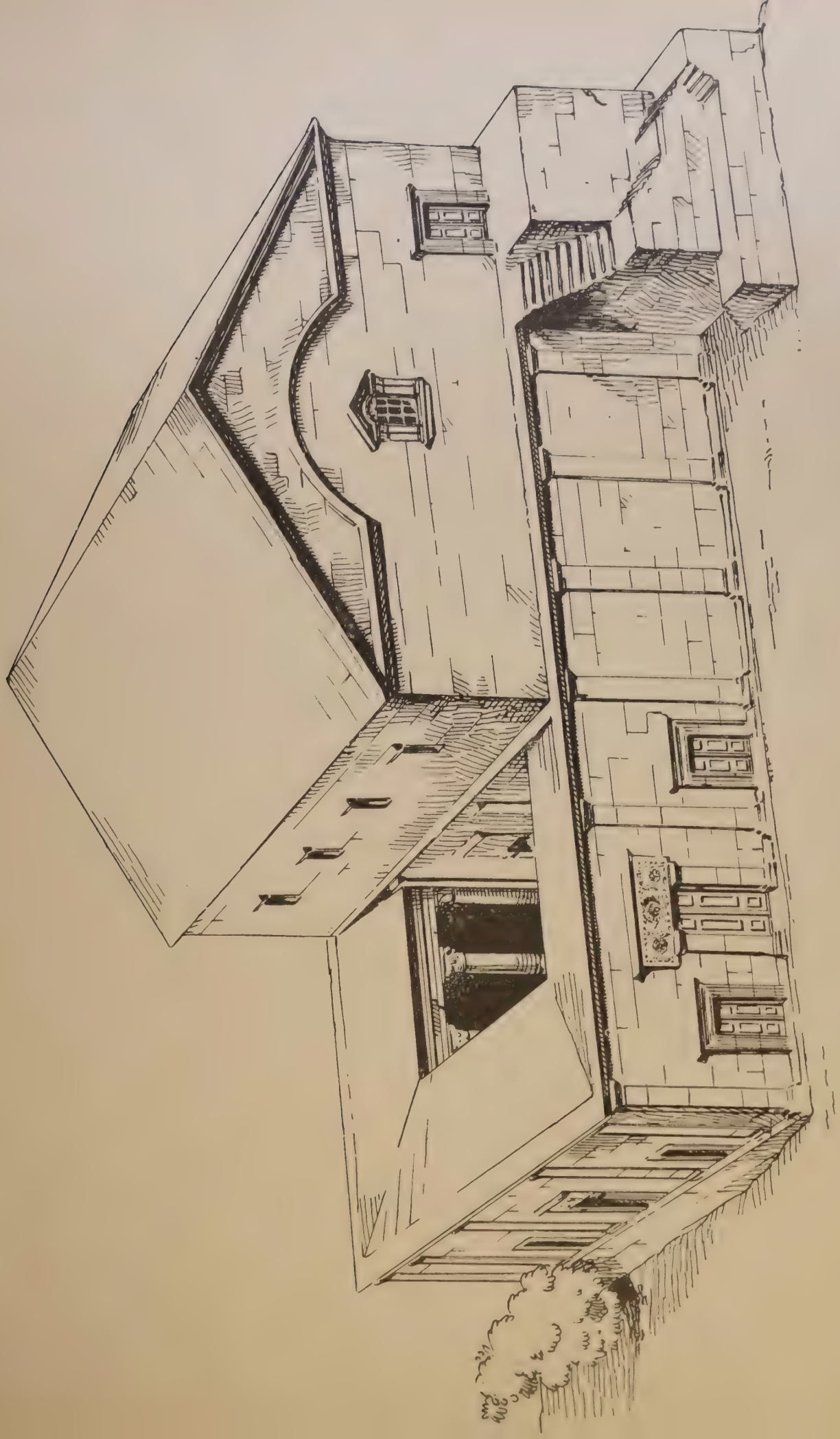
PL. VI. — COUPE INTÉRIEURE DE LA PARTIE SUD DE LA SYNAGOGUE.





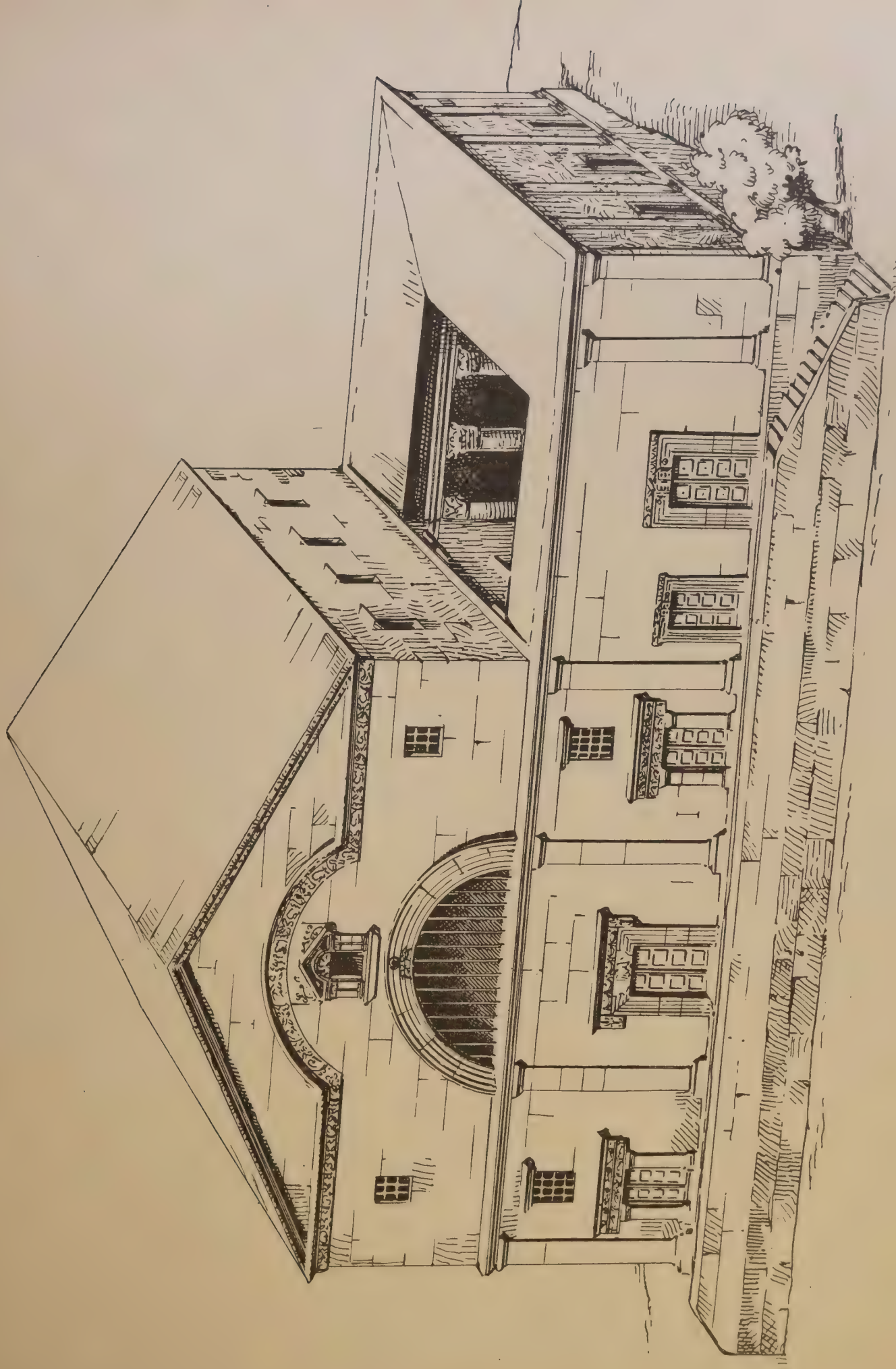
PL. VII. — COUPE INTÉRIEURE DE LA PARTIE NORD DE LA SYNAGOGUE.





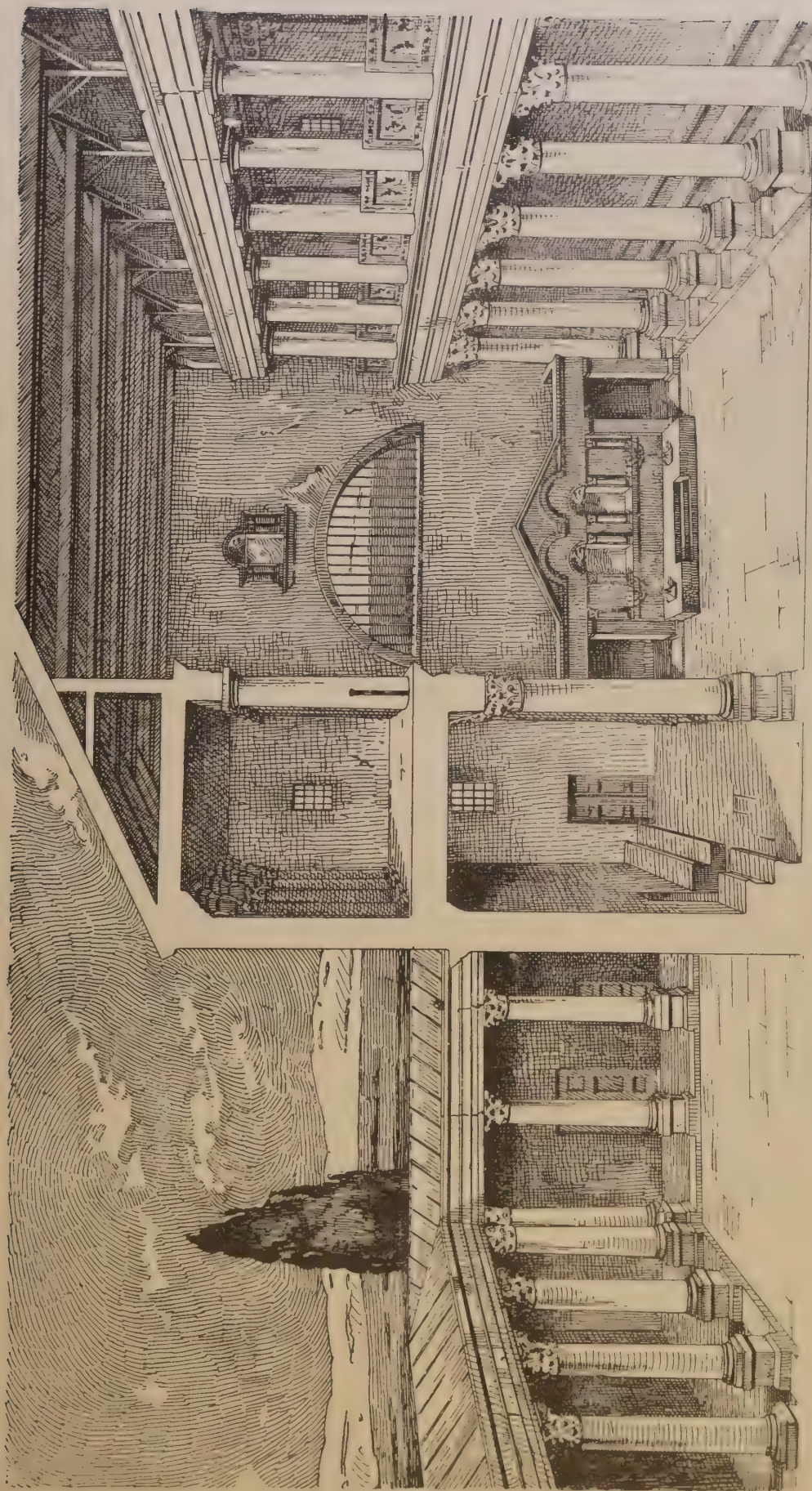
Pl. VIII. — VUE PERSPECTIVE DE LA SYNAGOGUE ET DE LA COUR (NORD-EST).





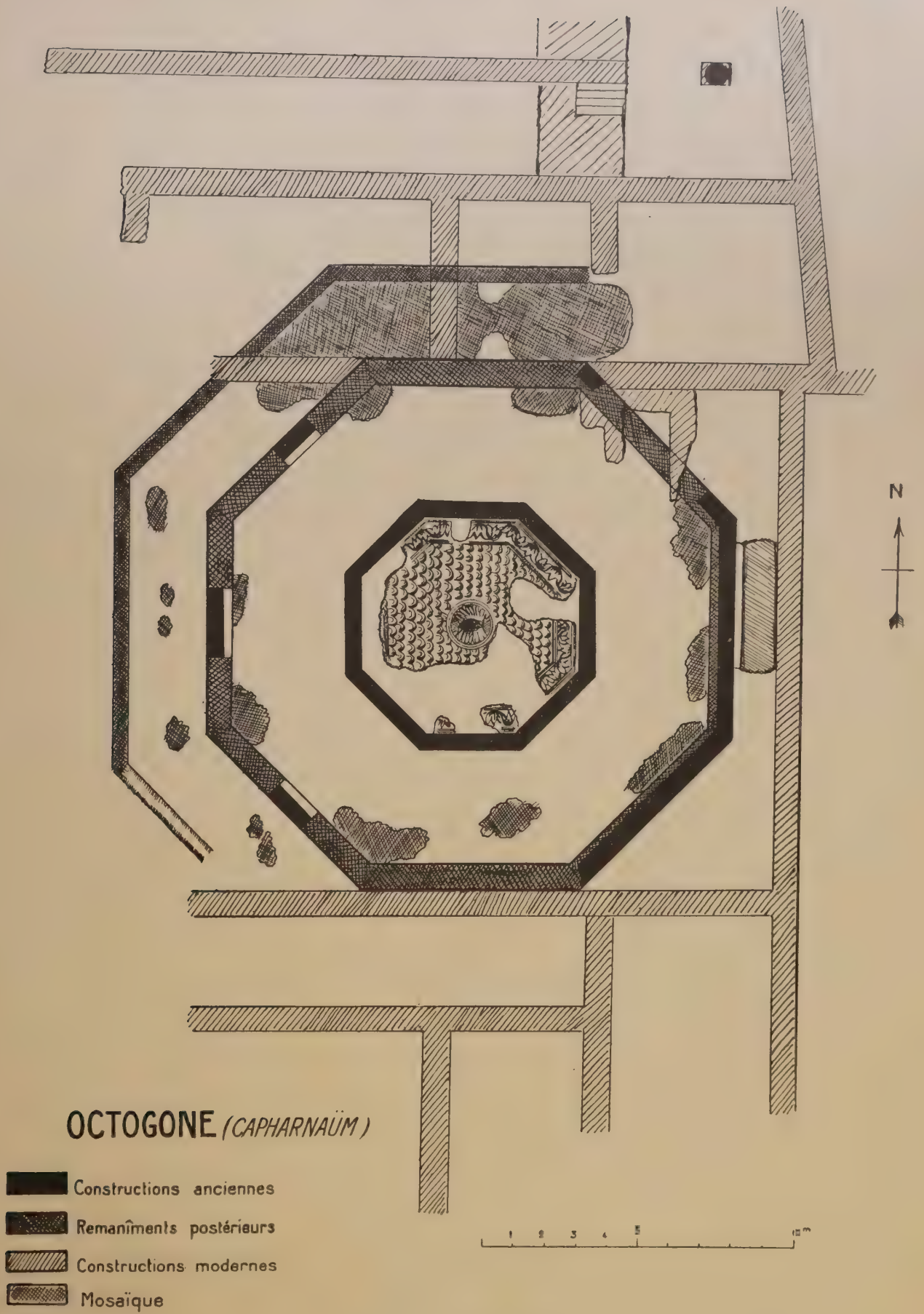
Pl. IX. — Vue perspective de la Synagogue et de la Cour (sud-est).





PL. X. — VUE PERSPECTIVE DE L'INTÉRIEUR DE LA SYNAGOGUE ET DE LA COUR.









Copie par le P. GAUDENCE ORFALI O.F.M.

Grandeur de l'original :

0,71 x 0,50

Mosaïque de l'octogone central.









GTU Library  
2400 Ridge Road  
Berkeley, CA 94709  
For renewals call (510) 649-2500  
All items are subject to recall.

DATE DUE	
GAYLORD	PRINTED IN U.S.A.

